



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



L'AVGVSTE PIETI

DE LA

119120

ROYALE MAISON  
DE BOURBON

SUJET

DE L'APPAREIL FAIT  
A AVIGNON  
POUR LA RECEPTION  
DE MONSEIGNEUR LE DVC DE BOVRGOGNE  
ET  
DE MONSEIGNEUR LE DVC DE BERRY.

*DURANT LE CONSULAT.*

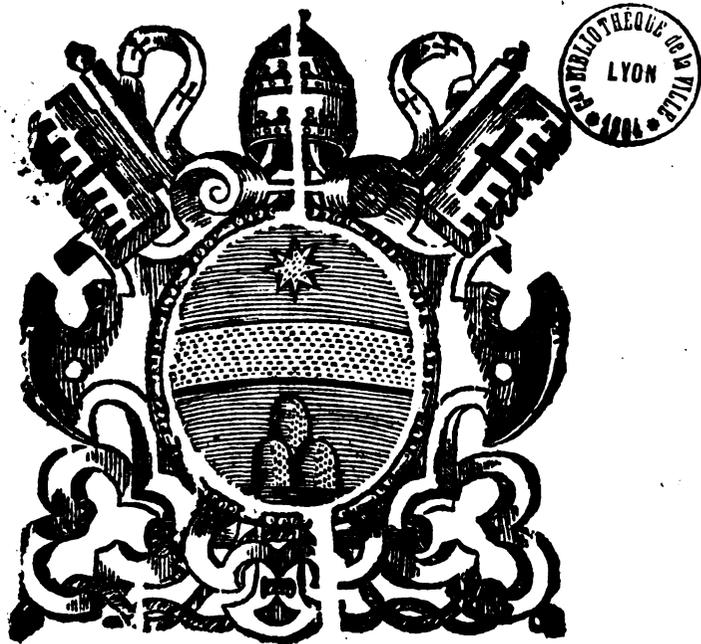
DE M. LE MARQUIS DE SADE,

DE M. J. B. BARBIER,

DE M. P. GOLLIER,

ET DE M. C. BAYOL Assesseur.

*Par le P. J. J. BONTOUS de la Compagnie de JESU.*



A AVIGNON,

Chez FRANÇOIS SEBASTIEN OFFRAY, Imprimeur & Marchand Libraire demeurant  
à la place Saint Didier.

M. D. CCI.





BEATISSIMO PATRI  
CLEMENTI XI.  
PONTIFICI MAXIMO.

TRIVMPHALEM  
AVENIONIS APPARATVM.

D. D. C.



Iac. Ios. BONTOS , è Soc. IESV.



*OS mihi Pierios, ad carmina pandite, fontes,  
Virtutum gens alma, Sacro de monte, Sorores,  
Et vero plenum me, Numine, reddite vatem;  
Tuque adeo, Venerande, piis, Pater annue captis.*

*O mihi iussa, novas possint si marmora formas,  
Sumere, ad Imperium Genii fingentis, & alter  
Amphijon videam ad numeros concurrere saxa,  
Mox Pario structum surgat tibi marmore Templum,  
Quod variis ornent virtutum Emblemata signis:  
Et Iani, & Titi non impar arcubus, arcus,  
Sacra, triumphali disponat symbola cultu,  
Surgat & athereas ingens Obeliscus in auras,  
Qui nullo, Albani, moriturum tempore, Nomen,  
Altius extollat, sublimi in fronte legendum,*

Arcu  
Roman  
Pôpa  
menti  
per die

Quin, si fortè meos nutu dignabere cantus,  
Ampla Trophæa, duce ingenio, venâque magistrâ,  
Adiiciam, monumenta tui immortalia Regni,  
Mitra, Tiara, Pedum, Sacraque volumina Legis,  
Annulus, & Claves, veneranda insignia sedis,  
Hoc veniant collecta simul calanda Trophæo,  
Moxque Sacris miscens Augusta Emblemata signis,  
Phidiacus sculptor, vultum Clementis & ora,  
Fingat, & hinc Pietas, teque hinc Doctrina coronet.

Hic referam ut sacro, fulgentes, murice Patres  
Te voto unanimi, Sancto de more, salutant,  
Et cælo plaudente, audis Magni Arbitrator Orbis.

Non tenuit sanctum, quæ sensit gaudia Pectus,  
Religio, simul alma Fides, Pietasque per Urbem  
Albanum inclamant: Septenis montibus Echo  
Respondet, fremituque via, plausuque triumphant:

Jamque quater Geminus, solemnibus in veste, minister  
Attollit Sacris humeris venerabile pondus,  
Succollantque leves trabes Regalis in ostro.  
En! ut supplicibus, Gens Religiosa coronat  
Templa, vicos, Turmis quæ flexo poplite, adorent,  
Auratâ, Sanctum venientem in sede Parentem:  
Latitia ingenti, visa affectare Triumphum  
Roma caput Mundi, vastique vicaria cæli,  
Innumerasque artes, pulchra in spectacula promit.

Mox nova succedunt primis. Velut alter Aaron  
Chrismatis, Ambrosio, puri tingendus olivo,  
Accedis, tangisque aras. Stat grande virorum  
Agmen; & accinctis fervent sacra templa ministris.  
Pro factò (Princeps Patrum) Te rara manebit  
Gloria, & in seros Pietas laudabitur annos:  
Vix aliis datur ad Sacras procumbere plantas,  
Augustam, tibi dant superi pertingere Frontem.

*At cui Fata dabunt Trini Diademata Regni  
Romanam, Augusto capiti, conferre Tiaram?  
(Hac tua laus Praeses primævi, Pamphile, Templi.)*

*Hic nova se rerum facies, novus obiicit ordo:  
Purpurei subeunt Proceres, sanctique Senatûs  
Maestas it lenta comes; mox ordine longo  
Officiis distincta suis, micat aurea Pubes,  
Inceditque ferox, multo spectandus in auro  
Multus Eques, sagulis fulgens, densaque sequuntur  
Hinc turma: medium tenet in tot millibus agmen  
Religio, sanctamque iubet procedere Pompam,  
Et cunctis, partita vices sua munera monstrat.*

*Interea fervere via, mox compita festis  
Frondebis ornari, longisque Tapetibus ades:  
Quin etiam arisere, Sacri Pars Magna triumphi,  
Aligerum cunei, Pompa Solemnis honorem  
Auxit lata cohors, alboque in syrmate, Magnum  
Clementem atherei circumcinxere Ministri.  
Quantus eras! dum te sublimem (Summe Sacerdos)  
Inter odoratas nubes, voceque canoras,  
Nablia, Sistra, Tubas, Cytharas, Lituosque sonantes  
Roma Lateranis spectandum induceret Aris,  
Latitiaque, simul missas ad sydera voces  
Exciperes, veros populi redamantis honores.*

*At quando superum nutu, post publica mundi  
Vota, Quirinali Mitra, Solioque refulges,  
Non huc laudis amor, non huc, suffragia blandis  
Officiis quesita, viam fecere petenti;  
Sed veri, rectique tenax, atque integra virtus,  
Et magnis, iam dudum animi vis cognita, rebus.  
His gradibus Petri Solium conscendis, & inde,  
Imperium exerces Calo, terrisque tremendum;  
Spes, & vota hominum meritis ingentibus aequas.*

Il  
regno.

Cor  
tur a  
Emin  
tiff.  
din, l  
philo

Infi  
tur Poc  
triump  
lis ad  
filican  
Lateran

*Nec steriles volvis patrio sub pectore curas :*

*Vix bene Apostolici dederas Primordia Regni,*

*Cum fractis, votiva aperis Capitolia valvis,*

*Indicit Tuba Sancta Diem, Tempusque Salutis,*

*Oratisque iubes mitescere sydera Divis,*

*Propitiamque iterum circumfluit Orbis in Urbem.*

*Quis referat, te cura Sacri qua pungat ornilis?*

*Sedulus ut foveas mentes, & Corpora Pascas,*

*Alloquio ut mæstos recrees, Soleris Egenos,*

*O Pietas! Positis aptas mantilia mensis,*

*Hospitibusque cibos, & grata cubilia ponis!*

*Dumque doces facienda, geris memoranda vicissim.*

*Prosequar? ut sevam Bellorum extinguere pestem,*

*Optatam & satagis cælo deducere Pacem;*

*Nam bonus aspiras Pacem, mediumque Parentem*

*Regibus infensis offers; moderamine sancto,*

*Pastorem, Patremque gerens, pratendis Olivam.*

*Latius ad hos Titulos consurgo, atque omine fausto*

*Gratulor, Æternumque appendo è limine votum,*

*Vivat iò, superi, Clemens, longumque triumphet!*

*Ut non est, tanto, citius nec dignius alter,*

*Munere gavisus, sic nemo diutius illo,*

*Gaudeat, & cuius Sedem Pius obtinet, Annos*

*Expleat. Hunc omnes suprema è culmine sedis,*

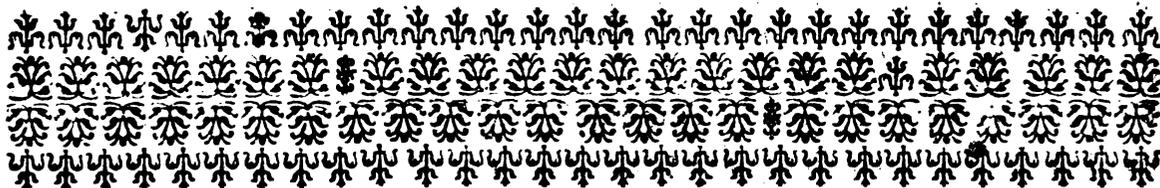
*Pastorem agnoscant Populi, Regesque Parentem.*

*O mihi si detur spirantes cernere vultus,*

*Detur, adoratis, simul oscula figere plantis,*

*Quam pia tunc gratum Tentabunt gaudia Pectus!*





# AVERTISSEMENT,

I. C'Est l'Auguste Piété de la Royale Maison de Bourbon, qui fait le Sujet de ce Livre, comme elle a fait celuy de l'Apareil de la Ville: On ne ciût pas pouvoir s'en proposer de plus Convenable aux Circonstances du lieu, du temps, & des personnes dont il s'agissoit. 1. L'Etude de la Piété, le zèle de la Religion, le soin des interêts de l'Eglise sont les premiers devoirs des Princes, & ce sont en effect les Premieres Leçons que le Roy dont l'admirable Piété fait l'ame des plus grandes merveilles de son Regne, a fait donner à ses Augustes Petit-Fils. 2. On devoit les recevoir dans une Ville ou l'on ne voit de toutes parts que des monuments de la Piété la plus ancienne, & la plus solide, une Ville qui est Consacrée, & comme toute affectée à la Religion depuis plusieurs siècles, qu'elle a pour Souverains, les Vicaires de Jesus-Christ. Ce fut en Carême, & même dans les jours de la Semaine Sainte qu'on les y reçût, c'est à dire dans un temps où les yeux les plus curieux ne se permettent que des spectacles de Piété, & où me trouvant engagé moy - même à Précher l'Evangile, je ne pouvois pas me proposer de sujet qui pût mieux compatir avec mon Employ. La suite, & le succes ont justifié ce choix, & je pourrois dire que Messieurs les Princes furent eux-mêmes de vivantes, & illustres preuves de l'Auguste Piété de la Royale Maison de Bourbon, par l'assiduité, & la maniere édifiante avec laquelle ils assisterent aux Exercices de la Semaine Sainte.

Si ce choix a paru heureux, j'espère qu'on ne le trouvera pas moins juste dans la maniere dont je l'ay envisagé. Je scay que la Royale Maison de Bourbon n'est autre que la Maison de France qui depuis douze, ou treize siècles a subsisté dans plusieurs branches; mais sans embrasser la trop vaste énumération de faits que m'auroit fourni cette longue suite de Roys T. C. qu'on trouve en remontant jusqu'au Grand Clovis, je m'attache singulierement à ce qui touche de plus près Messieurs les Princes. C'est la Royale Maison de Bourbon, qui a pour Tige Saint Loüys, & qui a commencé à regner dans la personne de Henry le Grand. Je ne laisse pas pour cela de rapporter plusieurs traits de la Piété de Clovis, de Charlemagne, & des autres Roys de la Premiere, & de la Seconde Race, mais ce n'est que pour servir d'Emblemes à de pareilles actions des Princes de la Royale Branche de Bourbon, ou pour faire voir que les vertus qu'on y désigne, leur sont constamment Héritaires.

C'est ce que l'on peut remarquer , par exemple , dans les inscriptions du *Temple de la Piété* , dont les paroles ne font pas moins le Caractere du Roy & de ses deux Predecesseurs , qu'elles le faisoient des Anciens Roys de France à qui les Papes les adressoient , ou de qui d'autres Auteurs les rapportent. &c.

II. La Riche Matiere que mon Sujet me presentoit naturellement , m'a engagé d'elle même a inserer plusieurs faits curieux qui concernent l'Histoire d'Avignon , & celle de l'Eglise de France. On y verra des preuves de cette constante union qui a toujours regné entre l'Empire , & le Sacerdoce , je veux dire les effets de ce zèle héréditaire que les Roys très-Chrétiens ont toujours fait paroître pour les intérêts du Saint Siège, & de cette Affection paternelle que les Papes ont eüe pour nos Roys , les Fils Aînés de l'Eglise, & dont Nôtre Saint Pere Clement XI. a déjà donné plusieurs preuves envers le Roy, sur la haute idée qu'il a conceüe de la Piété de ce Grand Monarque , & du zèle qu'il a pour la Religion.

Ce qui pourra encore paroître assez favorable à mon sujet , c'est que l'Unité du dessein s'y trouve observée dans toutes les parties de cét Apareil. Il est assez rare de rencontrer cette Vnité dans les différentes Decorations que l'on doit faire pour s'accommoder aux coürumes de se Temps , & des Villes où se font ces Receptions solempnelles. Ce n'est pas tout de fournir à des Arcs de Triomphe pour lesquels un Auteur doit prendre un dessein qui en demande plus ou moins, selon les endroits ou l'on peut les placer , mais il falloit, par exemple, que la Decoration d'une Salle dressée hors des Portes de la Ville , pour y recevoir Messeigneurs les Princes , celle des Arcades de la Belle Croix , celle du Theatre qu'on a coûtume d'élever au Change, pour de pareilles occasions. Il falloit dis-je que tout cela eût du rapport & de la liaison avec les Arcs de Triomphe , cependant je n'ay pas seulement mis à profit tout le terrain qu'on m'a fourni , mais encore j'ay trouvé le moyen de conserver dans les Ornaments qu'on y a voulu mettre , un Ordre qui revient à celui de la Cronologie de mon sujet , de sorte que les exemples de la Piété de Saint Louis Tige de la Royale Branche de Bourbon , se trouvent dans le Temple de la Piété qui est le premier Monument de Gloire dressé pour la reception de Messieur les Princes. L'Obelisque dressé aux Cardinaux de Bourbon Legats d'Avignon , se trouve entre le Temple de la Piété , & l'Arc de Triomphe de Henry le Grand. &c.

Avec la description de l'Apareil fait par la Ville , on trouvera encore icy la Relation de tout ce qui s'est passé de plus remarquable au passage des Princes , & durant le sejour qu'ils ont fait dans les Etats de sa Sainteté, On y verra la magnificence avec laquelle Monseigneur l'Abé Sanvitali Vice-Legat les a reçûs au nom du Pape. Comme cela renferme plusieurs faits dont je

n'ay pas pû être témoin , je les ay raportés sur les mémoires que l'on m'a fournis; J'ai tâché de rendre justice à tout le monde, & fait assez de recherches pour ne laisser lieu à personne de se plaindre, puis que si j'ai omis quelque chose de considerable , c'est uniquement parce que l'on n'a pas pris soin de m'en instruire.

J'ay crû que je devois aussi inserer les Harangues faites à Messieurs les Princes , persuadé qu'elles donneroient beaucoup plus de relief , & d'Ornement à ce Livre que tout ce qu'il y a du mien. Parmi celles de Monsieur Bayoll'Assesseur , on en trouvera une qui ne fut pas recitée & qu'il avoit preparée selon l'usage qui étoit jusqu'ici , de haranguer, en présentant les Medailles; mais comme elle furent présentées, aussi-tôt qu'il eut harangué la premiere fois Messieurs les Princes au Palais, il n'eut pas lieu de la reciter. On a toutefois jugé à propos de l'Imprimer, à raison des suites.

S'il m'est arrivé parmi les exemples de vertu que je raporte , de traiter de Saints - Hommes ceux qui en sont les Autheurs, je proteste ne le faire que dans le sens du Decret d'Urbain VIII. Et en soumettant au Saint Siège tout ce qu'il y a dans cet ouvrage.

III. Tout ce qu'on a publié de la Magnifique Reception que cette Ville a faite à Messieurs les Princes : ce qu'ils ont fait paroître eux-mêmes de satisfaction sur ce sujet, & ce qu'on en a écrit de toutes parts, me donne lieu de croire qu'on a souhaité ailleurs, aussi bien qu'ici, de voir paroître ce Livre plutôt qu'il ne l'a fait. C'est sur quoi il me reste encore un mot adire pour rendre compte au Lecteur du Delay de l'Edition de ce livre.

Lorsque Messieurs les Princes arriverent dans cette Ville , j'eus l'honneur de leur presenter un precis de cet ouvrage , sous le même titre qu'il porte aujourd'hui. Ce n'étoit encore là qu'un Plan général de l'Appareil. On le dressa à la hâte parce que Monseigneur le Duc de Bourgogne l'avoit souhaité ; Et l'on ne s'y étoit proposé que de donner au Public la Clef des peintures Symboliques qui furent exposées à ses yeux. Peu de temps après le départ des Princes, il parût en Italien, une Relation exacte de tout ce qui s'étoit passé de plus remarquable à leur arrivée , & durant leur séjour, sous le nom de *Veridico Ragguaglio dell' Arrivo de' Principi della Casa Reale di Francia*; Et cet ouvrage eût de quoi satisfaire la curiosité de tous ceux qui entrent dans l'esprit , & dans les delicateffes de cette langue que l'Autheur possède parfaitement bien. Celui-ci l'auroit suivi de près sans des incidents dont on n'est pas responsable. Malgré la vigilance de Magistrats , & la diligence de l'Imprimeur , il a fallu attendre les estampes dont on a jugé à propos d'accompagner la description de cet Appareil , par là on s'est trouvé insensiblement beaucoup plus reculé qu'on n'auroit jamais pû le prévoir : Mais quelque envie que l'on eût de répondre à l'empressement du Public , on n'a pas crû devoir quitter la partie, ni laisser paroître le livre sans les estampes. Encore aura-il parû assez tôt , s'il peut meriter l'approbation du Public.

Ce qui pourroit encore me consoler sur ce delai, c'est que cette relation ne paroît pas plus tard que le fit celle du voyage du Roy en cette Ville. Sans parler du *Labirinte Royal* qui fût fait pour le Mariage de Henry le Grand, avec la Reine Marie de Medicis. La Préface, & le temps de l'Edition de ces Ouvrages, font voir que tout le Zèle qu'eurent les Gouverneurs, & les Magistrats d'Avignon pour la Gloire de ces Grands-Princes, ne pût pas prévenir de semblables retardemens, & l'on diroit qu'il est du sort de cette Ville, d'être toujours des premières à se distinguer, quand il s'agit de faire éclater sa vénération pour la Maison Royale, & des dernieres à se faire honneur de ses propres Magnificences. On n'a pas par tout, cette abondance d'Ouvriers, & de ressources que l'on trouveroit à Paris, ou à Rome. Ainsi l'on n'a pas pû faire plus de diligence, quoi que l'on ayt tâché de presser l'Edition de cét Ouvrage, durant le Consulat de Monsieur le Marquis de Sade-Mazan, de Monsieur Barbier, de Monsieur Gollier, & de Monsieur Bayol Assesseur, qui ont été en charge jusqu'à la Saint Jean, & que l'on n'ayt rien oublié depuis le nouveau Consulat de Monsieur le Marquis de Brancas-Villeneuve des Comtes de Forcalquier, de Monsieur l'Affanoux, de Monsieur Coulombet, & de Monsieur Miellon Assesseur.

En décrivant la Decoration de la Porte de Saint Lazare, les Trophées &c. J'ay cru devoir donner toute l'idée du Dessen qu'on s'étoit proposé, sans m'attacher trop scrupuleusement à avertir que, tel ou tel Ornement y manqua, faute d'ayoir eu le temps de tout executer.





LE VOYAGE  
DE  
MESSEIGNEURS  
LES  
PRINCES,  
ET LE PROJET DE LEUR RECEPTION  
A AVIGNON.



N sçait que le Siecle passé a fini par l'un des evenemens les plus memorables que l'histoire ait à transmettre à la posterité : celuy-cy ne pouvoit pas commencer par un pronostic plus heureux pour la France , que par le Voyage des Princes , qui semblent lui asseurer pour long-temps, le bonheur dont Elle jouït, sous le Regne de Louis le Grand.

Le Roi venoit d'accepter en faveur de Philippe de France Duc d'Anjou, le Testament du feu Roi d'Espagne Charles II. Les Grands & les peuples de ce Royaume-là , témoignent un empressement extrême de voir au plutôt leur nouveau Monarque, la plupart des Ambassadeurs des Couronnes de l'Europe l'avoient reconnu pour tel, lorsque son départ fut fixé au commencement de Decembre , mais comme si le Roy eut voulu consoler la France

de la perte qu'Elle faisoit. Sa Majesté sçachant les fortes impressions de respect & d'amour que sa presencé avoit produit autrefois dans les Provinces qu'il parcourut durant son jeune âge, voulut bien leur procurer une pareille joye dans cette rencontre, & permit que Monseigneur le Duc de Bourgogne fut du voyage avec Monseigneur le Duc de Berry, pour accompagner le Roy Catholique Philippe V. leur Auguste Frere jusqu'à Saint Jean de Luz, & voir à leur retour des Pyrenées la Guyenne, le Languedoc, la Provence, le Dauphiné, & de-là reprendre par Lyon & par la Bourgogne la route de Versailles.

Cette route fut d'abord publiée pour annoncer aux Peuples le bonheur qu'on leur préparoit, & Monseigneur Gualtery Archevêque d'Athenes Nonce à la Cour de France en donna avis à Sa Sainteté.

Ce nouveau Pape, qui sous le Nom de Clement XI. venoit d'être élevé sur la Chaire de Saint Pierre par une des Elections les plus justes qu'ait jamais vû l'Eglise, ayant appris que Messeigneurs les Princes devoient passer par Avignon, donna ordre à Monseigneur Sanvitali son Vice-legat dans cette Ville, de les défrayer avec toute leur Cour, tandis qu'ils seroient dans ses Estats, & de leur rendre tous les honneurs qui sont dûs à leurs Augustes Personnes. La suite a fait voir qu'un tel soin ne pouvoit être confié à un Ministre ni plus magnifique, ni plus zelé pour la gloire du Saint Siege, & qu'il ne pouvoit pas lui-même être mieux secondé qu'il l'a été.

Car d'une autre part Messieurs les Consuls & Assesseur de la Ville convoquerent un Conseil Extraordinaire composé de soixante & seize personnes, dans lequel on resolut tout d'une voix de ne rien oublier pour donner dans cette occasion de nouvelles marques de leur profonde vénération envers le Roy & envers Messeigneurs les Princes ses petits Flis. Ce n'est pas d'aujourd'huy que la Ville d'Avignon se distingue par de Pareilles Receptions. Elle le fit déjà à l'égard de Louïs le Juste, & de Henry le Grand à qui Elle rendit tous les honneurs d'un Triomphe, sans parler de ce qu'on fit pour Louïs le Grand, quoyque son arrivée fût presque impreveuë.

Ce fut pour se mieux régler sur l'exemple de leurs ancêtres, & pour mieux examiner ce qu'il y auroit à executer dans cette entreprise, que le Conseil Ordinaire & Extraordinaire composé de Messieurs les Consuls & Assesseur, & de Mess<sup>rs</sup> les Deputez du Clergé & de l'Univerité, choisit six nouveaux Deputez parmi les plus remarquables des trois Ordres. Ceux du premier Ordre furent Monsieur de Jarente Marquis de Cabanes la Bruyere, & Monsieur de Galeans Marquis de Castelet. Les deux du second rang furent Messieurs, l'Affanoux & Canonge, Messieurs Colombet & Champignot furent ceux qu'on choisit dans le troisiéme. Il fut encore resolu dans cette deliberation que le Conseil de Ville s'assembleroit tous les iours iusqu'à l'arrivée de Messeigneurs les Princes, pour prendre sur chaque projet des mesures d'autant plus justes, qu'elles seroient examinées avec plus d'attention & d'assiduité.

DESSEIN



# DESSEIN GENERAL

## DE L'APPAREIL FAIT POUR LA RECEPTION

### *De Messieurs les Princes.*

**P**our former au plutôt un dessein Général de l'Appareil de cette Réception, Messieurs les Magistrats de la Ville voulurent bien aller en Corps demander au Pere Recteur du Collège de la Compagnie de J E S U S, une personne qui en donnât le sujet, & en prit la direction. On tâcha de répondre à cet honneur avec tout l'empressement que doit inspirer le desir que cette Compagnie aura toujours de seconder les intentions de Sa Sainteté, de contribuer à la Gloire de l'Auguste Maison de France, d'obéir aux ordres de Monseigneur le Vice-Legat, & de répondre aux bienfaits continuels de Messieurs les Consuls en qui elle reconnoît les Illustres Fondateurs de l'un des plus Grands & plus beaux Collèges qu'Elle ait dans le royaume. L'AUGUSTE PIÉTÉ DE LA ROYALE MAISON DE BOURBON fut le sujet que l'on se proposa de représenter comme la source de cette Gloire Triomphante où la Famille Royale est élevée, & que Messieurs les Princes soutiennent déjà avec tant de dignité.

De toutes les vertus qui leur sont comme héréditaires, on a crû que la Pieté devoit sur tout être révérée par une Ville qui semble être consacrée d'une façon speciale à la Religion dans la personne des Souverains Pontifes qui en sont les maîtres : ce fut sur ce favorable rapport qu'un tel projet ayant esté agréé par Monseigneur le Vicelegat & par Messieurs les Consuls, on ne pensa plus qu'à en dresser le plan, & à le faire exécuter.

Comme on ne pouvoit apporter ni plus d'application ni plus de diligence qu'on le fit dans cette rencontre, on ne pouvoit guères souhaitter de personnes plus propres aux Ouvrages qu'on entreprit, que l'étoient ceux qui en furent chargez. Le Sieur Cotelle de l'Academie Royale donna les desseins des Peintures, & en conduisit les ouvrages avec le Sieur Peru ; ils sont connus l'un & l'autre par le bon goût qui regne dans tout ce qui sort de leurs mains. Arcs de Triomphe, Obelisques, Trophées, Statuës Equestres, Theatres, Machines à feu d'Artifice, Temples, & Medailles, Tout cela a esté proposé comme autant de Monuments de Gloire qui pouvoient rendre cet apareil plus magnifique, & tout cela a esté accepté pour mettre dans un plus beau jour l'Auguste Pieté de la Royale maison de Bour-

bon selon les trois rapports sous lesquels on l'envisage icy , c'est à dire comme

{ *Magnifique dans la Paix,*  
 { *Victorieuse dans les Combats,*  
 { *Triomphante dans ses Conquêtes.*

Ce sont - là comme les trois parties du Dessin Général, & les trois vûes qui regnent dans toutes les Decorations dont on a relevé cette Reception pour laquelle messieurs les Consuls n'ont rien épargné.

Tout cela étoit digne d'un Vice-Legat aux soins duquel il n'a rien échappé. Il fit publier à bonne heure des ordres qui pourvûrent à l'abondance des vivres pour cette foule de monde que l'arrivée des Princes attira dans cette Ville sur la fin du Carême, & sans se borner aux délices que la Province pouvoit procurer, son Excellence fit venir d'Italie des presents magnifiques de fruits exquis dont Elle a régalé messeigneurs les Princes. Les ordres que ce Prélat donna pour regler les logemens de la Cour depuis Cavaillon jusqu'à Boulene; le bon état où se trouverent les Troupes qu'on fit habiller tout à neuf; le soin qu'on eut de faire aporter à Avignon presque toutes les armes du Comtat Venaisin pour en fournir ce grand nombre de Bourgeois qui ont paru sous les armes, tout cela, dis-je, a contribué à joindre le bon ordre à la magnificence. mais de quoi le Public, & les successeurs de monseigneur le Vice-Legat lui seront éternellement obligez, c'est d'avoir réparé & embelli dans cette occasion les appartemens du Palais Apostolique sur le modele de ceux que monseigneur le Nonce Gualtery avoit déjà revêtu d'une forme moderne selon le dessein du Chevalier mignard.



## DEPUTATION

DU P A P E , E T D E L A V I L L E

*à Messeigneurs les Princes.*

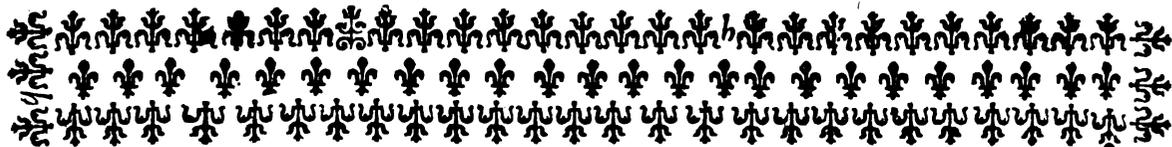
**O**N étoit tout occupé de ces préparatifs lorsqu'on aprit que Messeigneurs les Princes devoient bien-tôt arriver à Montpellier. C'est - là que monsieur le Commandeur Maldachini fut envoyé par monseigneur le Vice-Legat pour les inviter de la part de nôtre Saint Pere le Pape à honorer ses Estats de leur presence : Commission dont cet ancien Officier s'acquitta avec beaucoup de dignité, & avec l'agrément des Princes.

Un Conseil Extraordinaire qu'on avoit tenu auparavant dans l'Hôtel de Ville leur avoit député pour le mesme sujet, & au nom des Citoyens, Monsieur le Marquis de Sade Seigneur de Mazan, & de Saumane, premier Consul qui fut accompagné de Messieurs les Marquis de Brissac, & de Murs, de Messieurs les Chevaliers de Donis, & de Castelet.

Monsieur de Sade à la tête de ces Messieurs fut introduit à l'Audience de Messieurs les Princes immédiatement après Monsieur le Commandeur Maldachini: Il leur presenta les lettres que le Corps de Ville s'étoit donné l'honneur de leur écrire pour les prier de vouloir bien honorer Avignon de leur presence: Il rendit ensuite à Monseigneur le Maréchal Duc de Noailles d'autres lettres qui le prioient d'appuyer cette demande. L'Audience fut très favorable, & donnée avec la distinction que l'on pouvoit souhaiter. Les Deputez eurent le plaisir d'entendre dire à ces Grands Princes qu'il leur tar-  
doit en quelque maniere de les contenter. C'est dequoi Monsieur le Marquis de Sade étant de retour fit part au Conseil de Ville que l'on tint portes ouvertes pour mieux donner aux habitants le moyen de venir apprendre de la bouche de ce Magistrat les marques de bonté dont Messieurs les Princes les honoroient.

Il n'en falloit pas tant pour redoubler l'ardeur avec laquelle on avoit travaillé jusques là aux préparatifs de cette Reception. La Reparation des chemins par où la Cour devoit venir depuis la Durance à Avignon étoit déjà bien avancée: on acheva d'aplanir la montée de Caumont qui de rude, & pierreuse qu'Elle étoit, se trouve aujourd'huy fort aisée à passer. Au même tems on renouvela le pavé des rûës; & on commença à faire paroître les Bourgeois sous les armes. Le soin de les former à l'exercice fut confié à Monsieur Follard Major de la Ville qui à servi long tems le Roi avec honneur en qualité de Capitaine, & dont les soins ont si bien reüssi, qu'on eut pris la plûpart de ces nouvelles Compagnies pour des troupes réglées. On les distingua d'abord par leurs quartiers, & ensuite on les réunit en deux Corps, sous le nom de *Troupes de Bourgogne, & de Berry*. Le Commandement des premieres fut donné à Monsieur le Marquis de Jarente Cabanes le fils, & celui des autres à Monsieur de Serre de la Marine.

Ainsi la Ville étoit dans un mouvement général que l'on vit redoubler à mesure que l'on aprochoit de ce jour tant désiré. Monseigneur le Vice-Legat alla lui mesme plusieurs fois animer les Peintres, & les autres Ouvriers par sa presence. Messieurs les Consuls & particulièrement Monsieur Barbier avec Monsieur Gollier passerent des nuits entieres auprès d'eux, sacrifiant leur propre repos au bien public, & l'on peut dire qu'il ne se pouvoit rien ajouter ni pour la conduite, ni pour l'execution, aux soins que se donnerent avec eux Messieurs les Deputez, & sur tout Monsieur de Cabanes, & Monsieur de Castelet.



# L'ARRIVÉE

## DE MESSEIGNEURS LES PRINCES

### *Dans le Comtat Venaissin.*

**L**es choses étoient dans cet état lorsque l'on aprit que Messieurs les Princes après avoir vû Toulon devoient retourner à Aix le jour de Saint Joseph , pour se rendre ensuite à Avignon. Ces avis furent confirmés à Monseigneur le Vice-Légat par Monsieur Lily qu'il avoit envoyé expressement à Marseille pour s'informer plus particulièrement du tems précis de cette arrivée. Alors le Prélat ayant invité la Noblesse à se trouver au plutôt sur les frontières du Comtat pour y recevoir les Princes, partit le Dimanche des Rameaux vingtième de Mars pour se rendre à Cavaillon où il reçût à son arrivée les compliments du Clergé, de la Ville, & des Corps Reguliers. Son Excellence y tint tout le tems Table ouverte avec beaucoup de magnificence. Elle employa le Lundy Saint à donner tous les ordres qui pouvoient contribuer à rendre cette première Reception plus honorable; & le jour suivant Elle s'avança de grand matin avec sa Cour vers la Durance. C'est là qu'ayant rencontré Monsieur des Granges Maître des Ceremonies, Monseigneur le Vice-Légat le fit entrer dans son carrosse, & en tira les instructions nécessaires pour la première entrevûe de Messieurs les Princes. Il sçût qu'ils devoient dîner ce jour là à Malmort, & sur les avis qu'on lui donna quelque tems après de leur marche, s'étant avancé incessamment vers la Riviere, il les trouva qu'ils descendoient de la Barque. C'est là qu'il les reçut, & les complimenta au Nom de Nôtre Saint Pere le Pape d'une maniere Noble & succinte qui lui attira des marques très obligantes de l'estime des Princes, & l'applaudissement de la Cour. Ensuite Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berry étant rentrez dans leur carrosse, le Prélat prit les devants pour se rendre au plutôt à Cavaillon avec ceux de sa suite.

Ce fut à ce passage de la Durance que la Cour pût jouir de l'un des plus beaux spectacles de sa route. Les deux côtez de cette Riviere qui separe la Provence du Comtat Venaissin paroissoient bordez d'une infinité de peuple accoutu de tous les environs, le regret que les uns avoient de les perdre répondoit aux transports de joye qu'avoient les autres de les recevoir. On voyoit encore sur l'un de ces bords le regiment de Cavalerie que Monsieur le Comte de Grignan Lieutenant de Roi dans la Provence avoit fait

ranger

9  
rander en Escadron , tandis que les Gardes du Corps , les Carroffes , & la Noblesse de la Cour , & de la Provinces défiloient. A peine eût on perdu de vûë cette foule de monde , que l'on vit paroître sous les armes la Bourgeoisie de Cavaillon, laquelle bordoit de part & d'autre les avenues, & les ruës de cette Ville jusqu'au Palais Episcopal où Messieurs les Princes furent reçûs par Monseigneur le Vice-Légat, & par Monseigneur l'Evêque. Ce digne pasteur qui est de l'ancienne Maison de Sade-Mazan , les harangua avec beaucoup d'esprit , de justesse , & d'éloquence , & en fut écouâté avec beaucoup de satisfaction. Ensuite Monseigneur le Vice-Légat eut l'honneur de les conduire l'un & l'autre dans leurs Appartements , de s'entretenir quelque temps avec chacun d'eux , & d'en recevoir avec des marques de distinction , de nouvelles preuves de leur contentement, & de cette bonté Royale qui leur est naturelle ; Après quoy s'étant retiré avec sa suite pour quelques moments , il leur revint faire sa Cour avant, & après le souper , durant lequel il traita magnifiquement toutes les personnes les plus qualifiées de la suite des Princes qu'il défraya entièrement selon les intentions de Sa Sainteté. Il tint pour cela Table ouverte , ce que fit aussi Monseigneur l'Evêque de Cavaillon pour un grand nombre de personnes de Qualité.

Ce fut dans cette Ville que les Deputez des Trois Ordres du Comtat Venaissin eurent l'honneur de faire la révérence à Messieurs les Princes , & de leur présenter des Medailles d'Or qu'ils avoient fait frapper, au sujet de leur Voyage.

Le soir son Excellence ne quitta Monseigneur le Duc le Bourgogne que quand ce Prince , après avoir fait sa Priere , se fut mis en des habillé , & Monsieur le maréchal Duc de Noailles lui ayant fait sçavoir qu'il se chargeoit de faire ses excuses aux Princes , à leur lever. Ce Prélat partit de grand matin pour venir donner ses Ordres à Avignon.

Mais il eût le plaisir en arrivant de voir qu'il ne restoit plus rien à faire, & que la vigilance des Consuls , & des Deputez avoit pourvû à tout. Déjà les Arcs de Triomphe étoient placez , le devant des Maisons tapissé , le pavé des ruës couvert de sable , les Bourgeois sous les armes s'assembloient de toute parts pour se rendre à leur poste , & il ne manquoit que la Personne , afin que l'on n'eût plus à desirer que l'arrivée de Messieurs les Princes.





# L'ARRIVÉE DE MESSEIGNEURS LES PRINCES *à Avignon.*

**C**E fut le même jour vingt-troisième de Mars, & le mercredi de la Semaine Sainte, que pour les recevoir, Monseigneur le Vice-Légat se rendit après midy, en habit long, & violet, dans une Sale richement parée hors des portes de la Ville. Il y fut accompagné par Monsieur Henry de Massilian Viguier du Pape, de Monsieur le Marquis de Sade premier Consul, de Monsieur Barbier, & de Monsieur Gollier ses Collègues second, & troisième Consuls, & de Monsieur Bayol Assesseur, lequel occupoit cette Charge pour la troisième fois, avec toujours plus de satisfaction pour le Public. Tandis que ces magistrats attendoient en Chaperon, & en habit de cérémonie, avec Messieurs les Deputés, & l'Elite des Gens de Qualité de cette Ville, l'une de celles du Royaume où il y plus de Noblesse. ce n'étoient qu'Officiers du Roi, & gens de Livrée, que Chariots & Fourgons qui arrivoient coup sur coup, & sembloient dire que leurs maîtres ne tarderoient pas long temps à venir. Alors ce signal reveillant la curiosité des Peuples, on vit les rues, & les Amphithéâtres qu'on y avoit dressés en plusieurs endroits, se remplir d'une nouvelle foule de spectateurs, & Monsieur le Commandeur Maldachini Capitaine des Chevaux-Legers du Pape, s'étant avancé avec sa Compagnie, pour aller au-devant de Messieurs les Princes, les rencontra à une lieue de la ville, d'où il revint formant pour ainsi dire l'avangarde de cette marche; sa Compagnie parée tout à neuf d'habits, & de Chapeaux bordez d'argent, avec des plumets, & de grands nœuds de Rubans, étoit d'une propreté à ne pas faire des honneurs aux Gardes du Corps qu'Elle devançoit. Outre Monsieur le Commandeur qui soutient depuis trente ans dans cet employ, l'éclat de sa naissance, elle avoit à sa tête Monsieur Lily qui fait voir dans sa personne qu'un Cavalier peut joindre à la profession des armes l'Erudition la plus polie. L'un & l'autre étoit soutenu par Monsieur le Marquis de Fonseca qui marchoit à la queue. C'est dans cet Ordre que Messieurs les Princes parurent à la vue des murailles d'Avignon dont ils admirerent la beauté qu'on peut dire être aujourd'hui sans pareille. On fut averti de leur arrivée par le son de toutes les cloches de la Ville, dont le bruit majestueux ranima la joye publique. Monsieur Pertuis l'avoit ainsi ordonné, en l'absence de Monseigneur l'Archevêque, pour apprendre que l'Eglise s'intéresse autant que l'Etat, à la gloire de ces pieux Princes qui seront un jour les Illustres défenseurs de l'un, & de l'autre.

Ce fût là l'hureux moment que parut après une magnifique & longue suite d'autre carrosses, celui du Roy qui portoit nos Grands Princes, lesquels ayant apperçû Monseigneur le Vice-Légat avec Monsieur le Viguier, Messieurs les Consuls & Assesseur au bas du degré de la Sale des Harangues, descendirent de leur carrosse pour monter sur le Thrône où l'on avoit placé deux Fauteüils sous un Dais. Avant que de se couvrir ils receurent de bout l'offre que Monseigneur le Vice-Légat leur fit de la Ville, dans la Personne de ses Magistrats qu'il leur présenta; après quoi les Princes s'étant assis, & couverts, Monsieur Bayol Assesseur fit cette Harangue au nom de la Ville en adressant la parole au Duc de Bourgogne.

## MONSEIGNEUR,

*En vous présentant les Clefs de cette Ville, nous venons vous offrir nos biens, nos personnes, & nos cœurs. Nous vous supplions Monseigneur, de recevoir cet hommage comme une preuve, & une protestation solennelle de nôtre zèle, & de nôtre soumission. La France verra continuer dans vostre Royale Personne, & dans celle de vostre Auguste Frere, les merveilles de LOUIS LE GRAND, & celle de Monseigneur, Elle nous verra aussi conserver pour les Petits Fils de cet invincible Monarque les sentimens de respect, de veneration, & d'amour que nous avons toujours eus pour sa Sacrée Personne.*

Après ce discours Monsieur les Marquis de Sade premier Consul leur présenta dans un bassin d'argent les Clefs de la Ville. Les Princes les refusèrent, & après avoir répondu par beaucoup de marques d'une bonté Royale, ils descendirent du Thrône pour rentrer dans leur carrosse. A la porte de la Sale on avoit préparé un riche Dais de Velours bleu à grandes Nattes, & à Franges d'Or, chargé sur les quatre côtez des armes de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Monsieur le Viguier, & Monsieur le premier Consul, portoient le bâton du devant, messieurs les second, & troisième Consuls, ceux du milieu, & Monsieur l'Assesseur avec Monsieur de Castelet les deux derniers; Mais les Princes remercièrent ces Magistrats, & remontèrent en carrosse, sans accepter le Dais.



# L'ENTRÉE DE MESSEIGNEURS LES PRINCES



E fut là , à proprement parler , que commença leur Entrée, près de l'endroit où François Premier avoit campé lors qu'Avignon se déclarant en sa faveur contre Charles Quint, luy ouvrit ses Portes, & que ce Monarque en déclara les habitants , Regnicoles.

Dépuis la Salle dont nous venons de parler , jusqu'à la porte de Saint Lazare , on avoit rangé en haye la Compagnie de l'Arbalète d'un côté, & celle de l'Arc de l'autre. La première étoit commandée par Monsieur le Marquis de Brante richement vêtu , & suivi de six Cuirassiers armez de toutes pieces , & de plusieurs domestiques. Ses Gens avoient tous un habit de drap fort propre , & de mesme couleur , l'Arbalète sur l'épaule , & au côté un Carquois garni de Flèches , peint , & doré aux armes de leur Capitaine. Leurs Chapeaux étoient bordez d'Argent avec des Plumets , & des Nœuds de rubans fort riches.

La Compagnie de l'Arc étoit commandée par Monsieur le Marquis d'Orsan qui richement paré luy-même avoit habillé cent hommes à la Turque, avec des robes couleur d'écarlate, bordées d'hermine sur des vestes bleües chamarées d'Or , le Turban garni d'Aigrettes , & de Diamnts.

Ils portoient tous à la main un Arc doré , le sabre pendant à l'un de leurs côtez , & le Carquois à l'autre. L'équipage du Capitaine étoit composé de six grands valets vêtus en Sauvages , & suivi d'un Chameau chargé de bagage militaire. Les Fifres , les Tambours , & les Haut-bois de ces deux Compagnies répondoient aux Trompettes, & aux Timbales des Chevaux-Legers du Pape , & des Gardes du Corps qui précédoient Messieurs les Princes.

Afin

Afin que la Decoration de la Porte Saint Lazare , répondit mieux au geste de l'Appareil , on forma le dessein d'un Arc de Triomphe consacré à la gloire de Messieurs les Princes. Il contenoit une représentation symbolique & anticipée de leur Entrée dans cette Ville.

Cet Arc étoit d'Ordre Dorique feint de marbre rouge & vert. Il avoit de chaque côté deux Colomnes posées sur leurs pedestaux & accompagnées de leurs Pilastres & de leurs arriere corps. La Corniche portoit un Attique dans lequel on s'étoit proposé de représenter la reception que cette Ville fit durant le Regne de Charles sixième à un Duc de Bourgogne , & à un Duc de Berry tous deux Princes Enfans de France freres l'un & l'autre comme ceux-cy d'un Roi de Naples Duc d'Anjou \*. Ce fut par un zèle de Religion qu'ils vinrent à Avignon , & ils furent invitez à ce voyage par les habitants de la Ville , lesquels si jeles au Saint Siege , vouloient se voir delivrés de l'Antipape Pierre de Lune : Ainsi le dessein engageoit à représenter dans le Tableau du Fronton la Pieté de cette Ville ; cette vertu y tendoit les bras à ces Grands Princes , pour marquer la joye que l'on avoit de leur arrivée , & sembloit leur dire en adressant la parole à Monseigneur le Duc de Bourgogne.

\*Valadier  
& l'Abbé  
Choisy.  
Vie de  
Charl. VI.

*Venisti tandem , tuâque expectata Triumphis.*

*Vicit iter durum pietas , datur ora tueri ,*

*Et nos, & loca dexter adi , pede Sacra secundo,*

*O superi servate pios.*

Virg.

Deux Emblemes Historiques peintes en camayeu occupoient l'entre-deux des Piedestaux ; dans l'une on s'étoit proposé de représenter ce secours d'Arbaletiers que ces Ducs de Bourgogne & de Berry envoyerent à Avignon sous la conduite de Louïs Seigneur de Joyeuse pour deffendre les Terres du Saint Siege contre les Tuchins , & dans l'autre un second secours d'Archers que ces mesmes Princes y envoyerent aussi quelque temps après pour agir contre l'Antipape , & avancer l'union de l'Eglise. Ces Images Symboliques étoient d'autant mieux placées en cet endroit qu'elles répondoient aux Compagnies de l'Arc , & de l'Arbalète dont nous venons de parler. On trouve dans l'Histoire de France que ces Ducs de Bourgogne & de Berry firent fleurir dans toutes les bonnes Villes du Royaume cette sorte d'exercice. C'est apparemment sur cet exemple , qu'il s'est maintenu icy en honneur , & comme si Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berry d'aujourd'hui avoient hérité de l'inclination de leurs Ayeux Princes de même Nom ; On les a vûs à Lyon ouvrir avec beaucoup d'adresse le jeu de l'Arc , & de l'Arbalète dont le mauvais temps ne permit pas icy de leur procurer le plaisir , comme l'on s'étoit proposé de le faire.

D

Au dessus de l'Attique on voyoit une Renommée qui sembloit voler devant Messieurs les Princes pour annoncer au Peuple leur arrivée. Elle avoit sur la tête une Courone de Lys, & de Laurier par rapport à leur naissance, & à leurs exercices militaires : elle tenoit d'une main deux Palmes pour exprimer les grandes esperances que l'on a conçûes d'Eux; & de l'autre une trompette dont la banniere pendante á fonds bleu étoit semée de Fleurs de Lys d'or, & de Clefs d'argent en sautoir, pour marquer l'union de la France avec le Saint Siege; la frange de la Banniere avoit pour Emaux ceux de la bordure des armes de Bourgogne, & l'on voyoit au dessous de la renommée cette inscription posée sur la Clef de l'Arc



LUDOVICUS BURGUNDIÆ. DUX SERENISSIMUS,  
 LUDOV. DELPHINI FILIUS, LUDOV. MAGNI NEPOS,  
 PHILIPP. V. HISPANIAR. REGIS FRATER NATU-MAJOR,  
 AVITÆ PIETATIS JAM HÆRES,  
 NOVO SOECULO PARATUS HEROS,  
 HAC FAUSTA DIE  
 CUM CAROLO BITURICENS. DUCE FRATRE ALTERO,  
 AVENIONEM NOVAM ROMAM,  
 FUTURIS TRIUMPHIS PROLUSURUS.  
 SOLEMNI POMPA INGREDITUR  
 AD VOTUM CLEMENTIS XI. PONTIF. O. M.  
 SUPERIS FAVENTIBUS.  
 VOS HIC (O CIVES) PLAUSUM CLARISSIMUM DATE



Cette Inscription étoit enfermée dans un cadre d'or, & surmontée d'un rang d'Armoiries où étoient celles de nôtre Saint Pere le Pape, celles du Roi, de Monseigneur le Dauphin, de Monseigneur le Duc de Bourgogne & de Monseigneur le Duc de Berry; la Ville avoit fait mettre les siennes au dessous de l'Inscription.

Dans les Metopes de la Frise on avoit rangé selon l'ordre des temps les Medailles de sept Papes qui ont regné à Avignon, & qui sembloient applaudir à l'heureuse arrivée de ces Princes en leur adressant ces belles paroles que Nôtre Saint Pere le Pape Clement XI. a écrit au Roi d'Espagne. *Intende prospere procede &c.*

I.

La premiere de ces Medailles étoit celle de Clement V. qui transféra le Saint Siege dans cette Ville, il fut consacré à Lyon dans l'Eglise de saint Just en presence de Philippe le Bel qui le vint recevoir dans ses Estats avec

de grands honneurs, Il convoqua le Concile de Vienne, Il abolit les Templiers.

*Clemens V. qui Primus Avenione sedit P. O. M.*

## II.

La seconde étoit celle de Jean XXII. Il avoit été Evêque d'Avignon. Il fut créé & Couronné à Lyon, c'est lui qui a établi la pieuse coutume de saluer tous les jours la Sainte Vierge au son de la Cloche. Il fonda le Chapitre de Saint Agricole, celui de Saint Remy, & les Chartreux de Bom-pas : son tombeau est dans la Cathedrale. Le Roi Philippe de Valois passa en Italie à la priere de ce Pape pour deffendre les droits du saint Siege contre les rebelles.

*Joannes XXII. P. O. M. Erga Dei-param Virginem  
maximè Pius.*

## III.

La troisième étoit de Benoît XII. du pays de Foix, fameux pour sa science, & sa vertu. Il fut créé à Avignon. Philippe de Valois le deffendit contre les entreprises de l'Empereur Louis de Baviere. Il commença à bâtir le Palais Apostolique où Messieurs les Princes ont logé. Il est enterré dans la Cathedrale.

*Benedictus XII. Gallus P. O. M. virtute & doctrina  
Celeberrimus.*

## IV.

La quatrième étoit de Clement VI. de la maison de Canillac. Il fut Couronné à Avignon, & celebra le second Jubilé de l'année Sainte qu'il mit à cinquante ans. Il permit aux Roys de France de communier sous les deux Especes, il bâtit le devant du Palais, il commença les murailles, neuves depuis la roche des Doms jusqu'à la porte du Rhône. Il fit refaire quatre Arcades du Pont sur lesquelles on mit ses Armes; C'est ce qui a trompé ceux qui pretendent prouver par là que saint Benezet ne l'a pas fait bâtir. Il eut une memoire extraordinaire. Il fut enterré à la Chaize Dieu.

*Clemens VI. Gallus P. O. M. qui muris Avenionem cinxit,  
II. Jubileum saculare celebravit.*

## V.

La cinquième étoit d'Innocent VI. qui fut créé dans le Palais d'Avignon il en fit bâtir le côté meridional avec la grande Chapelle, & la plus grande partie des murailles de la Ville. Il se donna de grands soins pour procurer la reforme du Clergé, & la paix de l'Europe, il fonda la Chartreuse de Villeneuve où il est enterré.

*Innocentius VI. Gallus P. O. M. Disciplina & pacis aman-  
tissimus.*

## VI.

La sixième étoit celle du Pape Urbain V. que l'on peut appeller Saint à raison de ses rares vertus, il fut créé dans le Palais d'Avignon. Il en fit bâtir les appartements où Messieurs les Princes ont logé, il fit tailler dans le roc la grande Cour que Monseigneur Sanvitali Vice-Légat vient de faire applanir. Il fit bâtir les murailles, & la Porte de saint Lazare par où s'est faite cette Entrée. Il mourut à Avignon dans le Palais du Cardinal Albane ou d'Albe, les miracles qu'il fit après sa mort le firent mettre dans le Menologe de Saint Victor de Marseille où son corps fut transféré, comme il l'avoit ordonné.

*Urbanus V. P. O. M. dignissimus Petri successor, & Xti.  
Vicarius.*

## VII.

Ce rang de Medailles étoit fermé par celle de Gregoire XI. de la maison de Canillac. il fut Grand homme de bien, & l'un des plus fameux jurisconsultes de son temps. C'est lui qui rétablit le Saint Siege à Rome.

*Gregorius XI. P. O. M. qui sedem Pontificiam Romæ  
restituit.*

Le dessus des Pilastres étoit terminé par des Vases posez sur leur Acroteres.

L'Entredeux des Pilastres étoit rempli de part & d'autre de Cartouches à Devises.

Les deux premières servoient à exprimer la joye Publique de la Ville sur cette heureuse Reception, l'une avoit pour Corps, une troupe d'oyseaux qui se répandent dans les airs, & sont transportez de joye dez qu'ils voyent approcher le jour avec, ces mots.

SYDERIS ADVENTV LÆTA.

*D'un tel Astre l'Aspect cause tous ces transports.*

Le Corps de la seconde étoit formé de plusieurs Aigles qui regardent le Soleil levant, & ce mot imité de Virgile en faisoit l'Ame.

OMNES AMOR VNVS HABET.

*D'une commune ardeur ces transports sont l'effet.*

Ces

Ces deux pensées étoient réunies dans ce Distique.

*Syderis adventu, se Lata effundit in auras;*

*Tota Cohors; Omnes nos amor unus habet.*

Deux autres Devises regardoient personnellement Monseigneur le Duc de Bourgogne pour designer le genie vif & pénétrant dont il donne depuis long temps des marques.

Pour le Corps de la premiere on avoit peint un Lys avec ce mot de Symposius qui a écrit les qualitez de cette Fleur.

SPIRITVS EST MAGNVS.

*Un Esprit pénétrant le fait par tout connoître.*

Vn Tymbre qui en son temps doit faire du bruit, & donner des coups pour sonner les heures, signifioit qu'en son temps ce Prince fera du bruit par ses expéditions, & portera de rudes coups aux ennemis de sa gloire.

A TEMPO GRIDO E' COLPO.

*Il n'attend pour frapper que l'heure, & le moment.*

L'Histoire de ce Philippe Duc de Bourgogne dont nous venons de parler, remarque que pour le butin de sa premiere victoire remportée en Flandre, il choisit une Horloge. Et iceluy Horloge, dit Froissard, Le Duc fit tout mettre en pieces sur char, & charoyer en la Ville de Dijon.

Pour exprimer l'air Martial que fait déjà paroître Monseigneur le Duc de Berry, on avoit employé un Lys qui commence à s'ouvrir avec ces mots.

SIMONSTRA GIA ILMIO CVORE.

Et pour marquer cette noble ingénuité qui brille dans sa personne, La voye Lactée avec ce mot d'Ovide.

CANDORE NOTABILIS IPSO.

Deux Diamants de Grand prix servoient de corps à une Devise double avec ce mot pour la premiere.

QUEMQUE SUUM PRETIUM COMMENDAT.

Et celuy - cy pour la seconde. . . . ET AUGENT.

CONJUNCTI PRETIUM.

*Chacun d'Eux à son prix, & l'un rehausse l'autre.*

Telle étoit la Decoration de la Porte Saint Lazare où l'on avoit fait ranger en haye une partie de la Garnison Italienne, sous les ordres de Monsieur Bonaventure qui en est le Commandant.



PLEBISCITUM  
DE TRIUMPHALI POMPA DECERNENDA  
LUDOVICO  
BURGUNDIÆ DVCI

D. T. O. M.

*Cujus auspiciis fiunt quæ cùmque favsta  
Laus prima esto*

**Æ** TERNÆ BORBONIORUM PRINCIPUM PIETATI CELEBRANDÆ;  
AVENIO SEPTEM-GEMINA,  
MONUMENTA SEPTEM, ET CORONAS TOTIDEM DECERNIT;

I.

D. LUDOV. BORBONIÆ GENTIS AUCTORI SANCTISSIMO,  
CORONAM AUREAM, ET TEMPLUM,  
QUOD AUGG. NEPOTIBUS AD IMMORTALITATEM SIT APERTUM,

II.

EMINENTISSIMIS E' BORBONIA GENTE CARDINALIBUS LEGATIS AVENIONENSIB.  
AUGUSTORUM PRINCIPUM CONSANGUINEIS,  
PRO MAXIMIS IN CIVITATEM NOSTRAM MERITIS,  
CORONAM ARGENTEAM ET OBELISCUM.

III.

HENRICO MAGNO PRO RELIGIONE ET REPUBLICA VINDICATA  
ARCUM TRIUMPHALEM, ET CORONAM QUERNEAM CIVICAM.

IV.

LUDOV. JUSTO PRO RECUPERATIS URBIBUS, ET HÆRESI AFFLICTA,  
ARCUM TRIUMPHALEM, ET CORONAM PALMEAM,

## V.

LUDOV. MAGNO PRO HÆRESI EXTINGTA,  
 ET RELIGIONE AMPLIFICATA,  
 STATUAM EQUESTREM, ARCUM TRIUMPHALEM,  
 ET CORONAM LAUREAM.

## VI.

LUDOV. DELPHINO VICTORI, PIO,  
 BELLI PACISQUE STUDIIS INCLITO,  
 PRO AUGUSTA PROLE,  
 ARCUM TRIUMPHALEM ET OLEAGINEAM,

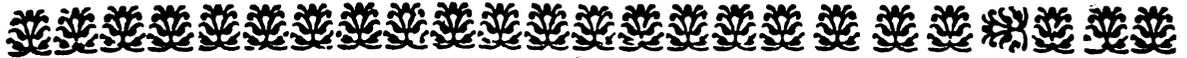
## VII.

LUDOV. BURGUND. ET CAROLO BITURICENS. DUCIBUS PRO,  
 EXERCITIIS MILITARIBUS, ET PRO SPE MAGNA MAXIMA REGNI,  
 THEATRUM, TROPHÆUM, CORONAM LILIATAM  
 ET NUMMOS AUREOS TYPO PROPRIO CUSOS.



Parmy ces Formules latines des Anciens, il en est qui ont des tours inimitables dans nôtre langue : on en sent la Majesté, & on ne peut l'expliquer qu'imparfaitement. Voicy toutefois le sens que cela peut faire par rapport au Stile François.





# MONUMENTS

DE GLOIRE

DECERNEZ PAR LA VILLE D'AVIGNON

POUR LA RECEPTION

DE MESSEIGNEURS

LES

# PRINCES

**L**A Ville d'Avignon Consacre sept Monuments de Gloire, & autant de Couronnes à la Pieté de la Royale Maison de Bourbon, pour honorer l'Entrée des Princes Enfans de France qu'Elle doit recevoir.

I.

A la Gloire immortelle de Saint Louïs, Heureuse Tige de la Royale Maison de Bourbon, une Couronne d'or, & un Temple ouvert à ses Augustes Neveux.

II.

A la Pieté bienfaisante des Eminentissimes Cardinaux Princes de la Royale Maison de Bourbon, Legats d'Avignon, un Obelisque & une Couronne d'Argent.

III.

A la Valeur Chrétienne de Henry le Grand, pour avoir conservé l'Eglise, & la monarchie de France, une Couronne de Chaîne, & un Arc de Triomphe.

IV.

Aux Vertus Heroïques de Louis le Juste qui a réuni les Villes, & les Provinces à l'Eglise, une Couronne Civique, & un Arc de Triomphe.

V.

A Louis le Grand pour avoir rendu la France toute Catholique, & contribué à établir la véritable Religion dans les Climats les plus éloignez, une Statue Equestre, un Arc de Triomphe, & une Couronne de Laurier.

VI.

A Monseigneur le Dauphin Illustre dans la Paix & dans la Guerre, une Couronne d'Olivier, & un Arc de Triomphe.

VII.

A Monseigneur le Duc de Bourgogne, & à son Auguste Frere le Duc de Berry, pour les grandes esperances que le Royaume a conçûes d'eux, & pour l'heureux succez de leurs exercices militaires, une Couronne de Lys, des Throphées, & des Medailles d'or.

*C'est là le Plan & l'Ordre de tout l'Appareil.*

PREMIER



P R E M I E R  
 MONUMENT DE GLOIRE  
 CONSACRÉ  
 A L'AVGVSTE PIÉTÉ  
 DE LA ROYALE MAISON  
 DE B O U R B O N

LE PALAIS OU LE TEMPLE  
 de la Piété.

 N arrivant à la Porte de Saint Lazare , le premier objet qui attirera les regards de Messieurs les Princes , ce fut un magnifique Temple ou Palais consacré à la Piété de la Royale maison de Bourbon ; c'est ce que disoit cette inscription placée au tour du Cintre du Grand Arc.

*Æterna D. LVDOV. & Borboniorum Principum Pietati Sacrum.*

Cet Edifice d'Ordre Ionique étoit posé sur une élévation de quatre pieds & demy , qui lui servoit de Base ou de Piédestal regnant tout au tour du Temple où l'on entroit par neuf degrez.

Il étoit composé de trois Faces dont la plus grande avoit environ huit Toises & un pied dans œuvre , sur autant de hauteur jusques à l'Entablement de l'Attique avec son Dome par dessus.

Le Plan étoit composé de vingt Colomnes de marbre jaspé , & au tour du Temple dans les Entrecolomnes regnoit une Balustrade de marbre blanc

à hauteur d'apuy. Les Bases & Chapiteaux des Colomnes étoient d'Or.

Au milieu de chaque Face il y avoit un grand Arc de trente pans de hauteur sur environ douze & demy de largeur Ces Arcs étoient si exaucez que l'Entablement des Colomnes leur servoit d'Imposte.

La plus grande Face étoit construite de huit Colomnes entre lesquelles s'élevoient quatre grandes figures d'Or d'une taille heroïque posées sur leurs Piédestaux : ces figures représentoient Henry le Grand , Louïs le Juste , Louïs le Grand , & Monseigneur le Dauphin , qui sembloient attendre Messieurs les Princes pour les introduire dans ce Palais de Gloire , où ils occupent déjà Eux-mêmes une si bonne place. Ils étoient tous quatre représentez en Heros vêtus à la Romaine Couronnez de Laurier le Sceptre ou le Bâton de Commandement semé de Fleurs de Lys à la main. les Piédestaux étoient de marbre noir , & chargez d'Inscriptions en lettres d'Or , par lesquelles on apliquoit à ces Princes , les justes Eloges qu'on a fait de la Pieté de leurs Ancêtres. ainsi l'on voyoit sous Henry IV. ce Glorieux témoignage du Pape Innocent III.

*Exaltationem Regni Francorum ;*  
*Sublimationem Apostolica sedis*  
*Reputamus.*                      Innoc. III.

Sous Louïs XIII. étoit celuy que rapportent les Annales Ecclesiastiques à l'honneur de Louïs le Begue.

*Iustitia , Pacis Ecclesiastica ;*  
*Religionisque observantissimus.*  
 Regin. in Annal.

Sous le Portrait du Roi on lisoit ces belles Paroles du Pape Pie II. que ce Grand Monarque a si bien verifiées.

*Fidem servare , & Romanam ,*  
*Ecclesiam honestare , ac defendere*  
*Francorum Regum proprium est.*  
 Pius I I.

Sous monseigneur on avoit mis ces sages avis , qu'un de nos plus pieux Monarques donnoit à ses trois Fils.

*Super omnia iubemus , ac precipimus ,  
Ut ipsi Tres Fratres curam , & defen-  
sionem Ecclesia Sancti Petri suscipiant.*

Ludov. pius ad Filios in Chronic.

**C**es deux dernières Inscriptions étoient les plus exposées aux yeux de Messieurs les Princes , parce qu'Elles répondoient aux deux côtes du Grand Arc de ce Temple où ils monterent par les degrez qui étoient posez contre la Base de l'Edifice.

Ces vingt Colomnes de Marbre jaspé avec leurs Chapitaux d'Or portoit une Corniche enrichie de tous ses ornemens selon l'Ordre , & embellie de Magnifiques Cartouches qu'on avoit remplis alternativement de Devises sur la Pieté de la Maison Royale , & de Medailles de ceux des Papes sous qui les Roys très-Chrétiens ont esté receus à Rome , ou à Avignon , ou qui ont reçu eux mêmes les Souverains Pontifes dans leurs Estats.

Au-dessus de la Corniche s'élevoit un Attique posé sur un Socle , & accompagné de sa Corniche , de ses Consoles , & de ses Pilastres , dont les Panaux étoient chargez d'Emblemes & d'Ecussons. Douze grandes figures d'Or assises représentoient les vertus Royales que la Pieté met en œuvre. Elles formoient un Couronnement à ce Temple , & étoient posées au dessus des Pilastres de l'Attique.



## D E C O R A T I O N D U T E M P L E D E L A P I E T É L E S I N S C R I P T I O N S

**L**es trois Faces de cet Edifice avoient chacune un Grand Arc , sur le milieu duquel on avoit placé une Inscription. Celle qui se présentoit la première proposoit le sujet Général de tout l'Appareil en ces Termes

AUGUSTA. BORBONIÆ. GENTIS. PIETAS.  
 LUDOVICO. BURGUNDIÆ. DUCI. AVENIONÈ EXHIBITA.  
 DUM. ALTERAM. ILLAM. ROMAM.  
 UNA CUM CAROLO. BITURICENSIIUM. DUCE. FRATRE. ALTERO  
 FÆLICIBUS. AUSPICIIIS. SUBIRET.

On avoit mis sur une autre Face la même Inscription en François.

L'AUGUSTE PIETÉ DE LA ROYALE MAISON  
 DE BOURBON,  
 SUJET DE L'APPAREIL FAIT A AVIGNON  
 POUR LA RECEPTION  
 DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE  
 ET DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BERRY  
 PRINCES ENFANS DE FRANCE.

Sur la Clef de l'Arc de la plus grande Face de ce temple, le Portrait de Nôtre Saint Pere le pape Clement XI. paroissoit élevé dans un magnifique Cartouche porté par un Groupe de Genies : c'étoient ceux de la Foy, de l'Esperance, de la Charité, & de la Religion; au tour du tableau on avoit mis ces paroles.

CLEMENS XI. SUMMUS. PONTIFEX.  
 SINCERÆ. PIETATIS. ALUMNUS IDEM. ET PARENS.  
 OPTIMUS. MAXIMUS.

Et au dessous du Portrait on lisoit ces Vers.

*Hic vir , hic est totus merito quem suspicit orbis ,  
 Quem bene Ter Magnum trina corona facit ,  
 Albanam Gentem claris virtutibus ornat ,  
 Et pia, Clementis , munia Patris obit.*

L'un de ces Genies présentoit à Messieurs les Princes ce Portrait , & leur adressoit ces paroles dans un autre Cartouche.

CLEMENS XI. BEATISSIMUS CHRISTI VICARIUS.  
 TOTIUS ORBIS CATHOLICI PARENS UNICUS,  
 AUGUSTIS FRATRIBUS LUDOVICO, ET CAROLO,  
 LUDOVICI MAGNI NEPOTIBUS, GALLIARUM DELPHINI FILIIS,  
 PRÆTER PATERNÆ INDULGENTIÆ OSCULUM, POMPAM DECERNIT,  
 AVENIONEM ALTERAM ROMAM AD PLAUSUM,  
 CÆLUM APERIT AD IMMORTALITATEM.

Vn autre genie presentoit dans un troisieme Cartouche ce Quatrain à l'honneur du pape dont il tenoit aussi le Portrait.

*Telle est du Dieu vivant la plus sensible image ;  
Tel de la Pieté le plus parfait Ouvrage ,  
Avant que sous ce nom Regnat la Sainteté  
Tout jeune qu'il estoit Clement l'eut merité.*

On sçait que ce grand homme a été élevé sur le thron de Saint Pierre préferablement à tant d'illustres Cardinaux , parmy lesquels il y en avoit quarante plus âgez que lui , & qu'il n'en coûta pas peu à sa modestie d'accepter cet honneur.

Au tour du Cintre des deux Arcs on avoit employé ces deux Vers de Virgile pour inviter monseigneur le Duc de Bourgogne à entrer dans ce temple.

*Ingrederè , & sacris succede penatibus hospes ,  
Et nostris iam tum votis assuesce vocari.*

Le long du Piédestal sur lequel le Temple étoit élevé , on voyoit cet Eloge que Saint Ierôme fait de la Pieté Chrétienne qu'il appelle le fondement de toutes les vertus.

*Pietas virtutum omnium fundamentum.*

Et plus bas on lisoit cette acclamation dont le peuple Romain accompagna la magnifique Reception qu'il fit aux Princes de la Maison de France sous le Pape Etienne III.

*Cives Apostolorum , Et Domestici Dei advenerunt hodie portantes pacem , & illuminantes Patriam.*

Gall. monach. sub Car. Calvo.



## LES DEVISES.

Outre les Ornaments d'Architecture que la Frize demandoit selon l'ordre , elle étoit chargée sur les Faces du Temple d'un Rang de Peintures Symboliques formé alternativement de medailles & de Devises.

Le Corps des Devises étoit Tiré des Fleurs de Lys qui composent les Armes de France.

## PREMIERE DEVISE.

Pour exprimer la grandeur de la Maison royale, on avoit peint un Lys dans sa grandeur naturelle parmy différentes Fleurs qui ornent un parterre, avec ce mot de Plin.

NON VLLI MAIOR EXCELSITAS.

*Quelle autre de ces Fleurs montre plus de grandeur ?*

C'étoit déjà la gloire de nos Roys du temps de Saint Gregoire d'être autant élevés au dessus des autres Princes que la Dignité Royale l'est au dessus des autres conditions. *Quantò ceteros homines Regia dignitas antecellit, tantò ceterarum gentium Regni vestri culmen excellit* : disoit ce grand Pape dans une de ses lettres au Roy Childebert, & quand est-ce que cet Eloge fut plus juste que sous le regne de Louïs le Grand, qui a porté la gloire de la Monarchie plus haut qu'aucun de ses Pedecessors depuis Charlemagne; mais dans un sens encore plus beau ces paroles, pouvoient s'appliquer à l'Origine des Fleurs de Lys des Armes de France que plusieurs Autheurs assurent avoir été apportées du Ciel pour recompenser la Pieté du Roi Clovis. Ainsi l'on pourroit dire de ces Fleurs de Lys, comme on le dit des perles, que leur éclat vient du Ciel.

DECOR OMNIS AB ALTO.

*C'est du Ciel que nous vient nôtre plus grand éclat.*

DEV XIEME DEVISE.

Vn Lys joint à une Rose marquoit l'union que la France designée par le Lys conserve Religieusement avec le Saint Siege dont la Rose peut estre le Symbole, par rapport à celle que les Papes benissent une fois tous les ans, durant le Carême, & dont ils font present à quelqu'un des Princes Chrétiens. Alexandre III. & Jean XIII. l'envoyerent à nos Roys. Ce mot de Virgile faisoit l'ame de la Devise.

SIC JVNCTI QVONIAM SVAVES.

*D'un si charmant accord on admire l'effet.*

On sçait le sort que la Fable attribüé à la Rose qui de blanche devint rouge. Celle de l'Eglise peut trouver la cause d'un pareil changement dans la pourpre du Cardinal Albano, & la liberalité du Pape Clement XI.

*Alba fui, Albani fecit me purpura rubram,*

*Munifici me nunc Patris inaurat amor.*

## TROISIEME DEVISE.

Un Autel sur lequel on voit placé un Vase garni d'un bouquet composé de trois Lys qui ne font que s'eclore avec ce mot de l'écriture.

FLOREBIT ANTE DOMINVM.

*Pour l'honneur des Autels on les verra fleurir.*

Ce qui s'est déjà verifié du zèle de Henry le Grand, de Louis XIII, & du Roi, continuera en faveur de la Religion dans la personne des trois Princes en qui commence la Florissante Posterité du Roi & de Monseigneur.

## QUATRIEME DEVISE.

Deux Lys qui croissent encore, & dont toute la beauté se developpe peu à peu pour designet Messieurs les Princes en qui se retrace tous les jours de plus en plus la Gloire de leurs Peres. C'est ce qu'expliquoit ce mot d'un Poete.

LUCENT, TOTVSQVE PARVMPER

FLORET HONOS.

Valer. Flac. de Argon. l. 6.

*On voit avec leurs iours augmenter leur Eclat.*

## CINQVIE ME DEVISE.

C'est dans le mois de Juin ; & lorsque le Soleil est dans le Signe des deux Freres Castor & Pollux que les Lys fleurissent mieux en certains pais. C'est sous cette constellation du Zodiaque que paroissent des Lys parfaitement beaux, pour exprimer que la France sera aussi florissante que jamais par les vertus, & les actions de ces deux Illustres Princes.

NON ALIO MELIVS SUB SYDERE CRESCUNT.

*D'un tel Astre l'Aspect les rend plus Florissants.*

## SIXIE ME DEVISE.

Marguerite de Valois avoit pris pour sa Devise un Lys Couronné avec ce mot, *Natura Mirandum opus*. Il n'y a qu'à en faire l'application à l'état présent de la France. Si les trois Lys de ses Armes peuvent designer les trois Princes qui doivent soutenir la Couronne, on peut dire que celui du milieu est déjà Couronné, & que son Couronnement à quelque chose de merveilleux puisque les Droits que la Nature donnoit à Monseigneur ont eu leur effet, lorsque l'Europe s'y attendoit le moins ; c'est surquoi l'on peut se recrier *Natura Mirandum opus*. Le Lys passoit chez les Grecs

pour une Fleur propre à former des Couronnes, c'est pour quoy il est appellé *Flos Coronarius*, & par Dioscoride, c'est à ces merveilles que fait allusion l'épigramme suivante sur le Testament du Feu Roi d'Espagne Charles II. Et le Couronnement de son successeur Philippe V.

*Carolus improlis moritur, Prolemque relinquit,*

*Nam populi Patrem se moriendo probat,*

*Mox Auguste Nepos, in scepra Paterna vocaris,*

*Te Regem Hispanus, te novus orbis habet,*

*Ecce tibi veniunt alio sub sole labores,*

*Res Nova! Res certe est grandior orbe Novo.*



# LES MEDAILLES

*Ces Devises étoient rangées alternativement avec des Medailles de trois sortes.*

I.

**P**remierement celles des papes qui on receu des Roys de France à Rome avec les honneurs du triomphe.

II.

Celles des Papes à qui les Rois très-Chrétiens ont fait des Receptions magnifiques dans leurs Estats.

III.

Celles des Papes sous le Pontificat de qui on a rendu de pareils honneurs aux Rois ou aux Princes de la maison de Bourbon à Avignon.

I.

On voyoit dans le premier rang les medailles du Pape Estienne III. d'Adrien I. de Nicolas I. & de Jean VIII.

I.

Le Pape Estienne III. étant persecuté par Astolphe Roi des Lombards ; se refugia en France, où le Roi Pepin le receut avec toute la magnificence possible, ensuite il le ramena à Rome ; mais le Tyran ayant assiéger cette Ville, quelque temps après Pepin repassa en Italie, dompta Astolphe, assura au Saint Siege L'exarcate de Ravene, la Marche d'An-

conne

bonne , & en particulier la Ville d'Urbain Pays Natal de Nôtre Saint Pe-  
re le Pape Clement XI. & commença à mettre dans la splendeur l'Eglise  
Romaine, comme le dit cette Inscription qu'on voit à Ravenne , *Pipinus  
Pius amplificanda Ecclesia viam aperuit, &c.*

*Stephanus III. P. O. M. Pipino Regi Christianissimo ob  
vindictam ab Alstolphi Tyrannide sedem Apostolicam Romae  
Triumphum decernit.*

## II.

Adrien succeda à Estienne III. Il eut recours à Charlemagne contre  
l'oppression de Didier Roi des Lombards , il en fut vengé par cet Em-  
pereur qu'il recut à Rome comme un Ange de paix , & qui augmen-  
ta les donations que son Pere Pepin avoit faites au Saint Siege. A son  
exemple le Pape Leon III. recourut deux fois à ce pieux Protecteur qui  
le recut la premiere fois à Paderborne , & la seconde à Reims. Char-  
lemagne étant venu à Rome pour affermer l'autorité , & la vie mesme  
de ce Pape , il fut Couronné Empereur l'An D. C. CC.

*Carolo Magno Imperatori Augusto , ob assertum à tyrannide ,  
& amplificatum Divi Petri Patrimonium , Triumphum & Co-  
ronam decern. Adrianus I. P. O. M.*

## III.

Nicolas I. imita le zèle & la fermeté de Saint Leon. Louïs second  
alla à Rome pour le feliciter de sa Promotion : Il assista à la Cérémo-  
nie de sa Consécration : il engagea le Clergé de France à le soutenir con-  
tre les Grecs ; & Lambert Fils du Duc de Spolete persecutant l'Eglise , ce  
Pape se refugia en France. Le Roi , tout malade qu'il étoit , se fit porter  
jusques à Troyes pour luy aller au devant.

*Ludovico secundo Imperatori Augusto & Galliarum Regi Chri-  
stianissimo , jurium Ecclesiasticorum acervimo vindici , Nicolaus  
I. P. O. M.*

## IV.

Jean VIII. succeda à Adrien II. Il Couronna Empereur Charles le Chau-  
ve : la Cérémonie s'en fit à Rome le jour de Noël l'an 875. Les Sarrasins  
étant sur le point d'assiéger Rome , ce pieux Prince accourut à son secours.  
Il rencontra à Verceil ce Pape , qui se refugia en France après s'être  
échapé de la prison où ses Ennemis l'avoient enfermé.

*Carolo Calvo Imperatori Augusto , dignitatis pontificia iudicis  
& libertatis assertori Joann. VIII. P. O. M.*

2.

Sur la Frize d'une autre Face de ce Temple , On voyoit les Medailles des Papes que les Rois de France ont receu dans leurs Estats.

I.

Estienne V. eut besoin de secours contre les Lombards qui infestoient les terres du Saint Siege. Il vint en France , & Couronna à Reims l'Empereur Louïs le Debonnaire qui le recut avec de très-grands honneurs. On remarque de ce pieux monarque qu'il communia les quarante derniers jours de sa vie.

*Stephano V. P. O. M. Ludovicus Pius imperator Trium-  
phalem Pompam decernit Remis ann. D C C X V I.*

II.

Louïs VI. dit le Gros eut l'honneur de recevoir quatre Papes refugiez dans ses Estats.

Gelase II. qui fut chassé de Rome par l'Empereur Henry V. & par l'Antipape Maurice

Paschal II. que l'Antipape Guibert , & divers petits Tyrans d'Italie tâcherent d'opprimer.

Calixte II. qui étoit François , & Archevesque de Vienne, Oncle de la Reine Adalais femme de Louïs VI.

Innocent II. qui fut obligé de chercher un azile contre l'Antipape Pierre de Leon. Le Roi lui vint au devant jusques à Saint Benoît sur Loire.

*Pascali II. & Gelasio II. Calixto II. Innocentio II. summis  
Pontificibus Ludov. VI. Sanctæ fedi devotissimus ius azili , &  
Triumphæ honorem. Decern.*

III

Alexandre III. fut persecuté par la faction schismatique de l'Empereur Frederic Barbe-rousse , & de trois Antipapes , il se refugia auprès de Louïs le Jeune qui le recut à Paris avec tout l'empressement d'un Fils Aîné de l'Eglise.

*Alexandro III. P. O. M. unico Ecclesia capiti & parenti, Lu-  
dovicus septimus Galliarum Rex Filius Ecclesia primogenitus, &c.*

Clement VII de la Maison de Medicis eut recours à la France contre les entreprises de Charles V. qui le fit assiéger dans le Chateau Saint Ange. Sa paix ayant été faite, il vint à Marseille où François I. lui fit une Reception des plus magnifiques; il conclut le mariage de son fils Henry II. avec Catherine de Medicis Niece du pape, & dans la suite Henry heritier du zèle de son Pere alla à Rome pour delivrer le Pape Paul IV. qu'on y tenoit bloqué; lui fit remettre Tivoli, Ostie, & plusieurs autres Villes.

*Clementi VII. P. O. M. ab Episcopatu Massiliensi, Narbonensi, &c. Assumpto, Francisc. I. Galliarum Rex Christianissim. debitos honores Massilia decernit.*

Il y avoit autrefois à Paris auprès des murs de l'Abbaye de Sainte Geneviève, une porte qui n'avoit servi que pour les entrées des Papes que nos Roys avoient receu dans cette Capitale de leurs Estats, & cette marque de respect prouve aussi bien qu'un infinité d'autres, ce qu'Ives de Chartres écrivoit au Pape Alexandre. Que de tous les Royaumes du monde Chrétien il n'en est aucun qui ait Conservé une soumission plus sincere, ny un attachement plus constant envers le Saint Siege, que le Royaume de France. *Inter omnia regna, non est regnum quod fidem sinceriotem, devotionem Vberiotem Apostolicæ sedis semper exhibuerit, quam Francorum.*

Ivo Carnutes. ad Alexandr. Pontif. Ep. 37.

Les medailles qui regnoient sur la Grande Face du Temple regardoient plus particulièrement la royale maison de Bourbon.

## I.

Clement VIII. receut dans le sein de l'Eglise Henry le Grand, il benit son mariage avec Marie de Medicis laquelle venant en France passa par Avignon où elle fut receuë avec tout l'Appareil d'un triomphe dont le sujet fut pris des victoires, & des vertus de son Royal epoux.

*Henrico IV. Galliarum & Navarra Regi, quod avitam Religionem assumpsit, Neotericam abdicavit Clemens VIII. P. O. M. Triumphalem apparatus Decernit.*

## II.

Gregoire XV. étoit sur le Thrône de Saint Pierre lorsque Louis le Juste vint à Avignon: ce Pieux monarque s'employa auprès de sa Sainteté pour la Canonisation de Saint Ignace, & de saint François Xavier, &c. Et l'année même de cette Canonisation, il fut receu avec un Apareil triomphant dans cette Ville où il laissa plusieurs exemples de sa Royale Piété.

*Ludovico XIII. Galliarum & Navarra Regi ueré Christianissimo Gregorius XV. augustam felicitatem & Triumphalem Pompanam.*

## III.

Alexandre VII. de la Maison de Chigi contribua de tous ses soins à la Paix des Pyrenées qui fut heureusement concluë par le Mariage de la feuë Reyne Marie Therese d'Autriche avec le Roy; ce fut à l'occasion de ce Mariage que Sa Majesté vint à Avignon l'an 1660.

*Ludovico XIV. Regi christianissimo, Ecclesia filio primogenito. novo Alexandro, summus Pontifex Alexander Triumphis Apparatus. Augustam felicitatem.*

Cette Medaille répondoit à la figure du Roy; on avoit menagé un pareil regard pour celle de Gregoire XV. avec Louis XIII. & de Clement VIII. avec Henry IV.

## IV.

La dernière étoit celle du Pape d'aujourd'huy: Elle répondoit au Portrait de monseigneur le Dauphin, sur qui réjalissent les honneurs de cette Reception. Le nom de Louis Clement, que ce Grand Prince a reçu de Clement IX. son Parrain, formoit un nouveau rapport avec Nôtre Saint Pere.

*Dilectissimi Ludovici Clementis Galliarum Delphini Filijs Augustis Clemens XI. P. O. M. intemeratam felicitatem.*

Ce Digne Pape sembloit au nom de tous les autres répandre ses Benedi-  
ctions sur nos Augustes Princes, & leur exprimer ces favorables souhaits,

C L E M E N T I S X I. P. O. M.

Votum.

*Borbonidum charam sobolem, Deus ille Beare*

*pergat, qui tot avis Regna beata dedit.*

*Sic Patrum in natos Pietas transfusa, perennem,*

*Impleat aterna prosperitate, Domum,*

Le Pape Innocent III. appelle la France un Royaume benit du Ciel. *Regnum. Benedictum*; C'est dequoy nous voyons tous les jours des preuves plus éclatantes.

Cap. Noviti.

ORNEMENTS

# ORNEMENTS DE L'ATTIQUE DV TEMPLE.

Six Emblemes peintes en Camayeu d'Or , & quatre Ecussions Magnifiques aux Armes du Roi , de Monseigneur , & de Messeigneurs les Princes remplissoient les trois Faces de l'Attique.

On avoit choisi le sujet des Emblemes parmi les plus fameux exemples de Pieté que l'Ecriture nous ait fourni.

## I. EMBLEME.

Pour exprimer le respect de la Royale Maison de Bourbon envers l'Eglise dont nos Roys sont les Fils Aînez , on avoit peint la Mere des Machabées auprès de ses Fils qu'elle forma si bien à la Pieté.

*Est prima in matrem pietas nati.*

Cette Femme que l'Ecriture appelle admirable , fut illustre par sa naissance , & par sa Pieté. La Royale Maison de France est la plus Illustre du monde pour l'Ancienneté , & pour le zèle de la véritable religion. Les sept Princes qu'elle a donné en Ligne directe depuis Henry le Grand répondent aux sept Fils de cette heureuse Mere. Le respect qu'ils ont pour l'Eglise leur est tellement héréditaire , que de tous les Empereurs \* ou Prin-  
\* V. Annal. de l'Eglise Cathol. &c.  
ces qui ont persecuté l'Eglise , & les Papes , il n'en est aucun que les Roys de France ayent assisté ni favorisé , *Sis obediens matri nostra Romana Ecclesia* ( disoit Saint Louïs à son Fils , ) c'est ce que ses descendants ont toujours pratiqué.

## II. EMBLEME.

David se joüant des Lions , & des Ours durant sa jeunesse , & en récompense de sa Pieté , représentoit ici les prodigieux succez que la Pieté des Rois de la maison de Bourbon leur a fait remporter dès leur bas âge, sur les ennemis de l'Etat , & de la Religion. Il ne faut que se souvenir de la protection singuliere que le Ciel a donné à la Minorité de Louïs le Juste & à celle de Louïs le Grand.

*Dedit his Pietas illudere monstros.*

## III. EMBLEME.

Une autre Embleme représentoit la Sainte union des trois Princes machabées , qui conspirerent au rétablissement du Culte Divin , lequel étoit détruit ou alteré par une fausse Religion qu'Antiochus venoit d'introduire dans la Judée. Les trois Heros que la Royale maison de Bourbon a déjà vû sur le Thrône de la France , ont conspiré avec encore plus de succez à

rétablir la gloire de nos Autels profanez par la nouvelle Religion, C'est ce que signifioient encore ces mots du Livre des machabées.

*Ascendamus renovare sancta & mundare.* Mach. 1. 1.

Il n'est pas jusques à ce nom de *Macabées* qui ne convienne au Roi, & à ses deux Predecesseurs ; puisque les généreux défenseurs de l'ancienne Loi, ne le portèrent que pour exprimer qu'ils s'étoient proposez de détruire la fausse Religion. Et l'Histoire nous apprend que Robert dit le Fort Grand pere d'Hugues Capet fut surnommé le *Macabée* de son Siecle pour avoir esté le soutien de l'Eglise, & de l'Estat contre les Infidelles.

#### IV. E M B L E M E.

Dans le Tableau suivant on avoit peint le Saint Roy Josias ordonnant la demolition des Temples, & des lieux qui avoient esté consacrés aux fausses Divinitez. La necessité des temps avoit contraint Henry le Grand à tolerer les Temples des Calvinistes, mais Louïs le Juste entreprit de les renverser, & son Auguste Fils a heureusement achevé de le faire, en ordonnant la demolition de plus de cinq cens Temples.

*Abstulit ergo Rex Josias cunctas abominaciones.*

Paralip. 1.

#### V. E M B L E M E.

La Pieté de la maison Royale ne s'est pas bornée à faire démolir les Temples des Heretiques ; dans un Siecle Elle a fait élever ou consacrer à Dieu plus de cent eglises qu'Elle a ornées & enrichies. C'est ce qu'on a voulu signifier en faisant peindre Salomon occupé à donner le plan du Temple de Jerusalem.

*Vincit ut David, adificat ut Salomon.*

Ce mot est tiré de la medaille qu'on fit battre lorsque Louïs le Juste mit la premiere pierre de l'Eglise de Saint Louïs des Jesuïtes de Paris. Il la fonda ensuite d'un vœu qu'il avoit fait pour obtenir un Fils par l'intercession de son Saint Ayeul.

#### VI. E M B L E M E.

Pour exprimer que la Maison de Bourbon à le bonheur de conter des Ss. parmi ses Ancêtres, l'on avoit peint le pieux tobie montrant le Ciel à son Fils à qui il disoit souvent ces paroles.

*Filii Sanctorum sumus.*

Outre le Roy Saint Louïs rige de la Branche Royale de Bourbon, & son neveu le Saint Evesque de Toulouse, on fait la Fête de Saint Charlemagne à Aix la Chapelle, & au Parlement de Paris, de Saint Sigebert.

Roi de Mets Fils du Roi Dagobert. Saint Gontran Roy d'Orleans fils de Clotaire, Saint Cloud fils de Clodomir, & petit fils de Clovis; Sainte Thérèse Vierge, arrière petite fille de Clovis; Saint Arnoul Duc d'Austrasie, & ensuite Evêque de Mets; Le Bien heureux Pierre de Luxembourg; Sainte Jeanne de France; Sainte Reine; Sainte Blatilde femme de Clovis second, & un Grand nombre de Princes & Princesses illustres par la Sainteté de leur vie, prouvent que la piété est héréditaire dans la Royale maison de France, laquelle a passé sans interruption de la première & seconde race, à la troisième par Robert dit le Saint; fils d'Hugues Capet.

C'est sur quoi la Piété donnoit lieu à une reflexion avantageuse par ce Quatrain.

*De tant de Saints Heros dont vous lisez les Noms,  
Je réunis en vain les plus rares exemples,  
J'aurois de quoi fournir à parer plusieurs Temples,  
Mais ie n'ai rien de trop pour celui des BOURBONS.*



## LES VERTUS ROYALES ET CHRETIENNES

**D**Ouze figures d'Or placées sur autant de Pilastres de l'Attique représentoient les vertus Royales que la Piété Solide des ROIS de la Maison de Bourbon leur a fait pratiquer d'une maniere éclatante. Elles étoient accompagnées de leur Hyeroglifes, & posées sur des socles qui portoient une inscription composée du nom de la vertu que la figure représentoit, & de celui de nos Anciens ROIS dont elle a fait le caractère. Il est aisé de voir par l'Histoire du dernier siecle qu'elles se trouvent réunies dans Louis le Grand & ses deux predecesseurs; C'est ce que ces deux vers faisoient connoître à Messieurs les Princes.

*Virtutum chorus omnis adest qui facta Parentum;  
Nunc celebret, referatque plim pia facta Nepotum.*

I.

AVGVSTA CLODOVÆII. RELIGIO.

*L'Auguste zèle de Clovis pour la Religion.*

Cette vertu paroissoit près d'un autel sur lequel elle plaçoit des Vases précieux. *Novum aris addit honorem.*

*Il ajoute aux Autels une Beauté nouvelle.*

Louis le Grand a rétabli la Religion dans son premier éclat, en continuant le dessein qu'en avoient déjà formé Louis XIII. & Henry IV.

## II.

## PIA DAGOBERTI MVNIFICENTIA

*La Pieuse liberalité de Dagobert.*

Ce Roi fit de grandes liberalitez aux pauvres & aux Autels ; Temoin la célèbre Abbaye de Saint Denis où sont les tombeaux de nos Roys &c. Les pensions que le Roi fait aux nouveaux Catholiques, les grandes Aumônes qu'il fit ces années passées, les Ornaments dont il a enrichi la Cathédrale de Strasbourg &c. Sont des effets de sa liberalité inépuisable pour l'Eglise, & pour les pauvres. Cette vertu tenoit une Corne d'Abondance d'où sortoient des fleurs & des fruits avec ce mot, *Es pulchra & dulcia profert.*

*Il joint, dans ses bienfaits, l'utile à l'agréable*

## III.

## PIA MAGNIFICENTIA CAROLI MAGNI

*La Magnificence de Charlemagne.*

La magnificence a paru dans les églises bâtie par Charlemagne ; mais les Invalides, la maison de saint Cyr, le nouveau Retable de Nôtre-Dame de Paris, le Val de Grace, sans parler du Louvre, de Versailles, &c. seront des Monuments éternels de celle du Roi & de la maison de Bourbon.

Aux pieds de cette figure paroissoit d'un côté le Thrône de Salomon entouré de Lyons, & de l'autre un grand Lys avec ces paroles du Sauveur sur la magnificence naturelle à cette Fleur. *Nec Salomon in omni gloria sua.*

*Salomon sur son Thrône étoit moins magnifique.*

## IV.

## AVGVSTA LVDOVICI PII MANSVETVDO.

*La bonté Royale de Louis le Debonnaire.*

Cette vertu fit le Caractere de Louis le Debonnaire. On sçait qu'Elle le fait encore mieux de la maison de Bourbon. C'est par Elle que Henry le Grand, & Louis le Juste se sont déjà faits aimer de leurs Peuples. La figure portoit sur le cœur un Soleil qui fait du bien à toute la Nature avec ces mots : *Nihil Majus, nihil melius,* à l'exemple de ce bon Prince Louis

XIII.

XIII. s'acquit par la Paix de Queramo le nom de Libérateur de l'Italie, il y a bien de l'apparence que le Roy ne le méritera pas moins.

*Il n'est rien de plus grand, il n'est rien de meilleur.*

V.

AVGVSTA ET FORTVNATA CAPETI PRVDENTIA

*La Prudence d'Hugues Capet.*

Hugues Capet vit réunir dans sa personne le sang de Clovis & de Pepin tant du côté paternel que de celui de sa Mere; sa Pieté lui mérita le nom de défenseur de l'Eglise, & sa grande conduite celui de Restaurateur de l'Estat. La Royale Maison de Bourbon a hérité de ces deux beaux Titres, puisque dans l'espace de trois Regnes, elle a purgé douze grandes Provinces de l'Herésie, adjoué à la Couronne de France le Royaume de Navarre avec cinq ou six Provinces, sans parler de la Couronne d'Espagne dont elle vient d'hériter.

Le Hyeroglife étoit un Soleil qui éclaire l'Ancien & le Nouveau Monde:  
*Vriusque arbiter orbis.*

*A deux mondes lui seul il fournit des lumieres.*

VI.

PIA PHILIPPI AUGUSTI MAGNANIMITAS

*La Magnanimité Chrétienne de Philippe Auguste.*

Ce grand Roi se vit attaqué de toutes parts, & son grand Génie soutenu d'une Pieté Heroïque le fit Triompher de tous les ennemis de sa gloire. Il y a un siècle que les plus formidables Puissances de l'Europe sont accoutumées à être bâtués par Henry le Grand, Louis le Juste, & Louis le Grand.

Le Hyeroglife de cette vertu étoit une Aigle éployée qui prend l'essor vers le Soleil & porte une branche de Laurier :

SIC FOVET INGENTES ANIMOS QVOS HAVSIT AB ORTV.

*Son courage répond à sa noble origine.*

VII.

CHRISTIANA LUDOVICI OCTAVI FORTITUDO

*La Force Chrétienne de Louis huitième.*

Louis VIII. digne Fils de Philippe Auguste, digne Pere de saint Louis fut surnommé le Lyon. A raison de la valeur Heroïque qu'il fit paroître en plusieurs Saintes Guerres contre les Heretiques Albigeois, dont

K

il delivra Avignon. *Leonis cognomen fuit illi inditum* Dit Papyré Masson, *eo quod instar Leonis in impios assurgeret.*

Le Lyon dont l'Histoire a fait le Hyeroglise de ce Prince, faisoit aussi celui de cette vertu, & tenoit d'une paté un glaive entrelassé de trois Lys, avec ce mot pris de la Devise de Charles V. *Non sine causa.*

*Toujours avec justice il use de sa force.*

Ce n'est qu'avec beaucoup de sujet que les Rois de la maison de Bourbon ont employé la force contre les ennemis de l'Estat & de l'Eglise. Saint Louïs acheva la réunion des Albigeois que Louis VIII. son Pere, & Philippe Auguste son Grand Pere avoient entrepris; Et le Roy a eu le mesme bonheur à l'égard des Prétendus Reformez qui se disoient descendus des Albigeois.

## VIII.

## AVGVSTA DIVI LVDOVICI IVSTITIA.

*La Justice de Saint Louis.*

La Justice est l'une des vertus que saint Louïs a possédé d'une manière plus Heroïque. Elle le rendit l'Arbitre de plusieurs Princes de l'Europe. Vn Roi d'Angleterre lui confia ses interests. Il fut le persecuteur irréconciliable des Heretiques, & des impies. C'est la justice qui a élevé Henry le Grand sur le Thrône. C'est elle qui a formé Louïs XIII. dont elle a fait le caractère, & qui éclata toujours dans la conduite de Louis XIV. jusqu'à le porter à se condamner lui mesme dans des procez qu'il a eus avec des Particuliers. L'amour de cette vertu lui a fait prendre la protection du Roi Jacques, & déclarer Philippe V. cy-devant Duc d'Anjou capable de succeder en son rang, à la Couronne de France.

C'est-là sçavoir toujours tenir dans l'équilibre, la balance qui faisoit le Hyeroglise de cette vertu avec ce mot: *Cuique suum.*

*D'une exacte Equité, on me prend pour Modele.*

## IX.

## PIA CAROLI SEPTIMI CONSTANTIA.

*La constance de Charles Septième.*

Ce Roi fut surnommé le Victorieux & le bien servi. jamais on ne vit de Roys ni plus victorieux ni mieux servis que ceux de la Maison de Bourbon. Charles VII. durant sa Minorité fut traversé, mais il sortit triomphant de tout, par son Heroïque Constance qui fut l'effet de sa Pieté. Avant que Dieu suscitât en sa faveur la Pucelle d'Orleans, une jeune fille nom-

mée *Marie d'Avignon* avoit prédit à ce pieux monarque cet effet merveilleux de la protection du Ciel sur la France.

L'Oriflame semée de Fleurs de Lys servoit de Hyeroglife à cette vertu avec ces mots : *Abscissis spes ultima rebus.*

*De l'Etat chancelant favorable ressource.*

X.

AVGVSTA FRANCISCI PRIMI PROBITAS.

*La Royale probité de François premier.*

Ce grand Prince fut regardé par les sçavants comme le Pere & le Restaurateur des beaux Arts que l'on voit sous le regne de Louïs le Grand, fleurir plus que jamais. Il n'oublia rien pour arrêter le cours de la mauvaise Doctrine qui se glissoit dans la France. Jamais Roi ne fut plus fidele à sa parole. On pourroit dire qu'il étoit réservé à la Royale Maison de Bourbon d'hériter des titres glorieux de François, & de le vanger de ses malheurs par les avantages qu'elle a remportez depuis un Siecle; juste recompense de la Pieté, & du zèle qu'elle a fait paroître pour étouffer la mauvaise Doctrine, & les Hérésies.

Vn Soleil qui regle une montre faisoit le Hyeroglife de cette vertu. *Non fallit, non errare finit.*

*Ennemi de l'Erreur, il ne peut la souffrir.*

XII.

PIVS AMOR POPVLORVM LVDOVICI XII.

*L'amour de Louis XII. pour son Peuple.*

Louïs XII. fut l'amour de ses peuples dont il fut le véritable Pere. Le plus beau titre qu'il se puisse donner à un bon Prince, c'est celuy de Pere de la Patrie. Nul autre ne flatta si agreablement les Trajans, & les Augustes, témoin ce mot d'Horace.

*Hic ames dici Pater atque Princeps.*

Quel Prince fut jamais plus aimé de ses sujets que Louis le Grand qui fait les delices de la France avec Monseigneur le Dauphin. Il ne faut que rappeler les vives allarmes que l'on a ressenties lorsque la vie ou la santé de l'un ou de l'autre a esté en danger. Ils n'ont rien tant recommandé au nouveau Roy d'Espagne que d'aimer ses peuples. A l'exemple de Paris, toutes les Villes du Royaume ont déjà consacré à la gloire du Roi le beau nom de Pere de la Patrie que Louis XIII. & Henry le Grand avoient déjà mérité.

Vn Pelican qui n'épargne pas sa vie pour ses petits, & un Soleil qui les

ranime faisoit le *Hydrogife* de cette vertu. *Benefaciendo et Sanando.*

*Pour faire leur bonheur je n'épargne aucun soin.*

## XII.

## CLEMENTIA BORBONIA.

*La Clemence des Bourbons.*

On auroit pû faire de cette vertu le caractère de Charles VIII. surnommé l'Affable, mais comme elle ne fut jamais plus constamment héréditaire à aucune des branches Royales qu'à celle qui regne aujourd'huy, on n'a pas crû pouvoir la mieux distinguer que par le nom Bourbon.

Cet heureux rapport des vertus étoit accompagné d'une invitation que la Pieté leur faisoit de se réunir en faveur de Messieurs les Princes. Cela mesme fournissoit le sujet du concert de ce Temple.



## LA PIETE' CHRESTIENNE AVX AUTRES VERTVS.

*Qui attendez - vous troupe immortelle ;  
De louer ces Jeunes Césars ;  
Ces dignes nourrissons de Mars ;  
Qui pour la belle Gloire ont déjà tant de zele.*

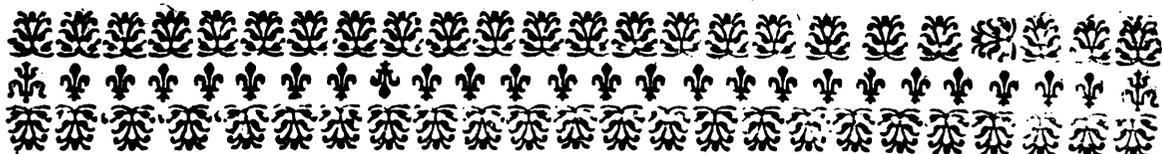
## LES VERTVS.

*C'est pour mieux partager, Auguste Pieté ;  
Avec vous , une ardeur si belle ,  
Qu'ici de leurs ayeux l'illustre Parallele ;  
Leur montre le chemin de l'immortalité.*

## LA PIETE'

*Et les autres vertus formant un Chœur.  
Célébrons donc toutes ensemble ,  
La gloire des neveux , la gloire des ayeux ,  
Disons que chacun d'eux r'assemble ;  
Des plus nobles vertus , l'abregé précieux.*

\* Elle



## LE DOME DU TEMPLE DE LA PIÉTÉ

**C**E pompeux Edifice étoit couvert d'une Imperiale sur laquelle on voyoit de Grandes Consoles couchées qui joignoient les Piédestaux de l'Attique. Ces Consoles portoient autant de Vases d'Or entre lesquels étoit élevé un Dome magnifique, & proportionné à la grandeur du Temple. Ce Dome étoit terminé par une figure qui représentoit la Piété de la Maison Royale de France : elle tenoit d'une main le Portrait de Saint Louïs qu'elle élevoit au Ciel avec ces mots. *Ennivi & exalti vi.* Autour du Portrait on avoit mis ceux-cy : *Augustæ Pietatis Prototypo.* On devoit peindre autour de ce Dome les plus belles actions de ce Heros Chrétien, c'est à dire celles qu'il fit pour rétablir la gloire des lieux Saints, pour la conversion de ses sujets, & la destruction de l'Herésie &c. L'inscription suivante devoit regner en lettre d'Or sur le cordon du Dome.

*In diebus suis corroboravit Templum, curavit gentem suam, & liberavit eam à perditione. Quasi sol refulgens, sic ille refulsit in Templo Dei, & quasi Lilia quæ sunt in transitu aquæ.*

C'est l'éloge que l'Écriture fait de Simon fils d'Onias, disant qu'il fut par sa piété Heroïque l'apuy de la Maison de Dieu, qu'il y brilla comme le Soleil le fait parmy les Astres, & comme le Lys parmi les Fleurs. Voila qui semble avoir été fait pour Louïs le Grand dont le Soleil est le symbole, & dont la piété fait fleurir la Religion, tandis que le Ciel rend aussi la France tous les jours plus florissante. Les Lys sont le symbole des vertus, dit Saint Bernard, *Quot virtutes, Tot Lilia.*

Cette même vertu avoit à ses pieds pour Hyeroglyphe un Oiseau de Paradis qui portoit sur son dos trois de ses petits comme on le depeint en attitude de prendre l'essor avec ces mots. *Meos ad sydera tollo.* C'étoit la Devise de Marie de Medicis dont les soins ont formé Louïs XIII. à la Piété la plus solide, jusqu'à en faire l'un des plus parfaits imitateurs des vertus de Saint Louïs. Cette figure s'apuyoit de l'autre main sur un Palais surmonté d'une double Couronne : ce Palais représentoit l'Auguste Maison de Bourbon dont cette vertu parci.foit assurer la durée & la puissance, par cet Oracle.

L

# ORACLE DE LA PIÉTÉ

S V R

## LA ROYALE MAISON DE FRANCE.

*Imperet in Geminum , sine fine volubilis , orbem ;*

*Annorum Cursu non peritura Domus ;*

*Huic ego nec metas rerum , nec tempora pono ,*

*Meta eadem Augusta gentis , & Orbis erit.*

**S**aint Remy que l'on peut appeller le Pere de l'eglise Gallicane , & le prophete de la Royale maison de Clovis , applique à la Monarchie Francoise , la promesse que Dieu fit à Salomon sur la durée de son thronne. *Non*

*l. 3. Reg. auferetur vir de genere tuo & de solio Israel &c.* C'est dans son testament rapporté par le célèbre Hincmar Archevêque de Reims , que ce S. dit. *Non*

*V. An- auferetur vir de genere Franco & de solio Francorum , Thronus regni eius super*

*nal. de Claude Francos in sempiternum* Il semble que le Ciel ait voulu renouveler à Louis le Grand l'esperance de cet avantage par la nombreuse posterité dont il luy fait voir son Thronne affermi dans la Personne de Messieurs les Princes.





S E C O N D  
MONUMENT DE GLOIRE  
CONSACRE'

A L'AVGVSTE PIETE'  
DE LA ROYALE MAISON  
DE B O U R B O N

*L'OBELISQVE.*

**A**V milieu de la rue par où se fit l'entrée de Messieurs les Princes. On voit un ancien monument de la Pieté du Cardinal de Foix Légat d'Avignon, l'un des plus Illustres Ancêtres d'Henry le Grand. C'est ce qu'on appelle vulgairement la *Belle Croix*, parce qu'il y en a une ciselée à l'antique, & faite en forme de Trépied : Elle est Couverte d'un Ouvrage d'Architecture à quatre arcades qui sont soutenues par des Pilastres Angulaires avec leurs arriere-corps, & entablements : Cet endroit parût propre à former un nouveau Monument de Gloire pour Messieurs les Princes, & dans cette vûe on éleva sur les Arcades dont nous venons de parler un Obelisque avec son Piédestal posé sur un socle convenable à la hauteur de quarante

cinq pieds qu'il y avoit depuis le bas des Pilastres jusqu'à un Soleil qui terminoit l'Obelisque.

L'Antiquité n'a pas eu de plus illustres Monuments que les Obelisques & les Pyramides pour rendre éternelle , & vénérable la mémoire des plus Grands Hommes. Les Egyptiens , les Grecs , & les Romains les ont employez , témoin le fameux Obelisque qui fut trouvé à Rome sous le Pape Alexandre VII. chargé de Hyeroglifes Egiptiens dont le Pere Kirker donna une savante explication. Témoin encore celui qui fut trouvé à Arles il y a quelques années , & que cette Ville consacra à la gloire du Roi. L'Obelisque est encore un Monument de Pieté consacré par l'Ecriture qui nous apprend que Simon Machabée fit élever des Pyramides à la Memoire de son Pere l'illustre matathias , & de ses Freres , *Statuit Pyramidas Patri , & Fratribus*. Elle ajoute qu'il mit aussi leurs armes sur des Colonnes pour servir de Monument éternel à leur gloire ; *Et super Columnas arma ad memoriam aeternam*. C'est à l'imitation de ce Grand homme , que pour honorer les Neveux dans la personne de leurs Ancêtres, On a consacré cet Obelisque aux Cardinaux Princes du Sang de la Maison de Bourbon qui ont été Légats d'Avignon , & à Messieurs les Princes Enfans de France.

*Eminentissim. E Borbonia Gente S. R. E. Principibus , Legatis Avenionensibus , & Augustis Eorum Nepotibus , Serenissimi Galliarum Delphini Filijs.*



## DECORATION DE L'OBELISQVE.

Les Portraits de quatre Cardinaux Légats d'Avignon Parens de Messieurs les Princes , étoient exposez en Medailles d'Or autour de l'entablement des Arcades.

### I.

Sur la Clef de la premiere face on avoit représenté le Cardinal Pierre de Foix qui fut Oncle Paternel de François Phæbus Roi de Navarre Triumvire d'Henry le Grand.

*Petrus de Fuxo Cardinalis , Henrici Magni consanguineus , Avenionensis Legatus , Patria Pater , & Ecclesia lumen , Crucem hanc veluti sacrum Trophaum schismatis à se extincti , erexit*

Ce fut lui qui , plus que tout autre , avança l'abolition du Grand Schisme par ses sages négociations en Espagne où il fut envoyé comme Légat du Saint Siege , & au nom du Concile de Constance.

Il gouverna Avignon durant trente quatre ans ; sa memoire y subsistè par plusieurs illustres Monuments de Pieté. Il fit rétablir la Plateforme de Nôtre-Dame des Doms avec le grand escalier qui y conduit. Il fonda une magnifique Chapelle aux PP. Celestins. Il fit bâtir le frontispice de l'Eglise des PP. Cordeliers , où il est enterré devant le Grand Autel. Ce Grand homme étoit de leur Ordre.

## I I.

Au milieu de la seconde Arcade étoit le Portrait du Cardinal Charles de Bourbon Fils de Charles de Bourbon Duc de Vendome Ayeul d'Henry IV. Il fut Archevêque de Lyon , & Parrain du Roi Charles VIII.

*Carolus Borbonius Cardinalis S. R. E. Legatus Avenionensis ,  
Archiepiscopus Lugdunensis.*

## I II.

La Medaille d'un autre Cardinal Charles de Bourbon Archevesque de Rouën , & Legat d'Avignon occupoit le milieu de la troisième Arcade. C'est lui qui conserva la pureté de la Religion dans cette Province , contre les Artifices des Calvinistes sous le Regne de Charles IX. & de Henry III..

*Carolus Borbonius Junior Henrici IV. Patruelis S. R. E. Card.  
Archiep. Rhotomagensis , Avenionensibus suprâ modum charus.*

## IV.

Le Cardinal George d'Armagnac Oncle maternel d'Henry le Grand fut donné à Charles de Bourbon pour Collegat d'Avignon dont il fut Archevesque. Sa memoire y est en Benediction. Il fut le Pere du Peuple , le grand amateur des Pauvres, l'insigne protecteur des Ordres Religieux. C'est lui qui a fondé le monastère des PP. Minimes , embelli celui des PP. Celestins de Gentilly , & doté la Maison des Filles pénitentes. Il établit aussi le tribunal de la Rote. Son portrait répondoit au milieu de la quatrième Face de cet Edifice.

*Georgius Armaniacus Cardinalis , Henrici IV. Avunculus ,  
Caroli Borbonii in Legatione , Avenionensi Collega Eximius.*

Vn Cordon de festons formé de fleurs regnoit au tour de l'Entablement des quatre Faces avec un Distique qui exprimoit le raport que l'alliance, & la pieté ont établi entre ces Grands Hommes , & Messieurs les Princes.

*Hos vobis proceres sanguis pietasque iugarunt ,  
Incertum an sanguis clarior ? an Pietas ?*

M

Le devant des quatre Pilastrs Angulaires qui terminoient les Arcades, étoit orné des Armoiries de Monseigneur le Dauphin, du nouveau Roi d'Espagne, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc de Berry. *Super Columnas arma ad memoriam aeternam.*

l. i. Machab.

Les Angles de la Plate Forme au dessus de laquelle l'Obelisque fut élevé, étoient terminés par autant de Vases d'Or sur lesquels on voyoit exprimez sous différents Symboles, les avantages que la Maison Royale possède dans Messieurs les Princes.

Sur l'un on voyoit une Princesse tenant en main une Fleur de Lys comme on en voit dans les Medailles de l'Empereur Claude, de Trajan, & dans Goltzius avec ce mot.

### S P E S P V B L I C A.

#### *L'Espérance publique.*

*Lilium album spei publicæ olim apud Romanos erat symbolum propter egregiam qua super reliquos Flores attollitur celsitudinem.* *Soto Maj. in Cant.*

Sur un autre on avoit gravé l'Ancien Ecu des armes de France, tel qu'on assure qu'il fut apporté du Ciel à Clovis, chargé de Fleurs de Lys.

### N O B I L I T A S I M P E R I I.

#### *La Noblesse de l'Empire François.*

Sur le troisième on voyoit un Caducée tenu par une Foy ou deux mains qui se joignent, entrelassé de Lys, & d'épis de blé, comme il se trouve dans des Medailles de Saint Louïs.

### F Æ L I C I T A S T E M P O R U M.

#### *La Felicité des Temps.*

Le quatrième représentoit un regard de Drusus, & de Germanicus Princes sur qui se repositoit l'esperance publique de l'Empire Romain; comme celle de la France le fait sur Messieurs les Princes.

### P R I N C I P E S J U V E N T V T I S.

#### *Les Princes de la Jeunesse.*

Pour rendre ce Monument plus digne de l'Ancienne Romē, on l'avoit accompagné de quatre inscriptions dont la premiere qui regardoit de front la rue par où venoient Messieurs les Princes, exprimoit la consecration même de l'Obelisque, avec les principales Epoques du temps de cette heureuse arrivée, dont la ville d'Avignon conservera éternellement le souvenir.

PREMIERE FACE DE L'OBELISQUE

A D V E N T V I

AVGVSTORVM FÆLICISSIMO  
OBELISCVM.

D. C. S. P. Q. A.

OCTAVI SUPRA DECIMUM SÆCULI,

A REPARATA SALUTE, ANNO PRIMO.

CLEMENTIS XI. PONT. OPT. MAX. PRIMO.

REGNI FORTUNATISSIMI LUDOVICI MAGNI LVIII.

PHILIPPI V. HISPANIARUM REGIS, PRIMO,

AB ULTIMO BORBONII SANGUINIS LEGATO AVENIONENSIS,

AN. CENTESIMO DECIMO SEXTO.

VICES LEGATI GERENTE EXCELLENTISS. PRÏNCIPE,

ANTONIO FRANCISCO SANVITALI PARMENSI,

COSS. ILLUSTRISS. ET MAGNIFF. D. D.

D. GASPAR. FRANC. DE SADE EQUITE,

MAZANII CASTRIMARCHIONE, SUMMANÆ TOPARCHA,

EQUITUM COMITATUS VENAÏSSINI PRÆFECTO,

CIVITATIS VASIONENSIS GUBERNATORE,

REGIO EX ASSIDUIS, CUBICULARIO,

D. JOAN. BAPT. BARBIER, ITERUM,

D. PETRO GOLLIER.

PERILLUSTI. D. CRISPINO BAYOL EX JUDICE:

ET TERT. ASSESSORE.

*On dit dans cette inscription que ce fut pour l'heureuse arrivée des deux Augustes Freres Enfans de France que le Senat, & le Peuple d'Avignon erigea cet Obelisque, la premiere Année du XVIII. Siecle de l'Ere Chrétienne, & la premiere du Pontificat de Clement XI. La cinquante huitième du Très-Heureux Regne de Louis le Grand. La premiere de celui de Philippe V. Roi d'Espa-*

gne. On y ajoûte que ce fut sous le Gouvernement de Monseigneur l'Abbé Sanvitale Vice-Légat ; durant le Consulat de Monsieur le Marquis de Sade Mazan , & de Monsieur Barbier Consul pour la seconde fois , de M. P. Collier , & de Monsieur Bayol Assesseur pour la troisieme fois.

Le Bas Relief du Côté du Piédestal qui répondoit à cette Face contenoit une Embleme sur l'arrivée de Messieurs les Princes , & sur le temps de leur entrée. Castor & Pollux font une constellation de bonne augure, ce sont deux Freres & deux Princes que les Poëtes ont placez parmi les Astres, où ils font le signe des Gémeaux. Au commencement du Printemps Ils paroissent sur l'Horison d'Avignon un peu après midy. Ce fut justement à cette heure-là, que les Princes parurent à la vûe de cette Ville le vingt-troisième de Mars.

Les vers suivans expriment la joye publique sur cette heureuse arrivée.

*Ridet humus , Ridet Zephyris spirantibus , ather ,*

*Dum geminos fratres Floridus annus agit ,*

*Exultare novo adventu sic vidimus Urbem ,*

*It tota in plausus Altera Roma novos.*

Cette Embleme étoit accompagnée de Devises sur le voyage de Messieurs les Princes.

I.

La premiere avoit pour corps les petits Planetes qui suivent le cours de Jupiter avec ces mots de Virgile.

*Aeneid. l. 9.*

OBSERVATA LEGUNT VESTIGIA.

Le Roi fit l'an 1660. le voyage des Pirénées, du Languedoc, & de Provence ; ainsi l'on peut dire que Messieurs les Princes marchent sur ses traces, mais ils le font encore mieux par raport à ses vertus Royales.

*Observata legunt Simili vestigia cursu ,*

*Seque sui, radiis signat uterque Jovis.*

II.

La seconde avoit pour corps les deux Astres de Bourbon qui furent découverts il y a quelques années par Monsieur Cassini : Ces Astres parcourrent successivement les différentes regions du Zodiaque ; C'est ainsi que Messieurs les Princes honorèrent de leur presence les plus belles provinces du Royaume.

*Lustrando illustrant.*



## SECONDE FACE DE L'OBELISQUE

*La seconde Inscription portoit les Ordres de Nôtre Saint Pere le Pape exposez par Monseigneur le Vice - Legat aux Habitants d'Avignon pour cette Auguste Reception.*



### EDICTVM PRINCIPIS.

## ANTONIUS FRANCISCVS SANVITALI PROLEGATVS AVENIONENSIS.

VIRTUTI SUUS EST HONOR, MAXIME PIETATI : SUUM ITEM  
MAJESTATI OBSEQUIUM, ET VIDERE PRINCIPES  
INSTAR MUNERIS EST.

LUDOVIGO BURGUNDIÆ DUCE ISTUC AD NOS APPELENTE  
CUM CAROLO DUCE BITURICENSIVM, NE QUID GAUDIIS  
PUBLICIS ALIQUAM AFFERAT HÆSITATIONEM, ID QUI-  
QUE RESCIAT: FORE AD MENTEM PONTIF. OPT. MAX. D. N.  
CLEMENTIS XI. ET NOSTRAM, QUÆCUMQUE MAGNIFICA FUE-  
RINT IN SOLEMNI AUGUSTORUM INGRESSU; NEU SECUS  
IN HAC CIVITATE QUA MIN URBE REGIA, EXCIPIENDOS;  
NEU ALIOS HONORES QUAM QUI OLIM ROMÆ, CÆSARIBUS,  
DECERNI OPORTERE. IPSE POSTMODUM AUDIAM SINGULA;  
IPSE AGNOSCAM, ET QUIDQUID AUGUSTIS ERIT, MIHI  
FACTUM PUTABO.

PROPONATUR AVENIONENSIB. CIVIBUS. KAL. MART. ANN. M DCCI.



Dans cette Inscription on fait sçavoir à la Ville les intentions du Pape touchant la Reception de Messeigneurs les Princes. On y dit qu'il est des honneurs qu'il est juste de rendre à la vertu, sur tout à la Pieté qui n'est jamais plus respectable que quand elle est jointe à la Majesté des Grands. Que c'est une espece de faveur qu'ils font aux peuples quand ils les viennent visiter, & que pour répondre à celui qu'on devoit bientôt recevoir par l'arrivée de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & de Monseigneur le Duc de Berry; Nôtre Saint Pere Clement XI. prétendoit qu'on n'oubliât rien de tout ce qui pouvoit rendre leur entrée Auguste. Apres quoy Monseigneur le Vicelegat y témoigne le desir qu'il a de voir que

N

toutes choses conspirent à ce dessein , & la satisfaction qu'il attend la dessus.

Ce côté du piédestal étoit orné d'une embleme consacrée à l'honneur de monseigneur le Duc de Bourgogne. Elle est tirée de l'Eneide , où Virgile faisant le portrait du Prince Latinus petit Fils du Soleil , le peint Couronné de Rayons , & l'appelle une Ebauche éclatante de son Ayeul.

SOLIS AVI SPECIMEN.

Le raport de ce Prince avec les grandes qualitez du Roi étoit expliqué par les vers suivans.

*Aurati qui iam radii tibi tempora cingunt ,*

*Solis Avi faciunt spem, specimenque tui;*

*Perge utinam ! ut totum simili dum luce coruscas ,*

*Plena corona tuum lumine reddat Avum.*

Les deux Devises suivantes regardent aussi Monseigneur le Duc de Bourgogne. Dans la premiere, pour exprimer le succes avec lequel il a fait ses exercices militaires , on avoit dépeint un jeune Roi d'abeilles à la tête d'un Esclain volant avec ce mot.

JAMQVE AGMINA DVCIT:

La seconde représentoit un fleuve qui paroît toujours plus grand à mesure qu'il continuë sa course. On sçait que Monseigneur le Duc de Bourgogne se fait tous les jours admirer davantage.

SEIPSO SEMPER MAJOR.

*Toujours le même dans mon Cours,*

*Je ne change que de demeure ,*

*Cependant j'avance toujours ,*

*Et paroïs plus grand à toute heure.*





## TROISIEME FACE DE L'OBELISQVE.

*La troisieme Face étoit occupée par la Loy Triomphale, & la Quatrieme par la deliberation du Conseil de Ville Que l'on a cru pouvoir designer sous le nom de Senat. Il est composé d'un nombre choisi de personnes du Clergé, de la Noblesse, & de l'Université.*



### LEX TRIUMPHALIS

COSS. JURE ROGARUNT POPULUSQUE JURE SCIVIT.  
 TRIUMPHALEM POMPAM LUDOVICO BURGUND. ETCAROLO.  
 BITURICENSIVM DUCIBVS ADORNARI.  
 QUOS SENATUS DESIGNAVIT APPARATUM SOLEMNEM  
 CURANTO. NEGOTIVM URGENTO. PRINCIPIS UTRIVSQUE  
 BENEVOLENTIAM EGREGIO, QVOAD EJVS FIERI POTERIT,  
 APPARATV, CIVIBVS PROMERENTO. VIAM TRIUMPHALEM  
 STERNUNTO DE NOVO. DEXTRA, LEVAQUE TAPETIBVS VESTIUNTO.  
 POMPA PER VIAM CURULEM A D. LAZARI PORTA AD TROPHEVM,  
 ET THEATRVM PER ARCVS TRIUMPHALES, INDEQUE AD MAGNÆ  
 MATRIS ÆDES, DUCITOR. ET NE QVISQVAM DE HAC LEGE ADDU-  
 BITTASSIT, LITERATO SILICE FACTI MEMORIAM CONSECRANTO,  
 UT IN CIVIVM ANIMIS AVGVSTI PRINCIPES ÆTERNVM TRIUMPHENT.  
 POSTRIDIE KALEND. MART. IN DOMO CIVILI.



La Loy triomphale contient les Ordres que Messieurs les Consuls ont donné pour l'appareil de cette reception. Elle prescrit la Route qu'on y devoit tenir depuis la porte de Saint Lazare jusqu'au palais qui joint l'Eglise Metropolitaine, l'ordre de pater les ruës, & d'executer avec empressement les reglements que Messieurs les Deputez auroient à faire pour cela. &c.

Ce côté du Piédestal étoit orné d'une Embleme qui faisoit allusion à l'admirable alliance de la France avec l'Espagne

Le Lyon est le symbole de l'Espagne, comme le Coq est celui de la France. Les Naturalistes assurent que le chant du Coq effraye le Lyon. C'est sur quoi on a fondé jusqu'ici plusieurs allusions pour exprimer les sujets qu'avoit l'Espagne de redouter la France. A present ces craintes sont dissipées, & en continuant l'Allegorie, on peut dire que le Lyon est en seureté auprès

du Coq. D'ailleurs le Coq étant le symbole de la vigilance, il peut désigner les soins que la France prend pour les intérêts de l'Espagne.

ILLI JAM VIGILAT, QVEM TERRVIT.

C'est ce qui est encore mieux expliqué dans les vers suivants.

*Alter ab integro rerum iam nascitur ordo ,  
Mutant fata vices , & meliora ferunt ,  
Illi nunc vigilat Gallus Quem terruit olim ,  
Gallo qui rugiit , nunc Leo blandus erit.*

Les deux Devises de la troisième Face étoient à l'honneur du nouveau Roy d'Espagne Philippe V. cy-devant Duc d'Anjou. L'une avoit pour corps le Soleil, & ce mot en faisoit l'ame.

PVLCHRIOR : AN MELIOR :

Ceux qui ont eu l'honneur d'aprocher de sa majesté Catholique savent que l'on ne sçait ce qu'on doit admirer le plus en lui de sa bonne grace, ou de sa bonté. Les Grands & les peuples d'Espagne sont charmez de ses manieres affables ; & l'on peut dire de luy ce que Pline disoit de Trajan , *Hoc cateris major , Quod melior.*

La seconde Devise faisoit voir un jeune aigle qui sous la conduite de son pere enleve une Toison d'agneau dans ses serres avec ces mots.

SE PROBAT HÆREDEM.

Tel est le symbole de la Monarchie d'Espagne qui à du raport avec l'Aigle par la Maison d'Autriche, & avec l'Ordre de la Toison d'Or, dont les Rois d'Espagne sont les grands Maîtres. C'est aux droits de la feuë Reine Marie Therese d'Autriche que succede Philippe de France : ce fut un Philippe Duc de Bourgogne qui institua l'Ordre de la Toison, & c'est monseigneur le Duc de Bourgogne qui lui cede ses droits sur cette Couronne.

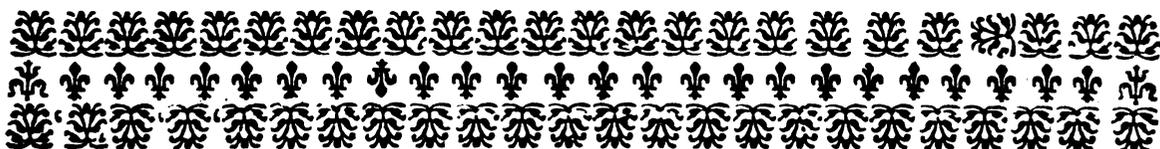




Une autre Aigle encore jeune avec ce mot.

MAGNORVM HAVD INDIGNVS AVORVM.

Ces Devises étoient dans des Cartouches formez de Laurier, & entouré de feuilles d'Or. Les deux Cordons de l'Entablement des Arcades, les Angles des Pilastres, ceux de l'Obélisque, & de son Piédestal avoient un pareil Ornement, plusieurs Festons de Fleurs qui regnoient autour des Arcades faisoient la liaison de ces Cartouches avec ceux qui portoient les Medailles, & les Armoiries.



ORACLES DE LA BELLE CROIX  
POUR MESSEIGNEURS

*Les Princes.*

C'est la Croix qui doit faire l'Oracle des Roys Très-Chrétiens. C'est à elle aussi que les Peuples adressent leurs vœux pour les heureux succès qu'ils souhaitent. On a sujet d'espérer qu'elle sera favorable aux Neveux d'un Saint qui eut le bonheur de retirer la véritable Croix des mains des Infidèles, & d'asseurer pour toujours à l'Eglise ce sacré gage de salut. C'est cet Oracle qu'on faisoit parler dans cette occasion sur les trois Faces qui répondent à la belle Croix de Bourbon faite en forme de trépied qui étoit celle des Anciens Oracles. Sur la première on voyoit la figure de la véritable Croix délivrée par Saint Louis avec ces Quatrains.

A MONSIEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

*Prince, dont j'ai réglé les destins Eclatans,  
Jamais des Fleurs de Lys la Triomphante Histoire,  
Ne vit de plus beaux iours, ny de plus heureux temps,  
Que ceux dont vous devez consacrer la memoire.*

*Craint de vos ennemis, aimé de vos suiets,  
Vous aurez les vertus de vostre Auguste Pere,  
Vous aurez pour apuy le bras de vostre Frere,  
Prince, c'en est assez pour les plus grands proiets.*

Sur la seconde Face du Piédestal on devoit depeindre le fameux *Labarum* du Grand Constantin avec la figure de cette Croix qui fut le préloge certain de ses victoires, avec ces mots.

IN HOC SIGNO - VINCES.

Le Grand Clovis qu'on peut appeller le Constantin de la France, à fait sçavoir à tout le Monde ( dit le Cardinal Baronius ) ce que peuvent les armes des François, quand elles combattent pour la Religion, & qu'elles sont précédées de l'Etendart de la Croix. *Clodoveus Rex docuit primus quid possint Francorum arma que Sanctæ Crucis vexilla precedunt.*

CAROLO BITVRICENSIVM DVCI  
E SACRA TRIPODE AVENIONENSI VATICINIVM.

*Semper in hoc signo vinces, superosque faventes,*

*Carole, Consiliis experiere tuis.*

*E Sacra tripode, Augustis, Oracula manant;*

*Hanc proavi Pietas in tua fata dedit.*

*Quid de te voveat, quid speret Gallia, dicam;*

*Spem magnam, ut possis, vincere vota nequis.*

Sur le côté destiné à la gloire de Philippe V. Roi d'Espagne, on devoit représenter une Croix de Jerusalem, dont les Ducs d'Anjou ont porté le Titre, avec une autre de Caravaca qu'il a dans ses Estats comme Roy d'Espagne.

PHILIPPO V.

HACTENVS ANDEGAVENSIVM DVCI,  
NVNC HISPANIARVM ET HIEROLYMORVM REGI;  
SACRÆ CRUCIS ORACULUM,

*Carmine quamquam absens, Princeps, celebrabere nostro;*

*Quem Regem Hispanus, quem novus Orbis habet.*

*Paccatum ecce reges Patriis virtutibus orbem,*

*Dum Gallo affinis Fortis Iberus erit,*

*Qua dederam Regis nomen , nunc defero sceptrum ,  
Nil potui maius , nil tibi velle minus.*

Dans l'explication que le Pere Kirker donne de la Figure des Croix que l'on voit sur l'Obelisque d'Alexandre VII. Il raporte les témoignages de trois Auteurs Ecclesiastiques qui prouvent que la Croix signifioit parmi les Hyeroglifes des Anciens, une longue vie, la vie future, ou mesme un présage de bonheur éternel, & que les Egypciens avoient à paremment appris cela des Hebreux parmy lesquels le celebre TAU étoit la figure de la Croix. Ce fut l'explication que les nouveaux Chrétiens donnerent aux Croix qu'on trouva dans le Temple de Serapis que Theodose le Grand fit demolir.

Après avoir raporté là dessus le sentiment de Ruffin, de Sozomene, & de Socrate, le Pere Kirker adjôte que la Croix signifioit cet esprit Dominant du souverain maître qui préside avec tant d'ordre & de droiture au Gouvernement de l'Univers dont les quatre parties sont designées par les quatre côtez de la Croix. Il est à souhaiter que la France portant, sous le Regne des Bourbons, ses Conquêtes plus loin que jamais, établisse & fasse fleurir l'empire de la Croix parmy toutes les Nations de la Terre. C'est le souhait que ce Distique exprimoit à Messieurs les Princes.

*Ut velut in toto Regnat Crux unica mundo ,  
Unica sic per vos Regnet in orbe Fides.*

On sçait dans le monde que les Mahometants craignent que leur Empire ne soit un jour détruit par les armes de la France, comme le raporte Florimond de Raimond. C'est cet heureux Presage que le Pape Urbain VIII. a inseré dans son Ode à Louïs XIII.

*En aurea ut Bizantijs latè lilia turribus ,*

*Fulgurant ! veram tueorne formam ?*

*An vana mentem imago ludit credulam ?*

*At non inanis corda certè spes incertos fatigat :*

*Vates quippe sacri Turcica Regibus ,*

*Spondent Sceptra CAPE TIDIS ,*

*Ipsisque carmen Barbaris Avitum.*

J'ai crû pouvoir transcrire ici un endroit des Annales de l'Eglise composées par un Chanoine de l'Eglise de Saint Marcel, parce qu'il semble fait pour les conjonctures présentes. Voicy ce que dit cet Auteur.

“ Guido

Guido Fabry Interprete des Langues Saintes, dans la Préface de son nouveau Testament dédié au roi de France, & de Pologne Henry III. rapporte cet endroit du Prophete Abdias avec l'explication qui suit.

*Transmigatio exercitus filiorum Israel qui sunt Cananai usque ad Zaphath ( id est Galliam ) & Transmigatio Jerusalem que est in Sepharad , ( id est Hispaniam ) hereditabunt civitates Austri, & ascendent salvatores in montem Sion ad iudicandum montem Esau , & erit Domino Regnum.*

La paraphrase Caldaïque de Rabby Jonatham sur ce texte, dit que les rois de France, & d'Espagne unis ensemble se rendront Maîtres des Villes du Midy, ( c'est à dire de l'Egipe, & du Grand Caire ) & monteront pour être Salvateurs du mont-Sion ( c'est Jerusalem ) pour juger la grande Forteresse d'Esau, ( c'est le Turc. ) Dieu veuille ( ajoute l'Autheur des Annales, que toutes ces salutaires Propheties s'accomplissent par la Main Puissante, & invincible de nôtre Roy très Chrétien assisté de la Catholique Espagne.

Ce que disoit Guido Fabry il y a plus de cent ans, semble devenu plus faisable que jamais, par l'heureuse union de ces deux Couronnes, qui pourront fournir à la Religion de nouveaux Heros dont la valeur, & la pieté égalent celle des premiers Macabées en faveur de qui les Anciens Interpretes ont expliqué cet endroit du Prophete,

La consecration de l'Obelisque avec tous les Ornaments que nous venons de décrire, fermoit l'Apareil de ce Monument de gloire & de Pieté.

\* \* \*

AVGVSTIS FRATRIBVS  
LVDOVICO ET CAROLO  
SERENISSIMI GALLIARVM DELPHINI FILIIS  
OBELISCVM

D. C.

PIA JVXTA ET CHARA AVENIO.

\* \* \*

*Hoc vobis assurgit opus ; natisque legenda*

*Altius excepit nomina vestra silex ,*

*His Lodoice tuum & Fratris victoria nomen ,*

*Leta parat sacris scribere marmoribus ,*

P

*Gloria vos Patriis iam provocat amula gestis ,  
 Provocat en teneras ad pia bella manus ,  
 Quando erit ut scribam victores ? quando iuvabit ,  
 Inter Borbonios nomen habere Duces ?  
 Hoc seris veniet celebrandum atatibus olim ,  
 Hoc divum Pietas , utilitasque rogant ,  
 Interea nostri monumentum extabit amoris ,  
 Artifice hoc structum , sacula vincet opus .*

Les quatre Faces de l'Obelisque aboutissoient à un Soleil qui dans cette situation formoit le corps d'une Devise à la gloire du Roy dont le merite éclatant se fait admirer dans les quatre parties du Monde. C'est ce que signifioit l'ame de la Devise en ce mot.

*Parte est spectandus ab omni.*



## L'ORDRE DE LA MILICE

*Durant la marche de Messeigneurs les Princes.*

**D**E z que Messeigneurs les Princes furent entrez dans la Ville, ils trouverent les deux Corps de Milice qu'on avoit mis sous les armes, rangez des deux cotez de la Ruë, avec un Ordre, & une propreté qui leur attira l'admiration publique, & l'aprobation de la Cour. Les troupes de Bourgogne, ( c'est ainsi qu'on appelloit le premier de ces Corps, ) avoient à leur tête Monsieur le Marquis de Jarente Cabanes le Fils, lequel avoit pour Lieutenant son Frere le Chevalier. Les troupes de Berry qui formoient l'autre Corps étoient commandées par Monsieur de Serre de la Marine qui a servi chez le Roi en qualité de Page de la petite Ecurie, & dans les armées, comme Capitaine d'Infanterie, après avoir esté dans les mousquetaires. Ces deux premiers Officiers, & leurs Subalternes souvenoient par leur bonne grace, & par la magnificence de leurs habits, le rang qu'ils occupoient.

L'Emulation qui regnoit dans ces Troupes fit qu'elles n'oublierent rien pour se distinguer. Ce n'étoit de part & d'autre que gens choisis avec des habits, & des chapeaux uniformes, ou agreablement diversifiez, garnis de Plumets, de Galons d'Or, & d'Argent avec de riches nœuds de rubans dont la grande varieté offroit durant la marche un spectacle agreable à la vûë, tandis que le bruit confus des Tambours, des Fifres, des Hautbois, & des Trompetes frapoyent agreablement l'oreille.



# TROISIEME MONUMENT DE GLOIRE

CONSACRE

A L'AVGVSTE PIETE  
DE LA ROYALE MAISON  
DE BOURBON

L'ARC DE TRIOMPHE D'HENRY  
*le Grand.*

**A**SSEZ près de cet Obelisque, on voyoit couler une Fontaine de Vin comme une marque de la joye publique que caufoit l'arrivée des Princes, & de l'heureuse abondance qui accompagne le Regne de leur Grand Pere. Elle étoit placée à l'entrée de la *Carreterie* l'une des plus grandes Ruës de la Ville, & d'autant plus propie à de semblables spectacles, qu'elle est aussi des mieux alignées. Un Arc de Triomphe élevé au milieu de cette Ruë proche l'Eglise des PP. Augustins fraploit si agréablement la veüe que la Cour avoüa qu'on n'avoit rien vü en cette matiere de si magnifique dans tout le voyage de Messieurs les Princes. Il étoit consacré à la *Piété Triomphante d'Henry le Grand* qui apporta la Couronne de France à la maison de Bourbon, comme le marquoit la grande Inscription qu'on avoit placée sur la Clef de l'Arc.

HENRICO MAGNO, VICTORI, PIO MAXIMO,  
PRIMO E BORBONIA GENTE,  
GALLIARUM ET NAVARRÆ REGI,  
QUI HEROICA FORTITUDINE REGNUM ADIIT.

## MAJORI PIETATE

A VITAM RELIGIONEM SUSCEPIT,

NEOTERICAM ABDICAVIT.

GALLIAM SERVAVIT, PACEM INVEXIT,

FREMENTEM INVIDIAM SUPERAVIT.

Cet Arc étoit d'Ordre Corinthien, il avoit depuis le Socle jusqu'à la Corniche de l'Attique, sept canes ou toises & demi de hauteur, & en y comprenant les Pyramides qui terminoient les deux bouts de la corniche de l'Attique, il en avoit neuf sur une largeur proportionnée qui étoit toute celle de la Ruë.

De chaque côté de l'Arc s'élevoient deux Colomnes de marbre posées sur leur Piédestaux lesquels étoient aussi posez sur leurs Socles, & chargez chacun d'un Tapis ou Rideau de Bronze, dans lequel on avoit placé des Emblemes en Camayeu de Lâpis.

Les Entre-Colomnes étoient occupez de deux grandes figures d'Or sur leur Socle qui représentoient deux vertus; les Chapiteaux des Colomnes étoient d'Or, & de l'un à l'autre regnoient des Festons d'où pendoient des Cartouches à Devises. Les deux Figures qui tenoient d'une main la grande inscription, étoient assises sur la Corniche, & de l'autre main elles laissoient pendre des Echarpes d'argent auxquelles étoient attachés les Cartouches des autres Devises.

Au dessus de la Corniche étoit posé un Attique avec deux Pilastres de chaque côté du Fronton enrichis de Consoles, & de Festons de fruits; Ces Festons se joignoient au dessus d'un grand Paneau qui portoit une autre Embleme en Camayeu de Lâpis, & ils étoient attachés par le milieu, à deux rouleaux. Dans le milieu de l'Attique étoit le Grand Tableau avec sa bordure d'Or laquelle formoit le mesme Cintre que le Fronton.



## DECORATION

## DE L'ARC DE TRIOMPHE.

## LES EMBLEMES DE LA PREMIERE Face.

**D**ans le Grand Tableau on avoit représenté l'Eglise de France sous la figure d'une Majestueuse Vestale laquelle offroit un Lys à ce Pieux Monarque qu'elle sembloit reconnoître pour son réparateur avec ce mot.

## GALLIÆ RESTAVRATORI.

Il est tiré d'une Medaille de l'Empereur Adrien à qui la Gaule donna un Lys avec ce beau titre qui convient encore mieux à Henry le Grand.

Ce

Ce Heros Chrétien paroïssoit ici vêtu à la Romaine , & Couronné de Laurier. La Religion , & l'Europe sembloient applaudir à la juste reconnaissance que la France lui témoignoit.

La réunion de ce Prince à l'Eglise Romaine étoit représentée dans le premier Camayeu de l'Attique. On avoit choisi pour le sujet de cet Embleme l'endroit du Livre des Macabées qui nous apprend qu'Alexandre le Grand tout fier qu'il étoit de ses victoires & de ses Conquêtes , s'humilia devant le Grand Prêtre quand il le vit revêtu de ses habits Pontificaux , & reconnut qu'il étoit redévable de ses succez au Dieu d'Israël.

### INVICTVM VICIT PIETAS.

Henry le Grand fut l'Alexandre nouveau de la France. Les journées d'Arques & d'Yvry le rendoient maître du Royaume : sa seule Pieté envers Dieu lui fit embrasser la véritable Religion. L'Histoire Sainte remarque que les Juifs furent comblez de joye , & les Grecs fort étonnez de la conduite d'Alexandre à laquelle ils ne s'attendoient pas. La joye des Catholiques François , & la consternation du parti Protestant ne fut pas moindre à l'occasion de cette importante abjuration qui se fit à Saint Denis en présence du Cardinal de Bourbon , entre les mains de l'Archevêque de Bourges , le 25 juillet de l'année 1593.

Pour représenter les Ambassades que ce Grand Roi envoya au Pape Clement VIII. & les instances qu'il fit auprès du Saint Siege pour obtenir son Absolution , on avoit peint les Ambassadeurs que le Grand Judas Macabée envoya à Rome pour entrer dans l'Alliance du Senat.

*Misit eos Romam constituere cum illis ,*

*Amicitiam , & societatem ,*

Macab. l. i.

Ces instances partoient d'un fonds de Pieté d'autant plus sincere que Paris, Lyon , & les Provinces entieres ayant reconnu Henry IV. comme quelques ennemis du Saint Siege voulurent lui faire entendre qu'il pouvoit se passer du Pape, & de sa Benediction. *Cela ne m'arrivera jamais* ( leur répondit-il , *Et ie n'auray point de repos que ie n'aye la Benediction de l'Eglise dont ie suis le Fils Aîné.*

Le zele qu'eut ce Grand Roi pour les interets de l'Eglise parut encore lors qu'il offrit son Epée, & sa Personne au Pape Clement VIII. pour lui faire recouvrer le Duché de Ferrare : Offre qu'il refit à Paul V. pour le recouvrement de la Terre Sainte : C'est sur quoi il avoit conçu le plus Grand dessein que puisse former un Heros Chrétien. Pour en donner une embleme on avoit peint le vaillant Gedeon , à qui la Religion paroïssoit soutenir le bras armé d'un glaive , tandis que de l'autre main elle lui mettoit une Couronne sur la tête ; le mot étoit aussi de l'Ecriture,

### HIC GLADIUS GEDEONIS.

Q

Le quatriemé bas-relief représentoit David à la tête de sa petite armée conquerant le Royaume que le Ciel luy avoit donné pour la recompense de sa Pieté. La Couronne de France étoit deüe à Henry IV. & il se l'est assue- rée par sa valeur comme un autre David.

QVOD DEDERANT SVPERI REGNVM VIRTVTE PARAVIT.

*Il sçût par sa valeur s'asseurer sur la Terre ,  
Un sceptre que le Ciel venoit de lui donner ,  
Son grand cœur retira ce plaisir de la guerre ,  
De pouvoir vaincre & pardonner.*

Pour exprimer le double Caractere de force , & de douceur Chrétienne qui firent celui de ce Grand Monarque , on avoit élevé dans les Entre- Colomnes la Clemence d'un côté , & de l'autre la Valeur avec les Hyerogli- fes qui font reconnoître ces vertus, & sur le Socle qui les portoit , on lisoit ces vers.

POVR LA VALEVR D'HENRY LE GRAND.

*Virtutem atque genus mihi transmisere Parentes ,  
Transmitto natis sceptrum , animumque meis.*

POVR SA CLEMENCE.

Ce Distique d'Ovide.

*Quo quisque est maior , magis est placabilis ira ,  
Et faciles motus mens generosa capit.*

Les Deux figures qui tenoient d'une main la grande Inscription , & de l'autre l'Echarpe d'où pendoient les Cartouches à Devises représentoient l'Histoire qui fait justice au merite des Grands Hommes , & la reconnois- ce qui conserve leur memoire dans l'Esprit des peuples. L'une & l'autre se sont si bien acquittées de leur devoir envers Henry IV. que l'on compte plus de cinquante Historiens , & plus de cinq cens Panegyristes qui par- lent de lui avec des Eloges aussi justes que magnifiques.



DEUISES ET AVTRES ORNEMENS.

## I.

UN Aimant armé de son Acier exprimoit l'humeur & l'éducation guerrière de ce Prince qui fut toujours nourri parmi les armes, avec ce mot Italien.

FRA LI STRALI MIA VIRTU

## II.

Une Aigle qui prend l'Effor servoit à faire connoître que le grand Genie de ce Monarque étoit fait pour s'élever par son propre merite.

SE SENTIT ADARDVA NATVM.

## III.

Le secours que le Ciel lui donna pour le rendre victorieux de tant d'ennemis, malgré le peu de troupes qu'il avoit, étoit designé par la foudre qui se forme de peu de matiere, & qui ne laisse pas de briser, ou de renverser tout ce qui s'oppose à elle, à raison de la force qu'elle acquiert en venant des nuës.

MA FORCE VIENT DEN HAVT.

On assure que depuis la mort d'Henry III la Couronne étant due à Henry le Grand, la foudre tomba sur les armes du Chateau de Bourbon, abatit la brisure de l'écu, où il ne resta plus que les armes de France.

## IV.

La Clemence Royale de ce grand cœur étoit représentée par le Roi des Abeilles, lequel selon les Naturalistes, ou n'a point d'aiguillon comme les autres Abeilles, ou ne s'en sert jamais.

NON HABET, AUT NON UTITUR ILLO.

Si ce bon Prince a ressenti les injures, il ne la pas fait paroître.

Vn Lyon qui se contente d'avoir terrassé un taureau qui l'avoit attaqué avec ce mot fameux.

PARCERE SVBIECTIS.

Tandis qu'un autre Lyon terrasse un Dragon.

ET DEBELLARE SUPERBOS

Ce Grand Roi qui avoit le courage d'un Lyon contre ses ennemis, eut le cœur d'un Pere pour ses sujets; il accorda une Amnistie Générale à tous ceux qui avoient porté les armes contre lui.

*Il eut pour ses suiets une tendresse extrême,*

*Il en fut le Maître, & l'apuy,*

*Et chacun d'eux l'aimant de mesme ;*

*Trouva toujours un Pere en lui.*

J'ai dit que les deux bouts de la Corniche de l'Attique de cet Arc étoient surmontez de deux Pyramides : elles étoient de marbre vert , & portoient des Inscriptions Glorieuses à la memoire de ce Heros Chrétien. Sur la premiere on avoit mis l'Eloge que le Pape Clement VIII. fit en plein Consistoire de la Pieté d'Henry , lorsqu'ayant esté prié de benir les Noces de ce Prince avec Marie de Medicis , il dit en homme inspiré du Ciel , comme le rapporte le Cardinal d'Ossat , *Benedictionem Apostolicam Henrici Regis Christianissimi nuptiis impertimur , & speramus forz ut ab eo nascantur Filii qui Caroli Magni pietatem imitati , hæresim non à Gallia sola , verùm etiam ab aliis Regnis ejiciant , & exturbent.*

La France aujourd'huy toute Catholique fait voir que le Saint Pere parla en Prophete ; aussi ce pieux monarque a esté appellé le Fils de ses larmes.

On avoit attaché au pied de l'une des Pyramides les armes de France ; & de Navarre qui étoient tenuës par les Genies de ces deux Royaumes qu'on a vû réunis dans la personne d'Henry le Grand.

Sur l'autre pyramide on raportoit à sa gloire ce que le Pape Pie II. écrivit autrefois à Louïs II. *Carolus Magnus & plures à Progenitoribus tuis immortale nomen sunt assecuti quia Romanam Ecclesiam matrem suam debito honore sunt profecuti : Te verò eorum vestigiis inhaerentem , & diligimus totis præcordiis & laudamus , ac omnis Posteritas te celebrabit.*

Orais.  
Funeb.  
d'Henry  
IV.

La haute estime que Paul V. avoit de ce grand Prince , justifie cette application. Ce Pape étoit si convaincu du zele sincere d'Henry pour l'avancement de la Religion , qu'ayant appris sa mort , il s'écria qu'il venoit de perdre son bras droit : *Hoggi hò perso il mio braccio dritto n'ella morte d'el Rè Henrico IV.* Et cela s'acorde avec ce que dit plusieurs fois ce Grand Prince qu'il seroit prêt à souffrir la mort , comme un Saint Laurens , plutôt que de faire aucune breche à la Religion Catholique Apostolique & Romaine.

Au pied de cette Pyramide on voyoit les armes de Monseigneur le Duc de Bourgogne qui avoient pour tenants le Genie de Bourgogne , & celui de la Bresse dependante de ce Gouvernement , & qu'Henry IV. ajouta à la Couronne avec le Bugey , par le Traité qui fut fait à Lyon l'An 1601.





## SECONDE FACE

## DU PREMIER ARC DE TRIOMPHE.

*Si le temps eut permis d'achever la Detoration de la seconde Face , on avoit dessein d'y faire peindre dans les Camayeux.*

## I.

**P**ersée delivrant Andromede du Monstre auquel elle fut exposée : pour représenter le bienfait signalé dont la Couronne de France sera éternellement redevable à Henry le Grand qui l'a préservée de l'Herésie.

VICTORI TANTO DULCE EST DEBERE CORONAM.

## II.

Hercule delivrant Promethée dont il romp tous les Liens : pour signifier qu'Henry le Grand comme un Hercule Chrétien surmonta tous les obstacles qui s'opposoient à son abjuration : plus heureux qu'Alexandre il coupa le nœud Gordien de la Ligue des Politiques , & assura la Paix de la France.

SIC VINCLA OMNIA RUPIT.

## III.

Samson tirant le Rayon de miel du Lyon , avec ce mot fameux : *De Forti Dulcedo*. Pour marquer la clemence que ce cœur Generoux sçût parfaitement allier avec la Force , comme il parût sur tout dans l'Amnistie Générale qu'il accorda à tous ceux qui avoient porté les armes contre lui , & dans le Traité de Paix qu'il conclut avec tant de gloire. C'est à quoy l'on apliquoit ce Distique d'Ovide.

*Ut desint hostes , Et desit causa Triumphii ,*

*Quasita pacis Gloria maior erit.*

## IV.

David reconnu par les Tribus d'Israël représentoit les heureux succez que Dieu donna à Henry IV. pour le rendre maître de la Couronne de France. C'est ce qu'expliquoient ces vers.

*Sic novus Isaias fidens melioribus armis.*

*Victrici extorsit LILI A rapta manu :*

*Extorsit , Floresque sacri risere Tenenti ,*

*Inclyta qua tot erant parta Trophaa , manu ,*

**R**

Deux inscriptions destinées pour les deux Pyramides qui terminoient l'Attique exprimoient les sentiments de Henry le Grand. L'une étoit prise des paroles de Louïs le Pieux, sur l'obligation qu'ont les Souverains de défendre l'Eglise.

*Quando Regnum tibi donavi, etiam curam*

*Sancta Ecclesia tibi Commisi.*

La seconde étoit tirée de ces Paroles du Grand Constantin aux évêques du Concile, auxquels il déclara qu'il se croïoit redevable de ses Victoires, & de sa Couronne, au zèle qu'il avoit pour la Religion.

*Ego certè prosperam meam fortunam Pietati*

*Acceptam refero, Testes sunt praeclara facinora,*

*Testes Victoria, & Trophaea.*

Au dessus du Fronton de cet Arc on voïoit un Groupe de Genies qui portoient dans un magnifique Cartouche les armes du Pape. C'étoit le Genie d'Urbain sa Patrie, qui les remettoit aux Genies de la France, & de la Ville d'Avignon, lesquels témoignoient les recevoir avec beaucoup de joie, d'admiration & de respect.





# Q V A T R I E M E M O N U M E N T D E G L O I R E

C O N S A C R E'

A L' A V G V S T E P I E T E'  
D E L A R O Y A L E M A I S O N  
D E B O U R B O N

*L' A R C D E T R I O M P H E D E L O U I S  
le Juste.*

**V**ers le milieu de la Ruë Philonardi par où continua la marche de Mes- seigneurs les Princes, on trouve l'Eglise de Sainte Marie dont le Frontispice qui est d'une magnifique Structure, à vûë sur une assez grande place devant laquelle la ruë s'ouvre pour en rendre l'abord & l'aspect plus agreable. Cet endroit parut l'un des plus propres de la Ville pour y placer le second Arc de Triomphe qu'on avoit consacré à la *Pieté de Louis le Juste*, par cette Inscription qui en parle comme d'un très digne heritier du Throne, & des vertus de Saint Louïs, d'un zélé defenseur de la Religion, & du vainqueur touÿours Auguste du Calvinisme.

LUDOVICO XIII. RE ET NOMINE JUSTO  
GALLIARUM ET NAVARRÆ REGI CHRISTIANISSIMO  
DIVI LUDOVICI NEPOTI DIGNISSIMO,  
ROMANÆ RELIGIONIS ACERRIMO VINDICI,  
CALVINIANORUM DEBELLATORI SEMPER INVICTO,  
SEMPER AUGUSTO.

Cet Arc étoit d'ordre composite construit de quatre Colomnes accompagnées de leurs Pilastres. Il avoit dans sa hauteur sept Toises & demie sur cinq toises, & deux pans de largeur. Les Colomnes & leurs Piédestaux étoient de marbre jaspé : les Bases, & les Chapitiaux étoient d'Or ; l'ouverture de l'Arc avoit trente pans de hauteur, sur quatorze de largeur. Les Entre-Colomnes étoient remplis de Cartouches à Devises, & l'Imposte des Entre-Colomnes faisoit un ressaut supporté par des Consôles sur lesquelles on avoit placé deux Bustes de Bronze, avec leur Pied d'Ouche de marbre jaspé, & leur Ovale par derrière accompagnée de ses Ornaments.

L'Entablement des Colomnes étoit de Marbre blanc jaspé enrichi de tous les Ornaments de l'Ordre. Au dessus de l'Ouverture de l'Arc étoit placé un grand Cartouche orné de palmes, Festons, & Masques qui renfermoit l'Inscription dont nous venons de parler.

Sur le milieu de l'Entablement étoit élevé un Attique avec un grand Cadre à oreille qui renfermoit un Tableau surmonté d'un Fronton en portion de cercle, dans le Tympan duquel étoient placées les Armes du Roi.

Aux deux côtez de l'Attique du milieu on avoit posé, sur l'Entablement des Colomnes, deux piédestaux de marbre jaspé, chargez de deux bas-reliefs de Bronze, par dessus lesquels étoient posées deux figures d'Or assises avec des Trophées d'Armes, & deux Genies au dessus du Fronton dont l'un tenoit les Armes de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & l'autre celles de Monseigneur le Duc de Berry.



## DECORATION

### DU SECOND ARC DE TRIOMPHE

#### CONSACRE' A LOUIS LE JUSTE.

C E n'est pas seulement parmi les François, mais encore parmi tout ce qu'il y aura jamais de zelez Catholiques que la memoire de Louis le Juste doit être en Benediction, Comme le fut celle du Saint Roi Josias parmi le peuple Juif. Les vertus Royales & Chrétiennes dont il a laissé d'admirables exemples, en ont fait l'un des plus dignes Successeurs de Saint Louis. La pieté n'a pas moins fait son caractère que la justice, & l'on peut dire qu'il a fait de ces deux vertus les deux Colomnes sur lesquelles il a affermit le Throne François contre les efforts de l'Herésie, & de la Rebellion.

NEC PIETATE FUIT MAJOR, NEC JUSTIOR ALTER.

*Nul autre ne parut plus Pieux, ni plus Juste.*

C'étoit l'Inscription que l'on voyoit sous le grand Tableau du Fronton, où ce Grand monarque étoit représenté au pied d'un Autel, faisant hommage

mage de son Sceptre , & de sa Couronne à la Sainte Vierge à qui il consacra ses Etats par un vœu exprez dont on renouvelle la mémoire tous les ans le jour de l'Assomption. Le Roy des Roys paroissoit icy adresser aux Souverains ces paroles de la Sagefle.

PER ME REGES REGNANT , PER ME PRINCIPES IMPERANT  
ET POTENTES DECERNUNT JUSTITIAM.

*C'est par moy que les Rois Gouvernent leurs Etats.*

*Et ie tiens sous ma Loi , les plus Grands Potentats.*

L'écriture nous apprend que ce Souverain Maître des têtes Couronnées se plait parmi les Lys , *Pascitur inter Lilia*. Il est d'un favorable augure pour la Couronne de France que Louïs XIII. l'ait remise entre les mains de la Reyne du Ciel que l'Eglise compare aux Lys. *Nec causabitur Liliorum amator inter Lilia non inventum quod inter Mariae manus invenerit* , dit Saint Bernard , & ce qui fait plus d'honneur à nos Lys , c'est qu'ils peuvent servir de Symbote au Sauveur même selon l'application qu'en fait un Saint pere , *Christus Lilium est propter gloriam Corporis* , dit Saint Eucher.

L'Histoire de France nous apprend que Charlemagne avant que de faire Couronner son Fils Louïs le Debonaire à Aix la Chapelle , en presence des Evêques de ses Etats , lui commanda de mettre sa Couronne Imperiale sur l'Autel de la Sainte Vierge à qui il en fit un hommage solennel. Ce trait de Pieté fut aplaudi de cette Auguste assemblée qui combla de Benedictions ce Saint Empereur , & il nous a fourni icy un sujet d'Embleme pour designer ce qu'à fait Louïs le Juste , à l'imitation de Charlemagne. C'est ensuite de cette heureuse consécration que les Rois très-Chrétiens pourront appeller la Sainte Vierge , *l'Astre favorable de leurs Estats*. Selon l'expression du Saint Roi Robert qui l'appelloit *Stellam Regni sui*.

L'Année mil six cens vingt huit , Louïs XIII. reçût des marques éclatantes du secours de la Sainte Vierge : Car ayant appris , auprès de Saumur , que l'Isle de Ré , & le Fort de Saint Martin devoient se rendre aux Anglois dans quatre jours , il fit un Vœu à Nôtre-Dame des Hardilliers où il alla faire ses Devotions avec toute la Cour , & la nuit suivante il s'éleva un orage qui emporta l'Estacade , ou Baricade que les Anglois avoient faite pour nous empêcher de secourir cette l'Isle , dont ils furent contraints de lever le Siège par un convoy de vingt-neuf Barques qui arriverent quelques heures après cet orage.

Si ce pieux Monarque força le pas de Suze , d'une maniere qui tient du Prodige , Ce fut encore l'effet d'un vœu , qu'il fit à Nôtre-Dame de Chartres après avoir reconnu que son Armée manquoit de provisions de guerre. A peine le Combat fut commencé que la terreur s'empara des ennemis , leurs retranchements furent forcez , la Ville de Suze fut prise , & le Siege de Casal levé.



## PREMIERE EMBLEME.

Pour exprimer ces admirables secours que le Ciel accorda à la Pieté de ce Heros Chrétien on avoit depeint moïse élevant les mains au Ciel, pour assurer la Victoire à son Armée. Ce mot de Saint Chrysostome expliquoit le sens de l'Embleme.

OCCVLTE PVGNABAT , APERTE VINCEBAT.

*De ses Pieux souhaits la Victoire est le fruit.*

II.

Le Grand Machabée fut suscité du Ciel pour rétablir le Culte divin, & vanger le Sacrifice, & l'Autel. Le Prophete Jeremie s'aparut à luy, dit l'écriture, & lui remit un Glaive d'Or qui devoit être fatal aux ennemis du peuple de Dieu.

*Accipe Gladium aureum munus Sanctum*

*in quo deities Adversarios &c.*

Macab. I. a.

Louïs le Juste fut suscité pour rétablir le Culte Divin dans le Bearn, & dans le Pais d'Aunis d'où les Calvinistes avoient chassé les Prêtres, & les Evêques.

Parmi les Cerémonies du Sacre de nos Rois l'Archevêque de Reims, ou celui qui tient sa place, benit une épée qu'il ceint au Roi, & la tirant du fourreau la lui donne en disant : *Accipe hunc Gladium cum Dei Benedictione collatum &c.* C'est-à-dire : recevez ce Glaive benit &c. Le Roi le reçoit comme un gage du Ciel, le tient droit durant quelque temps, après quoi étant à genoux, il le remet sur l'Autel, pour en faire hommage à Dieu, & l'Archevêque le lui rend.

III & IV.

La prise de la Rochelle, & celle de Montauban paroïsoient dans deux autres bas-relifs comme les plus illustres Monuments des guerres saintes que le zèle de la Religion fit entreprendre à ce Pieux Monarque.

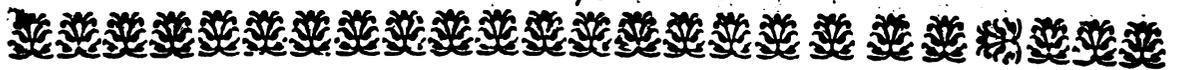
*Son Bras se fit sentir aux Chefs du Calvinisme,*

*Malgré ce que l'Anglois leur fournit de Guerriers,*

*D'un rebelle partage, il affoiblit le Schisme,*

*Et ses suiets conquis grossirent ses Lauriers.*





## DEVISES ET AVTRES ORNEMENTS.

### I.

**U**Ne Imperiale que son propre poids fait pencher, forme un Symbole Naturel de l'obligation qu'ont les Grands & les Souverains de s'abaisser devant Dieu, & de luy faire hommage de leur grandeur. C'est ce que pratiqua parfaitement Louïs XIII. & ce que l'on vouloit designer icy par cette Fleur avec ce mot.

CAPITIS SVBMITIT HONOREM.

### II.

Pour exprimer l'admirable rapidité avec laquelle cet Auguste Vangeur de la Réligion enleva au patri Protestant ses plus fortes Places, on avoit peint la foudre qui tombe sur les portes d'une Forteresse avec ce mot.

AUT CEDVNT, AVT RVVNT.

C'est ce qu'éprouverent en particulier les Villes d'Alby, de Montpellier, de Montauban, de Clerac, de Pamiers, de Negrepelisse, de Saintefoy, & plusieurs autres. L'Histoire du Siecle passé nous apprend que l'an 1620. Louïs le Juste remit le Bearn sous son obeïssance. L'an 1621. Il y rangea le Poitou, la Xaintonge, la Guyenne, & le Quercy, & l'an 1622. Les Villes du Bas Languedoc.

### III.

Une Mine qui jouë, & qui emporte tout ce qui pouvoit paroître plus capable de luy résister, avec ce mot.

SECUM RAPIT OMNIA.

Castelnau, Calmont, Bonal, Carmaian emportez d'assaut; les Troupes des Protestants defaites dans la Guyenne, dans le Languedoc, & sur les côtes de Bretagne, n'ont pas seulement verifié le sens de cette Devise; mais encore la Lorraine, & la Savoye Conquises en peu de temps ont donné lieu à ce Grand Monarque, de dire comme un autre Cæsar, *le suis venu, j'ay vû, j'ai vaincu* tout ce qui s'opposoit à mon Authorité. *Veni, vidi, vici.*

### IV.

Vne Aigle regardant le Soleil dont les rayons luy donnent de nouvelles forces, designoit la Sainte confiance que ce Religieux Prince puisoit dans la Prière, & dont il fut animé dans les expéditions militaires comme le disoit ce mot.

HINC VIRES ANIMUMQUE.

Per-suadé qu'il ne pouvoit pas mieux employer sa puissance qu'à vanger la cause du Ciel, il n'oublia rien pour affoiblir le Calvinisme, & jamais il ne forma la dessus de plus nobles desseins que quand toutes les apparences sembloient être moins favorables. Lorsqu'il aprit, que les Anglois assie,

geoient l'Isle de Ré, c'est-à-dire, répondit-il, qu'il faut aller prendre la Rochelle; Place qui paroïssoit imprenable.

V.

Vn Alcyon qui paroît tranquille au milieu des plus grands orages, avec ce mot.

IMMOTVS DUM CUNCTA MOVENTVR.

Ce Pieux monarque pratiqua toujours au milieu des affaires les plus épineuses, ce qu'il s'étoit prescrit d'Exercices de Pieté. On a remarqué de luy comme de saint Louis que nul embarras ne déranga jamais ses Devotions.

VI.

La Pureté de mœurs, & la sainteté de vie qu'il garda constamment furent recompensées par une douce & sainte mort. On ne peut voir de plus grands sentiments de Pieté que ceux qu'il fit paroître dans sa dernière maladie, il ne faut que lire la Relation qu'en fit Imprimer le Pere Dinet son Confesseur.

Vn Phœnix qui se consume sur son bucher, & se prépare à une nouvelle Vie.

VITÆ MELIORIS A MORE.

Deux autres Devises seruoient de Hyeroglises à la Justice & à la Pieté qui étoient icy représentées par deux grandes Figures. Pour l'une on avoit peint une Balance avec ces mots.

PONDERAT HÆC CAVSAS.

Et une main de Justice passée en sautoir avec une épée.

PERCVTIT ILLA REOS.

Ce distique d'Ovide seruoit à expliquer ces deux pensées.

*Scilicet eiusdem est, quamvis pugnare videntur.*

*Esse bonis facilem, fontibus esse Trucem.*

La nécessité des temps obligea ce bon Monarque à donner des exemples d'une severité qui ne lui étoit pas naturelle, & qu'il ne pratiqua que par vertu.

Auprès de la Pieté, un grand Aigle qui paroïssoit armé de la foudre faisoit connoître que la Pieté de Louis XIII. l'a armé pour les interets du Ciel, de l'Eglise & de la Vertu.

EMICAT VLTVRVS SVPEROS.

Saint Louis & saint Charlemagne étoient icy représentés en Bustes, & sembloient applaudir aux grandes choses que la Pieté de ce Vertueux Monarque lui a fait entreprendre, & executer.

Deux autres saints Ancêtres de la Maison de Bourbon étoient représentés en medailles d'Or. C'étoient le B. Pierre de Luxembourg Patron de cette Ville, & saint Louis Evêque de Toulouse, que Louis XIII. a imité la Charité inepuisable de l'un, & la Pureté des mœurs de l'autre.

Les Armes de Messieurs les Princes étoient soutenues par les Genies du Roussillon, du Bearn, de l'Artois, & de l'Alsace que leur Auguste Ayeul reunit à la Couronne.

CIN.



# CINQVIÈME MONUMENT DE GLOIRE

CONSACRÉ

À L'AUGVSTE PIÉTÉ  
DE LA ROYALE MAISON  
DE BOURBON.

## LES TROPHEES.



DEUX Arcs de pierre de Taille qui se trouvoient sur la route de Messieurs les Princes, parurent des endroits propres à placer deux Trophées, dont l'un designoit les grandes actions qu'a fait la Royale maison de Bourbon pour la Religion, & l'autre ce qu'elle a fait pour l'Etat.

*En duo Rapta manu diverso ex Hoste Trophæa.*

Virg.

Ce Monument de Gloire embrassoit en Général une grande multitude de faits éclatans qui ne pouvoient pas trouver ailleurs une place particuliere. Les Victoires remportées sur tant de Nations differentes, les Villes prises, les Provinces subjuguées, les Eglises Bâties, les Communautéz religieuses fondées, ou enrichies; ce que le Roi, & ses deux Augustes Prédecesseurs ont fait à l'imitation de leurs Ancêtres, pour établir, ou vanger la Religion

dans la France, & dans le reste de l'Univers, tout cela, dis-je, entroit dans cet Illustre recüeil, comme l'expose cette Inscription.

REGLE BORBONIORUM PRINCIPUM FAMILIÆ, CONTINUA SERIE  
REGUM PLUS QUAM SEXAGINTA, SEMPER AUGUSTÆ. INNUMERA  
HEROUM MULTITUDINE, SEMPER INVICTÆ. RERUM GESTARUM MAGNITUDE,  
TER MAXIMÆ. QUOD FUSIS CENTIES, FUGATISQUE REGNI, ET  
RELIGIONIS HOSTIBUS, INTREPIDÆ VIRTUTIS DUCES, EXIMIÆ  
CLEMENTIÆ PRINCIPES, PEPPERIT, FINXERIT, AD BELLICAS ARTES  
STRENUOS, AD POLITICAS INGENIOSOS, AVENIO SEPTEMGEMINA,  
MUNICIPIUM REGNI NOBILISSIMUM, SECUNDA SEDES APOSTOLICA,  
RELIGIONI SEMPER SACRA, TROPHEUM HO C IN GRATIAM AUGUS  
TORUM FRATRUM EREXIT, QUO MAXIME TEMPORE DEEBATUR  
LUDOV. MAGNO. OB CIVES SERVATOS, OB HÆRESIM EXINCTAM,  
RELIGIONEM STABILITAM, IMPIETATEM SUBLATAM, FIDEM IN  
ULTIMAS MUNDI PLAGAS INVECTAM, ET NEOPHYTOS, UBIQUE GENTIUM  
CHRISTIANIS SACRIS INITIATOS.

Deux Figures qui représentoient la Religion, & la Victoire, se donnoient la main, pour exprimer l'éternelle alliance qu'elles ont conservée dans la maison de France, qui semble avoir esté suscitée, comme le remarque le Cardinal Baronius, pour deffendre l'Eglise contre les Heretiques, & les Barbares. *Ad id namque visi sunt instituti à Deo Reges Francorum.*

La religion tenoit d'une main le Bouclier de Mirtilius, avec ce mot qui en fait la Devise. *Auxilium numquam deficiens.* Pour signifier que le secours de la France n'a jamais manqué à l'Eglise. La Victoire tenoit ce Fameux Bouclier de Numa-Pompilius quel'on prétendoit luy avoir été apporté du Ciel, & qui pouvoit sous ce rapport représenter l'Ecu des Armes de France. Dans cette vûe, on l'avoit chargé de Trois Fleurs de Lys, que l'on assûre être venuës du Ciel, comme ces Vers l'expliquent.

*Quod Genus hoc Florum? Quo crescunt aurea trunco*

*Lilia qua nostro Stemmata fixa nitent?*

*Talia non profert Tellus, non educat Hortus.*

*Gallica, ne dubites, Lilia Missa Polo.*

L'un de ces Trophées étoit attaché à un Palmier qui sert de symbole à la Victoire, & l'autre à un Cedre qui passe pour incorruptible, & forme un Symbole naturel de cette admirable durée du Thrône François, sur lequel on a vû regner sans interruption le Sang du Grand Clovis depuis douze Siecles, dans la personne de plus de soixante rois, C'est ce que le Cardinal Baronius regarde comme une espece de prodige, & comme une recompense du magnifique don que le pieux Clovis fit au Pape, d'une Couronne d'Or.

d Ann.  
hrifti 484.

Qui primus  
ancorum  
ex Christia-  
ssimus au-  
a Corona  
navit Ro-  
ianum Pon-  
ficem, eam  
Deo con-  
cutum esse  
iercedem  
eclaravit E-  
entus ut  
rancorū Re-  
ni Corona  
actenus per-  
veret.  
Baronius Ad  
14.



héritière de la Couronne de Navarre. Il en eût trois fils, dont le second qui luy succeda, fut.

XI.

Henry le Grand, que le Ciel suscita pour le Bonheur de la Religion, & de l'Etat. Il eût tout le mérite d'un Grand Roi, & d'un Heros du premier Ordre. Et quand on apprit la nouvelle de sa mort, un Grand d'Espagne s'écria, *En esta Die murio el Mayor Capitan d'el mundo*. Il eût de Marie de Medicis.

XII.

Louïs XII. qui luy succeda, & continua son ouvrage, il prit plus de quatre-vingt places, dont il fit les sièges les plus fameux en personne. Il gagna sept batailles par ses Généraux. Les conquêtes de Brisac, de Pignerol, & de Perpignan, luy donnerent les Clefs de l'Europe, il eût d'Anne d'Autriche.

XIII.

Louïs le Grand, la merveille de son siècle, qu'il suffit de nommer, pour faire son éloge, & dont l'Histoire paroîtra incroyable à la Posterité, il a pris plus de deux cens places par lui mesme, ou par ses Généraux, gagné plus de soixante Batailles, par Mer, ou par Terre: il a eût de Marie therese d'Autriche Sœur aînée du feu Roi d'Espagne.

XIV.

Monseigneur le Dauphin qui étonna toute l'Europe dez la premiere campagne qu'il fit sur le Rhin, & dont ces quatre vers font le caractère.

*Digne Fils du plus Grand des Roys  
Il suit les traces de son Pere,  
Et fait de l' la premiere fois  
Tout ce qu'un Heros pouvoit faire.*

C'est en sa faveur que le Ciel a menagé la succession de la Couronne d'Espagne, il a eu de Marie Victoire de Baviere, Louïs Duc de Bourgogne, Philippe cy devant Duc d'Anjou, à present Roi d'Espagne, & Charles Duc de Berry.

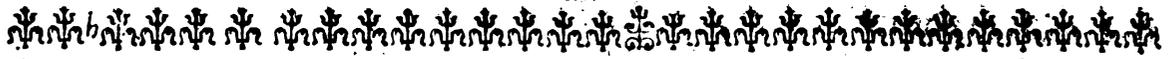
Il est à remarquer que ces trois Grands Princes font la quatorzième Génération depuis Saint Louïs, sous le Regne de Louïs Quatorzième. Quoy que ces rapports ne prouvent rien, ils ne laissent pas d'agréer à de certains esprits. Les Anciens avoient observé le nombre Septenaire dans l'Ancienne Rome. Le Grand Constantin le fit aussi à Constantinople, & les sept Papes qui ont tenu leur Siège à Avignon ont voulu que cette Ville eût encore ce rapport avec l'Ancienne Rome. C'est peut être pour cela qu'on y voit sept Paroisses, sept Portes, sept Palais, sept Tours au Palais Apostolique, sept Collèges, sept Hôpitaux, &c. C'est aussi dans cette vûe, que dans l'Inscription de ce Trophée on a mis *Avenio Septemgemina*. Comme Stace le dit de l'Ancienne Rome.

Les autres Inscriptions sont celles que l'on voit dans la Vignette de ce Trophée, pour marquer les Victoires remportées sur les ennemis de la religion.

De Mauris . . . . Des Peuples de la Mauritanie.

De Pyratibus Affricanis, des Pyrates d'Affrique, &c.

Baron. ad  
mn. 54. C'est sur tous ces admirables succez qu'il faut rapporter ce que dit le Cardinal Baronius de la Couronne de France. *Certe miraculi ferre loco ducendum est quod in una Gente, tanto Tempore, tanta propagatione Regnum permanferit, &c.*



## LE THEATRE, ET LE CONCERT DU CHANGE.

**C**'Est la coûtume de cette Ville d'élever un Théâtre dans la place du Change, pour un Concert de Musique qui dans les Receptions des Princes tient lieu des acclamations publiques.

Pour continuer le dessein du Trophée on donna à ce Théâtre la forme d'un Vaisseau par rapport aux victoires que la Royale maison de Bourbon a remporté sur mer en faveur de la Religion.

Ce Vaisseau représentoit celui de l'Eglise, lequel semble avoir trouvé un Port assuré dans la France. C'est la remarque qu'a déjà fait le Cardinal Baronius dans ses Annales: *Si quis dicat Portum Romana Ecclesie & Navicula Petri Fluctuantis, Galliam esse, non mentietur.* C'est aussi celle de Louïs d'Orleans qui prouve que les Roys Très Chrétiens ont eû l'honneur de remettre les Papes jusqu'à quatorze fois sur le Thrône de Saint Pierre. Aussi le Pape Martin se voyant menacé par l'Empereur d'Orient, lui répondit qu'il n'avoit besoin que de trois journées sur mer pour se rendre en France où il seroit hors de la portée de ses coups.

C'est encore plus particulièrement la gloire d'Avignon de pouvoir fournir cet azile assuré aux Souverains Pontifes comme elle l'a déjà fait durant près d'un siècle.

Le Vaisseau avoit la figure d'un Dauphin, vers le Château de Proüe; il paroissoit même plusieurs Dauphins depeints dans une mer agitée, où ils sembloient soulever ce Vaisseau afin de le garantir du naufrage, & l'on vouloit apprendre par là aux spectateurs que si l'Eglise à des persecuteurs, elle aura aussi de zéléz deffenseurs tandis que la France aura des Dauphins.

On avoit arboré sur le grand mât cette fameuse Oriflame qui durant plusieurs siècles rendit nos Roys victorieux des ennemis de la Religion & de l'Etat, avec ce mot d'Horace d'un côté

PRÆSIDIVM ET DVLCE DECVS.

Et de l'autre-

CONCORDIA IMPERII ET SACERDOTII.

Les Cordages de ce Vaisseau, selon le dessein, devoient être formez de differents Coliers des Ordres Militaires établis par les Princes de la maison Royale pour la gloire, & l'Apuy de la Religion, & si le temps avoit permis de tout executer, on y auroit vû depeint le Colier de l'Ordre du Navire que saint Louïs établit pour animer le zele de ses nobles François à la conquête de la terre Sainte. Celui de l'Ordre du Chardon Benit ou de l'Espérance établi par Louis II. Duc de Bourbon à son retour d'Affrique, & celui de saint Louïs établi par le Roi durant la dernière guerre, où la Religion n'avoit pas moins d'intérêt que l'Etat.

V

Ce vaisseau pouvoit encore designer les pieuses Escadres à la faveur desquelles Henry le Grand, Louïs XIII. & Louïs le Grand ont fait passer tant de zelez Missionnaires dans le Canada, dans les Isles de la Martinique, dans la Grèce, la Syrie, la Perse, & sur tout depuis quelque temps à Siam, à la Chine, au Grand Caire &c.

Ainsi les interests de l'Eglise, & ceux de la Maison Royale se trouvoient réunis dans ce Monument de Gloire. C'est dans cette vuë qu'on avoit fait les Inscriptions & les Devises suivantes, pour les endroits capables de tels Ornaments.

Vers la Poupe paroissoient élevées dans un Grand Cartouche les Armes de Nôtre Saint Pere le Pape Clement XI. qui porte dans un Champ d'Azur une face d'Or avec une étoile de même en Chef, & une montagne à trois coupeaux aussi d'Or en pointe, l'Ecu surmonté de la Thiare ou triple Couronne, les Clefs de l'Eglise passées en sautoir derriere l'Ecu. C'est de ce triple Empire que l'on trouve une espeece de Pronostic dans les Armoiries de ce Grand Pape comme on le voit dans les vers suivants.

\*\*\*

## SVR LES ARMES DE N. S. PERE LE PAPE CLEMENT XI.

*DE STEMATE GENTILITIO CLEMENTIS XI.*

P. O. M.

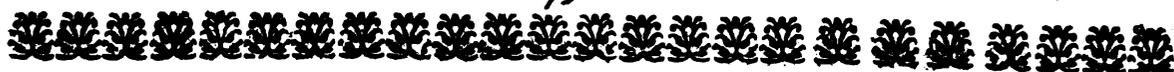
*Quod modo ter geminam gestas Albane Coronam,  
Conveniunt titulis, STEMMATA sacra, tuis;  
Natus eras calo, terraque, Marique regendis,  
Gentili id ZONA, SIDERE, MONTE probas:  
Tarpeia Imperium Rupis, MONS AVREVS affert.  
Cælo ZONA præest AVREA STELLA mari.*

I.

C'est l'Etoile qui brille vers le Pole qui sert plus que tout autre Astre à conduire seurement les Vaisseaux qui sont sur la Mer. l'Etoile qui se trouve dans les armes du Saint pere a servi à exprimer dans une Devise la Justice du choix qu'a fait le Conclave. Cette Etoile placée auprès du Pole en fait le corps avec un vaisseau qui paroît dans la Mer. L'Ame est en ces mots tirez de Virgile.

HANC MAGIS OMNIBUS UNAM.

*Æcid. l. 1.*



SENTIMENS DE L'EGLISE,  
 SUR L'ELECTION DV PAPE:

## I.

*Parmy tant d'admirables feux ;  
 Qu'on voit se distinguer de l'un à l'autre Pole ;  
 Il en est sur tout un dont le destin heureux ,  
 Doit , du sacré vaisseau , gouverner la Bouffole :  
 C'est lui qu'à tout autre Astre , on a sçû préférer :  
 Et vous , beaux feux , que ie vois luire.  
 Vous pouvez bien tous m'éclairer ;  
 Mais il n'est que lui seul qui doit me conduire.*

## II.

Pour exprimer le soin que le Roi a toujours pris d'apaiser , ou de prévenir les troubles de l'Eglise , on avoit peint un Soleil qui dissipoit les vents & l'Orage dont un vaisseau paroissoit agité avec ces mots.

## DISCUTIO NE SUCCUTIANT.

*Dum gemino quassata Ratis tentatur ab Hoste ;  
 Fata minante Austro , Fata minante salo ;  
 Sol favet , haud dubia redivit hinc spes certa salutis ,  
 Dum ne succutiant , Discutit ille notos.*

## III.

Les Naturalistes regardent le Dauphin comme le Roi de la mer. On le voit paroître quand le temps devient gros ; mais à mesure qu'il continuë à se faire voir , les flots s'apaisent , & les Pilotes en augurent bien. Ces favorables rapports servoient icy à donner de nouvelles assurances au vaisseau dans une Mer qui commençoit à paroître agitée. Ce mot expliquoit encore mieux la pensée.

## HÆC PLACIDOS SPONDENT DISGRIMINA , FLUCTVS.

C'est ce que l'on peut accompagner de ces vers.

*Delphini placidos spondent discrimina fluctus ,  
Blanditurque illi , dum furit unda maris ,  
Omnia Clementi , speret , pia navis in unda ,  
Cui favet in regno , Rex maris , ipse suo.*

Jamais l'Empire de la Mer ne fut plus assuré à la France que depuis que Monseigneur le Dauphin voit son Auguste Pere devenu l'Arbitre de l'Europe , & son digne Fils reconnu pour Roi d'Espagne , de Naples , de Sicile , des Indes Orientales & Occidentales qui embrassent les principales mers du Monde.

## IV.

Les deux freres Castor & Pollux font une constellation de bon augure pour les vaisseaux qui sont sur la Mer , quand on seroit d'ailleurs menacé de quelque tempête. Le Saint siege peut tout esperer de la Picté de Messieurs les Princes qui sont comme les nouveaux Astres de la France.

Vn Navire qui représente celui de l'Eglise sous la constellation de Castor & Pollux avec ce mot.

H O C S Y D E R E T V T A .

*Illo residunt aquora sydere.*

*Et tuta in undis cymba supernatans ,*

*Dum ridet insanas Procellas ,*

*Marmoreis dominatur undis.*

## V. &amp; VI.

Medaille de Nafidius. Les Anciens ont regardé comme un pronostic de bonheur une Etoile placée sur l'antenne d'un vaisseau. Celle qui est dans les Armes de Nôtre saint Pere le Pape est d'une augure encore plus favorable à l'Eglise. Elle seroit de corps à une double Devise avec ce mot.

N I L T I M E T A V S P I C E T A L I .

Et eet autre.

N O N D V B I V S T E D V C E P O R T V S .

Ces deux pensées étoient reunies dans les vers suivants , ou l'Eglise parle à son illustre chef.

A D C L E M E N T E M U N D E C I M U M ,

D . P E T R I S U C C E S S O R E M

R O M A N A R E L I G I O .

Salve

*Salve ô iucundum nobis & amabile sydus ;*

*Auspice tam lato , nil mea cymba timet.*

*Nulla , ut iactatam teneat mox Anchora , Puppim ;*

*Attamen haud dubius , te duce , Portus erit.*

## LE CONCERT DE MUSIQUE.

Ce Vaisseau servoit de Théâtre à un concert formé de tout ce qu'il y avoit de meilleures voix , & d'Instrumens de Musique à Avignon. Les paroles du Motet sont tirées de l'écriture Sainte , & le choix en est si heureux qu'on peut les appliquer aisément au voyage de Messieurs les Princes , à la succession de la Couronne d'Espagne , & aux autres favorables conjonctures du temps.

C'est encore icy la *Pieté de la Maison Royale qui triomphe*. Elle invite dans ce Motet les peuples à louer le Seigneur des faveurs dont il comble le Roi : les Peuples répondent par plusieurs chœurs qui éclatent en actions de Graces. *Benedictus Dominus quotidie , quia prosperum iter fecit Deus salutarium nostrorum &c.*

Cette même vertu fait ensuite l'Eloge des Princes Pieux , & les peuples y applaudissent. L'application qui s'en pouvoit faire sur le champ à Messieurs les Princes étoit d'autant plus Juste , qu'ils devoient commencer leur séjour dans cette ville par un trait éclatant de leur Pieté , & que l'on sçavoit que Monseigneur le Duc de Bourgogne avoit fait avancer l'heure de son arrivée pour assister le même jour , qui étoit le Mercredi Saint , à l'Office de Tenebres.

Ce fut en effet sur les trois heures après midy , qu'ayant traversé fort lentement cinq ou six grandes ruës , qui tiennent près d'un quart de lieue , la Cour arriva à la place du Change qui se trouva l'un des endroits les mieux parez de la marche , par la richesse des tapisseries qu'on y voyoit , & par la multitude du beau monde qui s'y étoit menagé des Loges pour avoir le plaisir de ce spectacle.

### CANTICVM PRO LILIIS ;

### IPSI REGI ET FILIIS EIVS.

C'est un titre que l'on voit à la tête de quelques Pseaumes de David , & qui veut dire.

### CANTIQUE POVR LES FLEURS DE LYS ;

### POVR LE ROY, ET LA MAISON ROYALE

**O***Mnes Gentes plaudite manibus , iubilare Deo in voce exultationis quoniam Dominus exelsus & terribilis , & Rex noster*

*magnus est super omnem terram*

*Venite exultemus, iubilemus Deo. Benedictus Dominus quotidie quia prosperum iter fecit salutarium nostrorum.*

LES CHOEURS REPONDENT.

*Benedictus es Domine Deus Patrum nostrorum quoniam Dux itineris fuisti eis.*

*Et pertransferunt de Gente in Gentem, & de Regno ad populum alterum.*

*Non reliquit hominem nocere eis, & corripuit pro eis Reges.*

*Misit ante eos virum ut erudiret Principes sicut semetipsum.*

*Et pertransferunt de gente &c.*

LA PIETE.

*Electi verè Principes eius, & filij excelsi omnes. Ecce venientes veniunt cum exultatione. Viderunt ingressus tuos Deus, ingressus Dei mei, Regis mei qui est in sancto.*

LES CHOEURS.

*Ecce Reges terra congregati sunt, convenerunt in unum, ipsi videntes sic admirati sunt, Alii verò conturbati sunt, commoti sunt tremor apprehendit eos.*

*Tunc repletum est gaudio os nostrum, & lingua nostra exultatione quia dicunt inter gentes magnificavit Dominus facere cum eis.*

*Magnificavit facere cum eis, facere nobiscum, & facti sumus latantes.*

LA PIETE.

*In Ecclesiis benedicite Domino, de fontibus Israël, date gloriam nomini eius.*

LES CHOEURS.

*Prævenierunt Principes coniuncti psallentibus in medio iuvenularum Tympanistriarum.*

*Benedicti vos à Domino qui fecit cælum & terram. Adiiciat Dominus super vos, super vos, & super filios vestros. Benedicti vos à Domino, &c.*

LES VŒUX DE LA PIETE.

*Deus virtutum convertere & respice de cælo super virum dextera tua. Respice super filium hominis quem confirmasti tibi. Fiat manus tua super virum dextera tua, & super Filios hominis quem con-*

*firmasti tibi, ut sedeant cum Principibus, & solium gloria teneant. Ibi Benjamin adolescentulus in mentis excessu.*

*Principes Juda duces eorum, Principes Israël. Constitues eos Principes super omnem terram.*

LE SEIGNEUR REPOND.

*Disposui Testamentum Electis meis : Juravi David seruo meo usque in aeternum ; preparabo semen tuum à pro genie in progeniem, à generatione in generationem.*

LA PIETE'

*Ego primogenitum ponam illum, Excelsum pra Regibus Terra, & ponam in saeculum saeculi semen eius. Thronus eius sicut SOL in conspectu meo, & testis in aeternum in caelo fidelis.*

LES CHOEURS.

*Juravit Dominus David veritatem, & non frustrabitur eam. De fructu ventris tui ponam super sedem tuam ; si custodierint Filii tui Testamentum meum, Testimonia quae docebo eos, Filii eorum in saeculum sedebunt super sedem tuam : Quia elegit Dominus Sion, Elegit eam in habitationem sibi.*

LA PIETE.

*Ex omnibus Elegisti tibi Domine LILIVM TVVM, & idè in virtute tua labitur Rex, & super salutare tuum ex ultabit vehementer. Desiderium Cordis eius tribuisti ei : vitam Petiit à te, & tribuisti ei longitudinem dierum. Germinavit sicut LILIVM & erumpet radix eius sicut LIBANI.*

Esd. 1.  
42.

OSE'E XIV

LE PREMIER CHOEUR.

*Elegisti Domine LILIVM tuum posuisti in Capite eius Coronam de lapide pretioso germinavit sicut LILIVM, nec Salomon in omni gloria sua sicut unum ex istis.*

LE SECOND CHOEUR.

*Magna est gloria eius in salutari tuo. Gloriam & magnum decorem impones super eum &c.*

Les Peuples applaudissent à ces favorables promesses & raniment leur zèle se recient comme ils avoient fait au commencement.

LES DEUX CHOEURS ENSEMBLE.

*Omnes gentes plaudite manibus, plaudite, iubilare, Quoniam Dominus excelsus & Rex noster Magnus est super omnem terram.*

Le Sieur Molina Maistre de Chapelle de Saint Pierre avoit Composé la Musique de ce Motet dont l'execution fut assez heureuse pour meriter l'approbation de la Cour.



SIXIÈME  
MONUMENT DE GLOIRE  
CONSACRÉ

A L'AVGVSTE PIÉTÉ  
DE LA ROYALE MAISON  
DE BOURBON

*LA STATUE EQUESTRE.  
du Roy.*

EN arrivant devant l'Hôtel de ville messieurs les Princes furent agréablement surpris de voir une Statuë equestre de Bronze où le Roi étoit représenté à cheval , en habit de Heros vêtu à la Romaine, la Foudre à la main , & en attitude d'écraser tout à fait une Hydre qui paroissoit déjà terrassée & comme expirante à ses pieds.

Cet ouvrage étoit de la façon du Sieur Peru. Depuis le Rez de chaussée jusqu'au dessus de la tête du Roy , il avoit en tout vingt-un pans & demy de hauteur. La Figure du Roi en avoit neuf. Celle du cheval représentoit un Coureur qui s'élançoit sur l'Hydre que le Roi étoit en attitude de foudroyer. Ce Coureur avoit sept pans & deux tiers de longueur depuis le poitrail à la groupe. Il étoit élevé sur un Piédestal de quatorze pans de longueur sur cinq & demy de largeur , & huit de hauteur en y comprenant le Socle. Le Piédestal étoit fait à oreilles, arrondi en demi cintre par la face de devant, & par celle de derrière , cantonné de Pilastres par les côtez avec des consoles , & des Festons d'Or. Sa Base , & sa Cimaise étoit de même métal.

Les deux côtez du piédestal étoient en forme de Table qui avoit un Cadre de marbre jaspé dont les Consoles , & Gouttes étoient de bronze,

Chaque

Chaque Cadre renfermoit un bas-relief de Bronze qui formoit une Embleme.

La face de devant & celle de derriere avoit aussi un Cadre de marbre jaspé rempli d'une Devise

L'Hydre abatuë étoit étenduë tout le long de la Plinthe sur un bout de laquelle le cheval portoit par les pieds de derriere.

Ce Piédestal avoit quatre faces dont les deux plus grandes étoient chargées , chacune d'une Embleme. La premiere représentoit la destruction de de l'Arrianisme par le Grand Clovis. On y voyoit dans un bas-relief de Bronze vert , la victoire qu'il remporta sur Alaric Roi des Gots , & qui servoit de Symbole à celles que Louïs le Grand a remportées sur les Princes , & les Etats protestants , l'inscription ou le mot de l'Embleme faisoit allusion à cette Hydre que l'on voyoit un peu plus haut sous les pieds du Roi.

SIC ARRIANAM CLODOVÆUS CONTVDIT HYDRAM.

L'autre bas-relief représentoit la victoire de Josué sur les Amalecites. On y voyoit dans les airs la Pieté de ce conquerant qui arrétoit le Soleil , & prolongeoit le jour afin que son Heros eût le temps de détruire tout à fait les ennemis de Dieu : C'est ce que faisoit entendre ce vers.

HOC TEMPVS PIETAS DELENDIS HOSTIBVS ADDIT.

*Ainsi de tes succès pour étendre le cours ,*

*Grand Roy , ta Pieté , fait prolonger tes iours.*

L'une des remarques que fournit l'Histoire sur le sort de la Pieté de nos Roys , c'est que la plûpart de ceux qui firent paroître plus de zèle pour la Religion , sont aussi ceux qui furent recompensez d'un plus long Regne. Ainsi le Grand Clovis premier Roy Chrétien regna 30. ans.

CHILDEBERT , en regna 45.

CHARLEMAGNE 45.

ROBERT DIT LE SAINT 34.

PHILIPPE I. 49.

LOUIS VII DIT LE JEUNE. 43.

SAINT LOUIS 44.

PHILIPPE DE VALOIS 22.

FRANCOIS PREMIER 32.



CLOTAIRE II. 44.



CHARLES LE CHAUVÉ 38



HENRY I. 30.



LOUIS LE GROS 28.



PHILIPPE AUGUSTE 43.



PHILIPPE LE BEL 28.



CHARLES VII. 38.

LOUIS XIII. 32.

Mais en qui cette recompense éclate d'une maniere plus sensible , c'est dans la personne de Nôtre Pieux Monarque qui compte déjà cinquante huit ans de Regne , c'est à dire plus qu'Auguste n'en eut , & l'on peut dire du Roi que le Seigneur a affermi le Sceptre dans sa Main. *Confirmavitque Dominus Regnum in manu eius.*

Dans l'une des autres deux faces de ce Piédestal on a peint pour le Corps



Regumque terror , *solis instar* ,  
*Nempe vibras Lodoice , fulmen.*  
*Jam iam tonantis , fulminis in modum ,*  
*Arces reuelles funditus impias ,*  
*Et coges Hollandum , minaces ,*  
*Ponere , vel simulare motus.*  
*Quos hic , Triumphis , tollere se tuis ,*  
*Miraris Arcus , non labor artifex ,*  
*Non Consul , Ædilesve soli ,*  
*Sed posuit simul alma virtus.*

L'Autheur de l'Histoire d'Avignon écrite en Italien pretend que cette Ville étant la Capitale du Pays des Cavares, *Avenio Cavaram*, dedia une Statuë à Auguste, lorsque les autres Nations des Gaules le firent. Louïs le Grand est l'Auguste de la France, & de ce Siecle, & Avignon a encore plus de zèle pour cet Incomparable Monarque, qu'elle n'en eût pour l'ancien Auguste.

Le devant de l'Hôtel de Ville étoit revestu de Laurier, de Festons, de Fleurs, & de plusieurs sortes de Couronnes, que le Roy a merité comme Conquerant, comme Pacifique, comme Vangeur de la Religion; cette Décoration étoit accompagnée des souhaits que la Pieté des Peuples faisoit en faveur du Roy.

VOTVM PVBLICVM

LVDOVICO MAGNO SUSCEPTVM  
 A POPVLO AVENIONENSI.

SI MERITIS ÆVUM DEDERINT PIA FATA SECUNDVM,  
 SÆCULA VIX TANTO SINT SATIS ULLA VIRO,  
 IMPERIUM OLLI SI DEDERINT PIA FATA SECUNDUM  
 TOT MERITIS ORBIS VIX SATIS UNUS ERIT.

Toutes les fois que Messieurs les Princes passerent devant la Statuë du Roy, ils se decouvrirent, & cet exemple de veneration servit à augmenter celle du peuple d'Avignon envers ce grand Monarque qui pour marquer à Monseigneur le Vice Legat la satisfaction qu'il a eüe de la magnificence avec laquelle il a reçü Messieurs les Princes, luy a fait présent de son portrait enrichi de Diamants: Portrait dans lequel il paroît aussi admirable qu'il paroïsoit redoutable dans cette Statuë comme le disent les vers suivants.



EXCELLENTISSIMO PRINCIPI  
 ANTONIO FRANCISCO SANVITALI  
 PROLEGATO AVENIONENSI  
 STATVAM EQVESTREM  
 LUDOVICI MAGNI  
 CARMINE ILLUSTRATAM OFFEREBAT  
 J. J. B. S. J.

**E**cce Palatinas quæ se via pandit ad arces ,  
 Miranda stat molis opus , quod Casare dignum ,  
 Olim Augusta suis admittat Roma Theatris ,  
 Phidiaca & sculptum putet esse , manuve Lysippi.  
 Hæc species mortalem ultrâ & vicina Tonanti ,  
 Conspicuus decor est illi , dignusque Gradivo ,  
 Index Magni animi facies excelsa refulget ,  
 Alti Judicii pondus , vis provida mentis ,  
 Maestas Pietasque notis se hîc promit apertis ,  
 Amplum sese aperit pectus , proditque latentes ,  
 Divitias , toto spirantes corpore numen ,  
 Aut certè Heroëm geminum. Quàm Regius alta ,  
 Frontis honos ! Quam Flammiuoma sub cassidis igne ,  
 Martius exultat lethalibus arduus armis !  
 Insultat campo Rex Magnus , Equumque fatigat ,  
 O quis honor , nostris ventura in secula , marmor ,  
 Temporibus si duret , erit ! poterunt hoc discere vultu ,  
 Quantus erat Lodoix dum tela vibraret in hostes.  
 Cernis ut ignivomum gaudet calcare iugalem ,

Heroem

49  
Heroëm perſentit equus , tantoque ſuperbus ,  
Sefſore , auram ipſam optet prævertere curſu ,  
Flammeus ut Martem ſpirat , radiataque fulgens ,  
Tempora , vibrantemque comam diſpergit in auras !  
Vos qui quondam Arces , & propugnacula vinci ,  
Nefcia , Laurigeris Clari ſubiſtiſtis in armis ,  
Cedite victori Lodoico , cedite victi :  
Huic non Caſar erit , non committendus Achilles ,  
Dum quatit attonitas tormentis millibus urbes ,  
Aut prior in dubium certus ſe concitat hoſtem ,  
Heroëmque ſuum celeri victoria pennâ ,  
Lata prait , ſequiturque Gradu Fortuna ſecundo .

Sic te victrices moderantem cernat habenas ,  
Æternum , Hiſpanus qui te ſibi Gaudet amicum ,  
Latusque agnoſcit ſpolium fatale Leonis .

Sic noſtri quondam diſcant memorare nepotes ,  
Quantus erat Lodoix dum tela vibraret in hoſtes .  
Sed maiora vocant Lodoici Prælia . fallor ?

An frendens & ſtrata iacet lethalis Echidna ?  
Ergo ! facundam reparandis anguibus Hydram ,  
Alcides novus oppreſſit , victamque proculcat ,  
Et ſeptem gemina quamquam cervice minetur ,  
Non illa Heroëm terret , non ſauciat uſquam ,  
Strata iacet , totoque expirans corpore , lentas ,  
Victori exolvit certo ſub fulmine penas .

Sic Pius , antiquam cladem , ſic diruta templa ,  
Et verſa in cineres Altaria , vindicat Heros ,  
Falices gaudete anima quas impius Enſis ,  
Abſtulit . Ecce micat qui funera veſtra repoſcat ,  
Ecce petit Monſtrum , contorquet in intima telum ,

*Viscera , & in media iam sternit corpus arena.*

*Hoc erat in fatis : Quod non posuere Parentes ,  
Ut formidatam Lodoix disperderet Hydram,  
Festivum sacri Gallus Paena Triumphi ,  
Æternùm ingeminet , simul Hæresis impia discat ,  
Quantus erat Lodoix dum tela vibraret in hostes.*

*Nec minor est pace in media quam Martis in armis*

*Dum bonus indulgensque suis se prabet amandum.*

*Quid memorem celsumque animũ , mentemque benignã*

*Regalesque manus facilemque ad premia dextram.*

*Munus erit , Francisce , tuum id celebrare , lapillis*

*Cui radians Lodoix dono se misit habendum.*

*Aspicias ut latos Augusta frontis honores ,*

*Multiplaci profert difusus lumine splendor !*

*Cernitur hic totus Lodoix , hac gratia in ore ,*

*Principis arridet , hinc sede morantur in una ,*

*Maiestas & Amor . Maiestas Casare digna ,*

*Dignus Amor Magno Patria , Regumque Parente.*

*Hac pretiosus honor pigmenti dividit ora.*

*His descripta oculis Franca felicia gentis ,*

*Fata micant , & in his cernit se quisque beatum.*

*Ac velut Eoo cum se novus æthere Phæbus ,*

*Explicat , aut nobis redorso lumine fulget ,*

*Plurima gemma , novum sic vestit lumine Solem ,*

*Sic vario micat hinc radians Adamante Piropus .*

*Fitque Sui Solis splendens Lodoicus Imago.*

*Ille tibi æternos , Adamas , promittit honores ,*

*Principis ille animum , Præsul , testatur amicum ,*

*O nostris , inquis , Fastis venerabile munus !*

*Aurea que sacrum tueatur Pignus amoris ,*

*Est Pyxis Calanda mihi , Cedroque Corymbus ,*

*Plurimus hanc circum qui MAGNUM scribat AMICVM ,*

**UT SANVITALES POSSINT MEMORARE NEPOTES.**

*Quantus erat Lodoix dum se præberet amandum.*

**F I N I S .**

Sur le  
Présent  
que le  
Roy a  
fait à  
Monsei-  
gneur le  
Vice-Le-  
gat d'un  
Portrait  
garni de  
Diamás.



SEPTIEME  
MONUMENT DE GLOIRE  
CONSACRE'

A L'AVGUSTE PIETE'  
DE LA ROYALE MAISON  
DE BOURBON

L'ARC DE TRIOMPHE DE LOUIS  
le Grand.

**C**ET Arc avoit deux faces également remplies, dont la premiere étoit consacrée à Louis le Grand, & la seconde à Monseigneur le Dauphin. On l'avoit placé à la veüe du palais des Papes, où messeigneurs les Princes ont logé. Il avoit selon le dessein du Sieur Cottelle les mêmes proportions que le premier Arc de Triomphe d'Henry le Grand. Le Piédestal des Colomnes étoit posé sur un Socle de Marbre Port'or ; il étoit enfermé de chaque côté par deux grandes Consoles qui portoient la Cimaïse.

Sur ces Piédestaux s'élevoient de chèque côté deux Colomnes d'Ordre Composite dont les Chapiteaux formoient un *Ordre François* par leurs feuëillages qui étoient tellement disposez dans l'entre-deux, & au dessous des Volutes, qu'ils faisoient paroître des Coqs engagez dans des Lauriers. Les

Colomnes étoient de Marbre vert, & rouge, & les Bases des Chapiteaux étoient d'Or.

Dans les Entre-Colomnes, il y avoit de chaque côté de l'ouverture de l'Arc un rang de Cartouches à Devises ornez de festons lesquels pendoient d'un gros Masque d'Or attaché au dessous de la Corniche. Les Festons des Cartouches passaient par dessus la Cimaïse du Piédestal, & venoit se joindre aux grandes Consoles qui le renfermoient.

Ces Colomnes portoient leur Corniche composée de quatre Consoles d'une grandeur proportionnée qui couvroient la Frise, & l'Architrave au dessus des Chapiteaux. Cette Corniche étoit construite de differents Marbres. Ses Oves, Triglifes, Modillons, & autres Ornaments étoient d'Or.

Les Consoles formoient un avant-Corps qui portoit un Socle de Marbre sur lequel étoient élevez deux Vases d'Or.

Entre ces deux Vases on voyoit sur la Corniche deux grandes Figures de Bronze assises, & posées sur leur Socle: Derriere ces Figures s'élevoit un Attique enrichi de la Corniche, & renfermé de deux grandes Consoles. Tous ces ouvrages étoient encore de marbre différent, & leurs Ornaments étoient aussi d'Or.

Au dessus de l'ouverture de l'Arc, on voyoit un grand Cartouche qui contenoit l'Inscription Generale, il tenoit tout l'espace des quatre Colomnes. Deux grands festons dorez qui alloient joindre les Chapiteaux des Colomnes, étoient attachés à un gros Masque qui fermoit le Cartouche.

Le milieu de l'Attique estoit couronné au dessus de ce Cartouche par un grand tableau.

Sur les deux bouts de l'Attique on voyoit les Armes du Roy, & de Monseigneur.



## DECORATION

# DV TROISIEME ARC DE TRIOMPHE

## P R E M I E R E F A C E

### CONSACRÉE A LOUIS LE GRAND.

**S**ur la Clef de cet Arc on voyoit en Lettre d'Or cette Inscription à la gloire du Roy.

LUDOVICO XIV. REGI CHRISTIANISSIMO,

MULTIS NOMINIBUS MAGNO,

PIETATE MAXIMO,

QUI CAROLI MAGNI, INGENIUM, ET VIRTUTEM REVOCAVIT

IMPERII GALLICI MAJESTATEM,

AD SUMMUM SPLENDORIS FASTIGIUM EXTULIT,

INVI.

INVICTA FORTITUDINE,  
 BIS ORBEM TERRVIT,  
 INCREDIBILI MODERATIONE,  
 BIS PACAVIT.

La Revocation de l'Edit de Nantes faisoit le sujet du grand Tableau qu'on voyoit sous le Fronton de cet Arc. Le Roi y paroissoit d'une taille heroïque élevé sur les Monstres de l'Herésie, & de la Discorde, dont la ruine fait le Chef-d'Oevre le plus glorieux de son Regne, & le plus capable de rendre sa memoire immortelle dans les Annales de l'Eglise. La Religion qui sembloit être portée sur des nuës tenoit d'une main une Couronne qu'elle mettoit sur la tête de ce pieux Monarque, & de l'autre un Etendart où l'on voyoit ces paroles tirées du Revers d'une ancienne Medaille.

SALUTIS PUBLICÆ AVCTORI.

Le zèle du Roi pour la Religion ne s'est pas borné à son Royaume. L'Eglise d'Orient reçoit depuis plus de cinquante ans des secours continuels qui la font subsister dans la Grèce, dans la Syrie, dans la Perse, dans l'Ethiopie où il vient de fonder de nouvelles Missions, & dans l'Armenie dont il fait venir à Paris un nombre de jeunes hommes pour être formez aux Sciences Chrétiennes. On sçait les Royales liberalitez qu'il a fait aux Eglises de Siam, & de la Chine, où son nom est en Benediction de même que parmy tous les Fideles de l'Asie qui le regardent comme leur Protecteur.

L'Eglise d'Occident ne s'est pas moins ressentie de son zèle; la Religion Catholique rétablie dans la Cathedrale de Strasbourg, & dans toute l'Alsace; l'Autel & le divin Sacrifice remis en usage dans Genève, les bienfaits continuels qu'il répand sur les nouveaux Catholiques de France, & sur les nouveaux Chrétiens du Canada, de la Martinique, &c. Sont autant d'effets de sa Piété Heroïque.

C'est ce qu'on a voulu exprimer en représentant dans les deux bas reliefs des Piédestaux, ces deux Eglises qui tendant les mains à leur commun bienfaiteur sembloient éclater en sentiments de reconnoissance, & d'admiration envers lui. C'est en ce sens qu'on avoit mis au bas de ces deux Emblemes, le grand Eloge que l'Ecriture fait de la Piété de Josué, on y voyoit d'une part ces mots.

*Magnus secundum nomen suum, Maximus  
 In salutem Electorum.*

Et de l'autre côté on lisoit ces paroles qui achevent le sens des premieres.

*Ut expugnaret insurgentes hostes, & consequeretur,  
 Hæreditatem Israël.*

Ecclesiast.

Sur les quatre grands Vases de la Corniche on voyoit représenté en autant de bas-reliefs d'Or, les quatre grandes expéditions par lesquelles le Roy a deffendu, & vengé la Religion.

1. La Bataillè du Raab où le secours de la France arrêta près du Pont Saint Godard, l'Armée Ottomane qui venoit fondre sur l'Empire l'an 1664.

2. L'Armée Navale qui fut envoyée au secours de Candie contre les Infideles, l'an 1669.

3. La fameuse Campagne de Hollande qui rendit en trois ou quatre mois le Roi maître de plus de cinquante Places où il fit fleurir la Religion l'an 1672.

4. La dernière guerre qu'il a soustenuë contre les Principales Puissances de l'Europe.

Sur les Acrotères des deux derniers Vases qui se regardoient comme les deux plus proches du tableau où étoit le Portrait du Roy, on voyoit ces Vers imitez de Seneque.

*Sparsa tot Vrbes, fulminis vasti modo,*

*Alterius esset Gloria ac summum Decus,*

*Iter est Lodoico.*

Au milieu de ces Vases on avoit peint d'un côté l'Empereur Constantin, & de l'autre le grand Theodose, tous deux illustres par leur Pieté. Ils étoient dans une attitude à faire paroître qu'ils admiroient le merite incomparable de ce Heros Chrétien, & qu'ils le trouvoient même Superieug à sa reputation.

*Fama ingens! Magnum nomen virtutibus aequat.*

*Magnum habet in Magno quidquid honore fuit,*

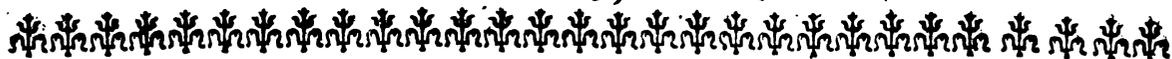
*Que ces fameux Heros sous qui trembla la Terre,*

*Renonçant à ce nom, se declarent vaincus,*

*Louis la mieux rempli par ses exploits de Guerre,*

*Et Surpassé par ses vertus.*





## LES DEVISES.

**L**es effets ou les recompenses de la Pieté du Roy faisoient le sujet de ces Devises.

### I.

Pour les Eglises & autres pieux Edifices qu'il a fait bâtir. Vn Soleil qui forme plusieurs beaux Arcs en formant un Iris, ou Arc en Ciel.

MULTOS CÆLO EFFICIT ARCUS.

### II.

Des Héliotropes ou Tourne-Sols qui suivent la douce impression du Soleil, & reçoivent de ses influences, la couleur de l'Or.

ET QVOS CONVERTIT, INAVRAT.

La Bonté du roi a contribué au retour de plusieurs bons François dans l'Ancienne Religion, & ses bienfaits les y ont soutenus.

### III.

Vn Soleil dans le Signe du Lyon où il trouve sa plus haute Elevation, & dans un Parterre des Lys qui ne sont jamais plus beaux que quand le Soleil est dans ce Signe.

.....QUO ALTIOR ILLE

HÆC FLORENT MAGIS .....

jamais les Fleurs de Lys de la France n'eurent plus d'éclat que sous cet heureux Regne, & sur tout depuis que le Roy est entré dans les interets de la Monarchie d'Espagne dont le Lyon est le Simbole.

### IV.

Les deux Astres de Bourbon qui sont des Planetes dont l'éclat & la lumiere viennent du Soleil.

HIS QVANTVM LUCIS AB ILLO!

C'est du Roy que Messieurs les Princes reçoivent leur plus grand éclat.

### V.

Pour signifier les grands préparatifs de guerre que le Roi fait d'une part, tandis que de l'autre il invite les Puissances jalouses de sa gloire, à la Paix, on avoit peint le Soleil, qui forme d'un côté un Iris, & de l'autre ce météore qu'on appelle en Latin *Virga* avec ce mot.

AUT TIMEANT, AUT AMENT;

### VI.

Le Soleil dans un Ciel presque tout serain; & un vent de midy Collateral, qui commence à exciter quelques nuages qui se dissipent sans peine, ce fameux mot de Ciceron faisoit l'ame de la Devise.

## VIDI ALIOS ... ALIASQUE PROCELLAS.

Le Roy a veu sans se troubler de bien autres embarras que ceux que l'on voudroit lui susciter au sujet de la succession d'Espagne.

## VII.

On sçait que le Conseil d'Espagne a déferé au Roy la Regence de tous ses Etats, & qu'il en reçoit des lumieres pour la seûreté de son Gouvernement quoique ce Grand Monarque n'aye accepté la Regence que pour les Pais - Bas, & pour le Milanois dont il est plus à portée, c'est ce qu'on a exprimé par une Devise Double qui a pour Corps le Soleil dans l'un des Hemispheres, tandis qu'il éclaire l'autre par le moyen de la Lune qu'il remplit de sa lumiere : ce mot fait l'ame de la premiere.

## SIC ABSENS DISSITA LVSTRAT.

## VIII.

L'Ame de la seconde exprime que le Roi fournit par ce moyen ses lumieres à l'Ancien, & au Nouveau Monde.

## SIC ORBI EST VTRIQUE SATIS.

Ces deux pensées sont réunies dans ce Distique.

*Proxima sic presens, sic absens dissita lustrat,*

*Lumine; sic orbi est unus, utrique satis.*

Les Ornaments de cette premiere Face étoient terminez sur le Fronton par la Devise du Roi. C'est à dire par un Soleil sur un Globe avec ce mot.

## NEC PLVRIBVS IMPAR.

Sur les deux bouts de l'Attique on avoit élevé les Armes du Roy, & de Monseigneur. Les deux tenants des premieres étoient les Genies de la Guerre, & celuy de la Paix qui les ont également renduës respectables dans le monde.

Celles de Monseigneur avoit aussi pour Tenans le Génie de la Vertu d'un côté, & de l'autre celuy de la Fortune. On sçait le bel accord que fait le merite, & le bon-heur dans ce grand Prince qui fait les Delices de la France, & qui contribüé également au bon-heur, & à la gloire du Roy.

## FILIUS SAPIENS CORONA PATRIS.

*Le merite du Fils Couronne aussi le Pere.*





SECONDE FACE  
 DV TROISIEME  
 ARC DE TRIOMPHE  
 CONSACRE'E  
 A MONSEIGNEUR.

**C**EST pour les raisons que nous venons d'exposer qu'on avoit consacré à Monseigneur le Dauphin la seconde face de cet Arc. Il imite de si près son Auguste Pere, qu'on ne crût pas devoir placer plus loing les Monuments de Gloire qui le regardent. Sa fameuse Campagne de Philisbourg faisoit le sujet du grand Tableau. La Religion Catholique qu'il fit rentrer avec lui dans le Palatinat, luy présentoit une Couronne de Lauriers entrelassée de branches de Mirte, & de quelques Immortelles, elle sembloit dire par-là, ce qui étoit exprimé dans ces Vers.

HANC HABEAT PARTAM PROPRIA VIRTUTE CORONAM.

*C'est deïa ta vertu, Prince, qui te Couronne*

La grande Inscription parloit de lui comme d'un Heros Chrétien ; & comme du Pere le plus heureux du Monde ; puisqu'il a le plaisir de voir affermer dans la personne de Messieurs les Princes ses Enfants, la felicité de la France, & du nouveau Siecle.

LUDOVICO. GALLIARUM. DELPHINO.

VICTORI. PIO. CLEMENTI.

Bb

QUAM SUIS AMABILI, TAM EXTERIS TIMENDO.  
 SUMMOS INTER IMPERATORES EGREGIO.  
 PRINCIPES INTER FORTVNATISSIMOS, FÆLIGISSIMO  
 HEROUM NOVI SÆCULI  
 AD IMPERII GALLICI ÆTERNITATEM.  
 PARENTI AUGUSTO.

L'Ordre d'Architecture observé dans cette seconde Face étoit le même que celui de la Première ; ainsi l'on voyoit deux Emblemes dans les Panneaux des Entre-Colomnes.

La première représentoit dans un Camayeu d'Or l'empereur Theodose le Jeune auprès de ses deux Fils Arcadius, & Honorius, auxquels il poroïssoit designer sur le Globe Imperial, les divers Etats qu'il avoit à leur remettre. C'est ce que disoit le vers suivant.

QVEM SOLVS MERVIT, SIC NATIS DIVIDIT ORBEM

Il étoit destiné à Monseigneur de partager à ses Augustes Fils les plus beaux Etats du Monde.

Dans le second Camayeu l'on voyoit depeinte, Junon arrosant de son lait trois Lys qui étoient dans un Parterre, & qui devenoient parfaitement beaux. C'est ce que les Anciens ont imaginé qu'elle fit ; Mais aujourd'hui l'on peut dire que c'est la Pieté qui a nourri de son lait, ces trois Augustes Princes enfans de France qui font la plus douce esperance de la maison, Royale.

SIC FLORET DIVUM SANGUIS

*Ainsi sont arrosez encor mieux qu'autrefois.*

*Ces Lys dont le lait seul rend l'a couleur si belle,*

*On voit avec plaisir qu'une fraicheur nouvelle,*

*Orne ces ieunes Fleurs de l' Empire François.*

Les deux grandes Figures qui étoient assises au milieu de la Corniche formoient un regard favorable de part & d'autre avec le Portrait de Monseigneur. Elles représentoient la France, & l'Espagne qui parroïssent par cette situation se réunir en faveur de cet heureux Prince, elles étoient Couronnées, & vétuës en Reynes, & uniës par des nœuds formez des Chaînes des Armes de Navarre qui fait la jonction des deux Monarchies : Les Vers suivans expliquent cette pensée à la gloire du Roi, & de Monseigneur.

*Hoc opus est, Lodoice, tuum, quippe Herculis instar,*

*Attonitas Gentes in tua fata trahis,*

*Hoc opus est ( Delphine ( iuum , spes maxima Regni ,  
Tanto , hares , Patri non satis unus erat ,*

Sur les quatre grands Vases d'Or , qui étoient posez au dessus de la Cor- niche on avoit depeint.

- I. Le Mariage du Roi avec la feuë Reine , source des Droits de Mon- seigneur sur la Couronne d'Espagne.
- II. L'Himen qui sembloit Couronner Monseigneur le Duc d'Anjou.
- III. Le mariage de Monseigneur le Duc de Bourgogne.
- IV. La Toison d'Or que le Roi remet à ses deux petits Fils dont l'un re- présente l'Instituteur de l'Ordre de ce nom comme Duc de Bourgogne; et l'autre comme Roi d'Espagne en est devenu le Grand maître.



## LES DEVISES.

**C**Es Ornaments étoient accompagnez de huit Devises qui avoient pour sujet la Prosperité de la Maison Royale , comme l'un des effets de la Piété de ceux qui la composent.

I.

Vn Grenadier qui porte des Fruits Couronnez , pour exprimer l'avanta- ge qu'aura Monseigneur de disposer de plusieurs Couronnes.

DAT SPONTE CORONAS.

II.

Vn Lys qui se forme une Couronne Naturelle de trois Pampres dont il est formé & qui peuvent designer les trois princes Enfant de France Fils de Monseigneur.

TRIPLICI SE PROLE CORONAT.

III.

Vn Aigle Pere qui se met en état d'empescher des Oyseaux étrangers de fondre sur ses petits , Pour les preparatifs de la Campagne.

SVORVM JVRA TVETVR,

IV.

Vn Parélie qui reçoit l'Impression , & les traits du Soleil dont, il prend la ressemblance.

EXCEPTOS REFERO RADIOS.

V

La Planète de Mercure qui s'approche plus qu'aucun autre du Soleil. Per- sonne n'approche plus du Roi que son Auguste Fils.

..... PROXIMVS ILLI!  
A QUO LUCEM HAURIT .....

Vn Dauphin qui est naturellement paisible , & qui se jouë des Vagues de la Mer.

PACIS AMANS, CONTEMPTORQUE PERICLI

VII

Deux sceptres passez en fautoir , & reünis à un Caducée.

DVO COLLIGAT VNVS.

Ce grand Prince reünit dans sa personne les Droits qu'il à sur deux Royaumes.

VIII.

L'Vn des plus beaux Symboles de la royauté c'est le Lys , soit à cause de son élévation , soit à cause de sa magnificence naturelle que le Sauveur a préféré à celle de Salomon. Saint Gregoire de Nyffe a remarqué qu'il joint la beauté à l'Elevation. C'est ce que fait aussi Philippe de France Roy d'Espagne , & ce qu'on avoit designé ici par un Lys d'une grande beauté avec ce mot de ce Saint Evêque.

PVRA IN SVBLIMI PVLCRITVDO.



LA VILLE D'AVIGNON

A MONSIEUR LE DAUPHIN

SVR LE VOYAGE

DE MESSEIGNEURS LES PRINCES.

*P* Rince le plus heureux des Princes de la Terre ,  
Ne ferez vous jamais de voyage qu'en Guerre ?  
Et ne vous verra t-on jamais  
Pour honorer mes Murs , profiter de la Paix ?  
On y vit vos Augustes Peres,  
On y voit vos dignes Enfans ;  
Que mes suiets seroient contents ,  
De vous voir au milieu de ces illustres Freres !  
Mais non... Restez toujours auprès du grand Bourbon  
Puissez y les talens qu'enferme ce beau nom ,  
Déjà tout son Genie est en ce que vous faites ,  
Sur ce que j'ay veu dans Louis ,  
Et que ie vois de grand dans vos Augustes Fils ,  
Je devine ce que vous êtes.

LE



## LE SEJOVR DE MESSEIGNEVRS LES PRINCES A AVIGNON.

**A** Prés avoir passé sous cet Arc de triomphe, Messeigneurs les Princes entrerent dans une grande Place qui fait l'un des plus beaux endroits de la Ville. Elle forme la figure d'un long Parallélograme qui peut avoir quatre vingt Toises de longueur, sur trente de largeur. Ce grand espace est terminé de tous côtez par de superbes Edifices de pierre de taille qui sont des monuments éternels de la magnificence de cette Ville. Vne partie de son côté Occidental est occupée par l'Hôtel de la Monoye qui fut bâti sous le Pape Paul V. Le Palais Archiepiscopal en termine la vüe du côté du Septentrion avec la Roche des Doms, sur laquelle on voyoit autrefois la Citadelle de Saint martin, & dont le penchant est occupé par l'Eglise, & par la plate-forme de la Cathedrale laquelle se joint vers l'Orient au Palais Apostolique.

Ce Palais est un Bâtiment à l'Antique Flanqué de sept grandes Tours quarrées, & d'une Structure si solide pour sa hauteur, qu'il y a eu dequoy ménager des Chambres d'une juste grandeur dans l'épaisseur de ses murailles, & que parmy les réparations que Monseigneur le Vice-Legat vient d'y faire, il y a eu dequoy occuper plusieurs Ouvriers un mois entier, à percer des murailles qu'il falloit ouvrir pour faire communiquer l'apartement de Monseigneur le Duc de Bourgogne, à celui de Monseigneur le Duc de Berry.

On ne peut mieux juger de l'empressement des peuples à voir nos Augustes Princes, & de la foule du monde que leur arrivée avoit attiré dans cette Ville, que par la multitude prodigieuse de gens qui remplissoit ce grand espace, & comme la situation naturelle en fait une espee d'Amphitéâtre dont le fonds est relevé par le grand Escalier, & couronné par la pla-

C c

re-forme de la Cathedrale ; la foule n'empêchoit pas que les plus éloignez n'eussent le plaisir du spectacle de cette marche.

Ce qui contribua d'allieurs au bon Ordre, ce fut la garnison Italienne que Monsieur le Commandant Bonaventure avoit fait mettre sous les armes à l'entrée du Palais. C'est-là qu'il parut lui même à la tête des troupes, la demy Pique à la main, accompagné de Monsieur le Major de la Volpe, & d'une nombreuse suite de gens à livrée, & la marche ayant à se terminer-là, ce fut au bruit reüni de tout ce qu'il y avoit de Tambours, de Trompetes, de Timbales & autres instruments militaires, que Messieurs les Princes entrèrent dans le Palais. Ils y furent reçûs au bas du grand Escalier par Monseigneur le Vice-Legat, qui depuis la porte de Saint Lazare, où il avoit eu l'honneur de les recevoir, avoit pris les devants pour être en état de faire encore ici les honneurs de cette Reception. Il conduisit donc ces grands Princes dans les appartements qu'il leur avoit fait préparer avec toute la Magnificence, & la propreté qu'inspire le bon goût qu'on apporte d'Italie, & qui répond à la grandeur de sa naissance: ce fut aussi sur quoi Monsieur le maréchal Duc de Noailles lui témoigna une satisfaction singuliere.

A ce moment on commença la décharge de l'Artillerie qui annonça cette arrivée par le bruit de trente six Boëtes, & de six vingt piéces de canon, après quoi Monseigneur le Vice Legat se retira chez Monsieur le Commandeur Maidalchini, dans la maison de Monsieur le Marquis de mazan l'une des plus belles & des plus magnifiques de la ville. Là son excellence donna tous les Ordres necessaires pour faire servir à propos Messieurs les Princes, & toute leur Cour.

Cependant l'heure de l'Office de tenebres étant venuë, Monsieur des Granges maître des Ceremonies, & Monsieur l'Abbé Turgot Aumônier du Roy allerent voir si tout étoit disposé dans l'Eglise Cathedrale, pour recevoir & placer Messieurs les Princes. Ils la trouverent revetuë d'un bout à l'autre de Tapisseries de Soye dont l'agreable assortiment soutenu d'un grand nombre de Lustres, & de Tableaux exquis faisoient un fort bel effet.

Cette Eglise qui reconnoit pour son premier Evêque Saint Ruf, l'un des Disciples du Sauveur, passe pour avoir été fondée par Sainte Marthe. Elle fut réparée & enrichie par Charlemagne après la defaite des Sarrasins qui l'avoient ruinée. Le Cardinal Julien du Roure étant Legat d'Avignon la fit ériger en Metropolitaine par le Pape Sixte IV. son Oncle. Elle est gouvernée par un illustre Chapitre que les Papes ont honoré de plusieurs rares privileges : les Chanoines portent dans le Chœur sur le surplis, un habit rouge qui revient à celui des Cardinaux, & les Beneficiers un habit violet semblable à celui des Evêques. Privilege que le Saint Siege confirma il y a quelques années sur les instances que fit à Rome Monsieur Louis Gabriel de Jarante Cabanes Prevôt de cette Cathedrale. Ce fut luy qui dans ce magnifique habit, & à la tête de ce Chapitre reçût à l'entrée de l'Eglise Messieurs les Princes; il adressa la parole à Monseigneur le Duc de Bourgogne & lui dit.

# MONSIEUR,

L'Eglise d'Avignon qui conserve le précieux souvenir d'avoir vu le premier Monarque du Monde au pied de ses Autels, est aujourdhuy au comble de sa ioye, par l'honneur qu'Elle a d'y recevoir avec ses plus profonds respects, les deux Princes de son Auguste sang que le Ciel destine au bonheur de la France, & à la félicité du nouveau Siecle.

Cette Eglise que l'Ancienne Tradition appuyée du témoignage des Souverains Pontifes nous assure avoir été miraculeusement consacrée, & dédiée dès les premiers temps de l'Eglise sous le Titre de la Sainte Vierge, pourroit par-là disputer la préférence de l'Ancienneté à toutes celles de France, comme Elle a eu pendant près d'un siecle la prerogative d'être la Mere de toutes celles du monde par le sejour des Souverains Pontifes.

Mais elle ne doit se souvenir dans cette heureux iour que des bienfaits des Roys Très-Chrétiens. C'est à l'Empereur Charlemagne à qui elle doit son premier lustre; tous les Monarques ses Successeurs l'ont aussi particulièrement enrichie, & distinguée par des privilèges, & sans remonter plus haut, il n'en est presque aucun depuis Saint Louis qui ne l'ait honorée de sa presence. Louis le Grand enfin en a conservé les Autels par la destruction entiere de l'Hérésie.

Ce fut bientôt après que ce Grand Prince eut fait éclater sa haute pieté dans cette mesme Eglise pendant la solemnité de Pâques, il y a quarante ans, que le Ciel le recompensa par la naissance d'un digne Fils qui est aujourdhuy luy même le plus heureux de tous les peres, & qui en donnant des Princes accomplis pour toutes les Couronnes du Monde, a élevé par-là au plus haut point de la Gloire, la grandeur & la Puissance de leur Ayeul.

Vivez donc Grands Princes, vivez pour être le bonheur & la consolation de ces deux Peres Incomparables, vivez pour en être les vertueux & les heroiques imitateurs, pour être à leur exemple la gloire, & l'admiration de toute la terre, le soutien de la Religion, les Protecteurs du Sanctuaire. Ce sont les vœux ardants que l'Eglise d'Avignon fait continuellement au Ciel; Nous ne scaurions être parfaitement fideles au Pere commun de l'Eglise à qui nous sommes soumis, que par un attachement inviolable, & par

*une profonde veneration pour le plus grand Roi du monde son Frs Aîné, & pour son Auguste Famille.*

Ce discours fut prononcé avec toute la bonne grace, & toute la dignité d'un Orateur Sacré, reçû très honorablement de Messieurs les Princes, & aplaudi de toute la Cour. Après quoi le Chapitre marcha vers le Chœur ou l'on avoit préparé ( sous un magnifique Dais) un Thrône pour les deux Princes vis-à-vis celui de l'Archevêque qui est aujourd'huy Monseigneur Laurens de Fiesque dont la vertu répond à la dignité, & le merite à la naissance, & qui s'étant trouvé absent pour des affaires qui l'arrétoient à Rome, a temoigné beaucoup de regret, de n'avoir pas pû faire les honneurs de son eglise à Messieurs les Princes. Ce fut Monsieur le Prevôt qui commença l'Office, lequel fut chanté sans Musique parce que messieurs les Princes, l'avoient ainsi souhaitté. Ils y assisterent avec une modestie très-édifiante, accompagnant eux-mêmes à voix basse le chant du Chœur. Après l'Office ils s'en retournerent au Palais; La pluye ne leur ayant pas permis de passer par la Plate-forme, ils virent dans une Chapelle qu'il falut traverser, la Chaire Pontificale qui fut le Siege de sept Papes, & au dessous de laquelle on lit cette Inscription.

SEDES SUMMORUM PONTIFICUM,  
 AB ANNO MCGCVIII.  
 QUI PER ANNOS LXX. ET AMPLIUS,  
 AVENIONE, ALTERA ROMA DEGENTES,  
 ORBI CHRISTIANO PRÆFUERUNT.

Ensuite Monseigneur le Vice-Legat leur vint faire sa Cour, & le soir il donna à manger chez luy avec sa magnificence ordinaire à prés de quatre vingt personnes de leur suite: Ce qui continua tout le temps qu'ils furent à Avignon.





# AUDIENCES

## DONNÉES

# PAR MESSEIGNEURS

# LES PRINCES.

**L**E jeudy Saint Messeigneurs les Princes assisterent à la grande Messe de la Cathedrale où Monsieur le Prevôt de Cabanes officia. Monsieur l'Abbé Turgot avoit fait apporter par leur Ordres six vingt Flambeaux de Cire blanche, qui furent distribuez aux gens de la Cour, pour la Procession du Saint Sacrement que les Princes suivirent portant un Flambeau à la Main, & marchant d'abord après le Dais.

Ce matin Messeigneurs les Evêques de Saint Paul Trois-Châteaux, de Vaison, de Carpentras, & de Vence aurent leur audience de Messeigneurs les Princes qu'ils venoient assseuer de leur profond respect.

L'après dîner Monsieur des Granges faisant la fonction d'Introducteur alla prendre dans le carosse du Roy monseigneur le Vice-Legat pour le mener à son audience publique. La Garnison se mit sous les armes, dès que son Excellence parut à la porte du Palais, & un grand nombre de Noblesse qui s'y étoit renduë, l'accompagna chez Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Après avoir salüé profondément ce Prince, le prélat l'assseura de la parfaite estime, & de l'affection paternelle que Nôtre S. Pere le Pape à pour son Auguste personne, & pour toute la Maison Royale; après quoy il luy présenta un Bref de sa Sainteté que ce Prince reçût avec beaucoup de vénération pour le Saint Siege, & pour le Pape. De-là Monseigneur le Vice-Le-

gat fut conduit dans l'Appartement de Monseigneur le Duc de Berry auprès duquel il garda les mêmes formalitez. Il reçût aussi de pareilles marques du profond respect de ce Prince pour le saint Siège, & pour la personne du saint Pere.

Cette Audience finie, monseigneur le Duc de Berry étant allé dans l'appartement de Monseigneur le Duc de Bourgogne, monsieur le Viguiier, Messieurs les Consuls, & Assesseur accompagnez d'un grand nombre de personnes de qualité y furent introduits par Monsieur des Granges. Ce fut là que Monsieur Bayol en qualité d'Assesseur parlant au nom de la ville, dit au Prince.

## MONSEIGNEUR,

*Si la Ville d'Avignon à compté parmi les plus heureux de tous les Siecles celui qui vient de finir ; par l'honneur qu'elle a eu de recevoir Louis le Juste, & Louis le Grand, quel bonheur ne doit elle pas esperer dans le Siecle qui commence par l'avantage qu'elle a de voir, & de posseder en vostre Auguste personne un Prince qui fait deia l'admiration de toute la Terre ? Nous reconnoissons en vous, MONSEIGNEUR, la vive image du plus Grand, & du plus Vaillant de tous les Roys, & le digne Fils d'un Heros qui est la terreur des ennemis de la France, nous voyons reunir en vous toutes les vertus de vos Augustes Ayeuls, qui comme une source feconde donnent des Roys aux plus Grands, & aux plus Florissants Royaumes de l'Univers. Quel bonheur pour l'Espagne d'avoir Philippe de France pour son Roy ! Quel honneur pour la France de produire de si Grands Princes ! Mais quel avantage pour l'Eglise d'avoir en eux de si puissants, & de si invincibles deffenseurs ! Il est si rare de trouver dans de ieunes Princes toutes les vertus qui brillent avec tant d'éclat dans vôtre personne, & dans celle de votre Auguste Frere, qu'il semble que la nature aye voulu se surpasser pour r'assembler en vous, dès vos plus tendres années toutes les qualitez qui ont servi à former les hommes les plus illustres. La vivacité, & la pénétration de votre Esprit, un naturel doux, & bien-faisant soutenu par une grandeur d'ame, vous rendent avec raison l'obiet de l'amour de Louis le Grand, de la tendresse de Monseigneur, & de la vénération des Peuples. Souffrez, MONSEIGNEUR, que nous vous rendions un témoignage public de la*

*nôtre, & que dans ces heureux iours, que nous avons l'honneur de vous posséder dans l'enceinte de nos Murs, nous demandions au Seigneur qu'il vous conserve pour les grandes choses auxquelles vostre Auguste Naissance, & vostre merite vous appellent.*

Après ce discours qui fut écouté avec beaucoup de satisfaction par Messieurs les Princes, Monsieur le premier Consul leur présenta deux soucoupes, pleines de Medailles d'Or que la Ville avoit fait frapper à leur Coïn & que le Sieur Pomarede avoit gravées.

C'est encore là un Monument éternel qui plus durable que les peintures; ni les Arcs de Triomphe fera passer jusqu'aux Siecles les plus reculez dans les mains des sçavants, cette marque du zèle, & du Sincere respect qu'à la Ville d'Avignon pour messeigneurs les Princes.

On voit en profil dans l'un des côtez de cette Medaille la tête de ces deux Augustes Freres avec ces mots abregez dans la Legende.

LUDOVICVS, ET CAROLVS DELPHINI FILII,  
LVDOVICI MAGNI NEPOTES.

Le revers représente sous la Figure d'une femme, la Ville d'Avignon, auprès d'un Obelisque qu'elle consacre à l'heureuse arrivée des Princes.

C'est la Medaille qu'on voit dans la Vignette de ce Chapitre.

ADVENTVI AVGVSTORVM FOELICISSIMO.

Avec ces Lettres initiales sur le Piédestal.

S. P. Q. A.

Qui veulent dire.

SENATVS POPVLVSQVE AVENIONENSIS.

Et dans l'Exergue on voit le millenaire, ou l'année de la frappe

M D C C I.

Monseigneur le Duc de Bourgogne distribua sur le champ plusieurs de ces Medailles aux personnes de sa Cour, parmy lesquelles il fit l'honneur à Monsieur le Marquis de Sade de lui en donner une.

Monsieur l'Assesseur devoit encore complimenter sur ce sujet Messieurs les Princes, & dans cette pensée il avoit préparé le discours suivant qu'il devoit adresser à Monseigneur le Duc de Bourgogne.

**M**ONSEIGNEUR,

*Les Grecs, & les Romains n'avoient pas crû pouvoir mieux exprimer l'estime qu'ils avoient pour leurs Souverains, & les person-*

nes illustres de leurs temps , qu'en faisant graver des Medailles avec les portraits de ces Grands Hommes pour laisser à la posterité des marques solides , & durables de leur vénération , & la memoire des plus Grands Hommes auroit péri avec eux sans le secours que leurs Histoires ont trouvé dans les Medailles qui leur ont fourni des preuves de l'estime que les peuples avoient pour leur vertu. Que nous serons heureux , MONSEIGNEUR , si vous voulez nous permettre que dans Votre Histoire , & dans celle de MONSEIGNEUR le Duc de Berry dont les prémices sont déjà si glorieuses , il paroisse que la Ville d'Avignon a voulu laisser à la posterité des marques de sa vénération pour Vous , en faisant fraper des Medailles à vos Coins que nous vous supplions d'agréer comme une foible marque de nôtre reconnoissance , de nos respectueux sentimens , & de nôtre parfaite obeissance.

Dés que le Corps de Ville se fut retiré , celui de l'Université fut aussi introduit à l'Audience. Monsieur de Tulle Chanoine de Saint Agricole auroit dû porter la parole au nom des trois Facultez en qualité de Primicier , mais s'étant trouvé mala de , Monsieur son Frere Chanoine de la Metropolitaine s'acquitta de cette fonction avec beaucoup de succes , & fit le discours suivant.

## MONSEIGNEUR,

L'Université d'Avignon extrêmement sensible à la Gloire de la ROYALE MAISON DE FRANCE vient vous assurer de son profond respect , & de son Zèle. Mais si ces sentimens nous sont communs avec tous nos Citoyens , un motif particulier de reconnoissance nous y engage , & c'est MONSEIGNEUR , le bienfait singulier que nous avons reçu de SA MAJESTE' TRES-CHRE'TIENNE , laquelle par un effet de sa Royale Bonté a bien voulu confirmer à nôtre Corps ses plus beaux Priviliges qu'on lui avoit , & si long temps & si vivement disputez.

Ainsi tout pénétré des sentimens d'une iuste reconnoissance , ie laisse aux autres Odres de nôtre Ville à vous feliciter du glorieux avènement de MONSEIGNEUR LE DUC D'ANJOV , à la Couronne d'ESPAGNE , à louer dans vous cette grandeur d'Ame , Ce Genie noble & heureux , ce cœur plein de Religion , & de Pieté , cette parfaite intelligence des sciences convenables à un Grand

*Grand Prince, & tant d'autres rares qualitez, qui vous rendent le digne Fils de MONSEIGNEUR, & le Digne petit Fils de LOUIS LE GRAND.*

*Je laisse tout cela MONSEIGNEUR, à tant de bouches eloquentes qui s'expliquent aujourdhui sur ces grands suiets en Votre presence, & ie ne me reserve pour partage que l'admiration & le silence sur ces prodigieux evenemens qui étonnent tout l'Univers, & qui nous ont procuré le glorieux avantage de voir dans les Estats du Saint Siege, deux des plus augustes Princes de la Terre, les Petits Fils du Fils Aîné de l'Eglise, du plus Religieux, comme du plus invincible Monarque du Monde.*

*Il ne me reste après cela, MONSEIGNEUR, qu'à vous supplier très-humblement de vouloir honorer à l'avenir de votre Puissante Protection, une Université illustre par son antiquité, & par les grands hommes qu'elle a produits, plus illustre encore par les Privilèges, & les Prérogatives que tant de Roys lui ont si libéralement accordés.*

*Ce sera là MONSEIGNEUR, une faveur véritablement grande pour nous; Mais que nous osons pourtant nous promettre de Votre Bonté, puisque Sa Maïesté dont Vous faites déjà gloire de suivre les traces, ne nous a pas jugés indignes de recevoir d'elle même un pareil bienfait.*

*Ce n'étoit pas la coûtume que l'Université haranguât les Princes dans de semblables rencontres; mais elle s'y est cruë obligée dans celle cy parce que le Roy a eu la bonté de renouveler depuis peu ses privilèges, par rapport à la France.*

*Pour ce qui est des Grands hommes qu'elle a formés, on en pourra bientôt voir la Liste dans le Docte Ouvrage que Monsieur de Cadecombe fait Imprimer.*

*Toutes ces Audiénces étant données, messeigneurs les Princes allerent sur les 4 heures du soir à la Cathédrale pour assister à l'Office qui fut chanté sans musique, comme le jour precedent, & après lequel ils allerent visiter le Paradis de la même Eglise.*

*A leur retour ils furent complimentez par M. J. J. d'Obeilh l'Evêque d'Orange qui étoit venu de son Diocèse pour avoir l'honneur de leur faire la révérence. Ce sçavant Prélat leur fut présenté à la tête de son Chapitre, & adressant la parole à monseigneur le Duc de Bourgogne luy dit.*

**M**ONSEIGNEUR,

*L'Eglise d'Orange, l'une des plus anciennes des Gaules, charmée de l'Eclat de vos vertus, n'a pas voulu manquer de se trouver*

E e

à votre passage, pour prendre part avec ses voisins au plus beau, & au plus agreable spectacle qui puisse arriver dans ces Provinces.

Elle voudroit MONSEIGNEUR, avoir toute la politesse de la Grece, & toute l'éloquence de l'ancienne Rome dont ses peuples sont descendus pour pouvoir en des termes dignes de votre Naissance, & de votre Merite, vous exprimer plus heureusement toute la vénération, & tout le respect qu'elle a pour vous, & pour votre Auguste Maison, mais sur tout pour le Prince incomparable qui gouverne la Monarchie Françoisse.

Nos cœurs pénétrez de tant de graces que nous avons reçues, & que nous recevons tous les iours du Roi le Protecteur de notre Eglise, & le Defenseur de la Foy & de la Religion que nous professons, ont recours à vous MONSEIGNEUR, & vous supplient très-humblement par cette bonté généreuse qui vous est si naturelle, & qui vous fait regarder comme les delices de tous les peuples qui ont l'honneur de vous voir, de vouloir bien suppléer à notre foiblesse, & de nous accorder non seulement l'honneur de votre protection, mais encore votre puissante mediation auprès de notre Grand Monarque pour qu'il lui plaise nous continuer ses bontés extraordinaires.

Nous tacherons par la regularité de notre conduite, & par notre application continuelle à nos devoirs, de ne nous rendre pas indignes d'une si necessaire, & si forte intercession; & nous vous protestons, MONSEIGNEUR que nous ne cesserons point tout ce que nous sommes de Ministres de JESVS-CHRIST qui composons le corps de cette Eglise, d'élever nos mains au Ciel, pour attirer sur vous MONSEIGNEUR, sur votre Auguste Frere, & sur toute la Maison Royale, par la ferveur de nos prières, toutes les prosperitez, & les benedictions dont la main liberale & magnifique de Dieu puisse combler le Roy, & le Royaume.

A l'entrée de la nuit Monsieur le Viguiet, Messieurs les Consuls & Assesseur accompagnez d'un grand nombre de personnes de qualité allerent, aux Flambeaux, rendre visite à Monsieur le Maréchal Duc de Noailles dans le Palais de l'Archevêché, où il logeoit. Ils en furent reçus avec toutes les marques de distinction qui répondent à leur merite, & à la maniere obligeante dont ce Seigneur accompagne tout ce qu'il fait. Monsieur

l'Assesseur qui le complimenta en fut écouté avec beaucoup de satisfaction & de témoignages d'une estime particulière. Au sortir de là, ces Messieurs lui envoyèrent le Présent de la Ville: qui consistoit en Boëtes de Confiture & en gros Flambeaux de cire blanche.

LE JEVDY SAINT se termina par un spectacle propre à ce jour là. C'est la coûtume de cette Ville que les Compagnies des Pénitents aillent en Procession, durant la nuit, faire les Stations des Eglises, & visiter les Paradis. Il y a six de ces Compagnies établies à Avignon où elles contribuent à maintenir la Pieté, par beaucoup de bonnes œuvres dont elles font profession, & sans en faire icy le detail, on sçait en particulier quels sont les secours continuels que celle de la Misericorde donne aux Prisonniers, & aux Criminels, &c.

Comme il leur falloit aller à Nôtre-Dame des Doms, elles entrèrent toutes dans la grande Cour du Palais où Messieurs les Princes eurent le plaisir de les voir passer, avec une modestie très-édifiante, & d'autant plus admirable qu'elle ne fut derangée en rien par la multitude; Car on compte qu'il y avoit environ deux mille Pénitens, lesquels ayant tous des Cierges, ou des Flambeaux à la main, & étant accompagnez de plusieurs grands Fanaux qu'on avoit distribuez dans les Compagnies, faisoient paroître tout en feu cette grande place qui s'étend depuis le Palais Apostolique jusqu'à la Cathédrale, & formoient une espece d'illumination ambulante, laquelle montoit, & descendoit successivement depuis le grand escalier vers la plate-forme, & de là se repliant vers le petit Palais, venoit disparaître devant l'Hôtel de la Monoye.

Ce que l'on peut remarquer icy au sujet de ces Compagnies. C'est I. Que la plus ancienne qui est celle des Pénitens Gris a eu pour Fondateur & pour Confrere Louïs VIII. roi de France, & pere de Saint Louis. L'Histoire d'Avignon nous apprend que ce pieux Conquerant après avoir retiré cette Ville du pouvoir des Albigeois, fit faire en action de graces, une Procession solennelle où il suivit à pied le Saint Sacrement en réparation des outrages faits à la Divine Eucharistie par ces Heretiques. Elle ajoute que ce fut en cette occasion que commença cette Confrairie laquelle fut établie pour rendre éternelle l'Adoration du très-Saint Sacrement, & c'est apparemment pour favoriser cette pieuse institution que l'on a fait ce magnifique Tabernacle de Cristal dans lequel il repose, & où l'on peut dire qu'il est aussi continuellement exposé à l'Adoration des Fideles.

Ce que la Royale maison de Bourbon a fait pour rétablir dans son ancien Etat, par tout le Royaume, le Culte de l'Eucharistie, fait bien voir qu'elle a hérité par cette endroit comme par plusieurs autres de la pieté de S. Louis & de son Auguste pere Louïs VIII. mais ce qui doit avoir charmé toute l'Europe Catholique, c'est cet admirable exemple que le nouveau Roi d'Es-

Espagne Philippe V. vient de donner de la Pieté qu'il a puisée avec le sang de Bourbon, car ayant aperçû, tandis qu'il passoit à cheval par les ruës de Madrid, un Prêtre qui portoit le Saint Viatique, ce Sage Monarque mit d'abord pied à terre, & s'étant fait donner un Flambeau, il le suivit dans cet état jusqu'à l'Eglise. Le feu Roi d'Espagne Charles II. avoit déjà fait paroître une pareille devotion, & le nouveau Roi ne pouvoit pas mieux commencer à faire voir qu'il en est le digne heritier.

II. La même Histoire rapporte que la Reine de France Catherine de Medicis se trouvant à Avignon, l'année mille cinq cens soixante & quatorze, & voyant les bonnes œuvres que faisoit la Compagnie des Pénitens Noirs, elle s'y fit inscrire. Ces messieurs ont un soin particulier d'aider les nouveaux Catholiques, & par-là ils contribuent dans ces quartiers à favoriser les Pieux desseins du Roi.

III. La Compagnie des Pénitens Blancs reçût un pareil honneur du Roi Henry III. qui passa près de trois mois de suite à Avignon l'an 1574. Et les Annales Ecclesiastiques de Monsieur Sponde ajoutent que c'est sur le modele de cette Compagnie que fût instituée celle des Pénitens Blancs de Paris l'an 1585.

Ce fut sans doute sur ces exemples que messeigneurs les Princes voulurent bien se faire inscrire dans la compagnie des Pénitens Bleus, qui sembloient s'être disposés à cet honneur par le soin qu'ils avoient pris de mettre à tous leurs Flambeaux les Armes de messeigneurs les Ducs de Bourgogne, & de Berry.

LE VENDREDY SAINT les Princes allerent encore à Nôtre-Dame des Doms pour assister à l'Office qui fut celebré par Monsieur de Cabanes. La Passion fut chantée par trois Chanoines selon la coûtume de cette Cathédrale, après quoi le temps de l'Adoration de la Croix étant venu, Messeigneurs les Princes n'y voulurent aller qu'après que tout le Clergé eût passé, ils étoient précédés de Monsieur l'Abbé Turgot Aumonier du Roy qui étoit en Rochet, & en manteau long, ensuite ils accompagnerent le Saint Sacrement dans le même ordre qu'ils l'avoient fait le Jeudy Saint.

Comme les Offices de la Semaine Sainte sont fort longs, que le temps étoit froid, & qu'on ne prêchoit pas dans cette Cathédrale à raison de sa situation peu commode pour cela, ceux qui devoient répondre de la santé de ces jeunes Princes, ne jugerent pas à propos de les engager à aller entendre le Sermon de la Passion dans les Paroisses où l'on devoit la prêcher; mais la Pieté de monseigneur le Duc de Bourgogne lui fit penser à se procurer un Prédicateur dans cette Eglise pour le jour de Pâques. Le R. P. Martinot Jesuite ion Confesseur lui ayant répondu qu'il n'auroit qu'à témoigner ce qu'il souhaittoit là dessus, pour faire changer la coûtume. Ce Prince s'adressa à Monsieur le Prévôt de Cabanes qu'il distingua parmy un grand nombre de personnes de qualité qui le virent dîner, & lui dit qu'il vouloit un Prédicateur de sa main dans la Cathédrale, c'est à quoi il pour-

vût dès le même jour avec Monsieur Pertuis Vicaire Général. La Reconnoissance & la vérité m'obligent de dire ici que ce fut sur moy que l'on voulut bien faire tomber ce glorieux choix , auquel je tachai de répondre le moins mal qu'il me fut possible.

Monsieur de Lange-Monmiral , Seigneur de Lubiere - Colla , Gouverneur de la Ville, & Principauté d'Orange ayant appris l'arrivée des Princes , vint à la tête de la Noblesse pour les complimenter au nom de son Maître selon l'ordre qu'il en avoit reçu , & ayant été introduit à l'Audience par Monsieur des Granges , il leur présenta tout ce qui étoit au pouvoir de sa Charge , en les invitant à passer par Orange , où il les assura qu'il avoit Ordre de leur rendre tous les honneurs possibles. Monseigneur le Duc de Bourgogne le chargea de remercier son Maître , & lui dit que la route de son voyage étoit déjà réglée. On l'assura ensuite que la Cour étoit satisfaite de la conduite qu'il sçavoit tenir en son Gouvernement, dans les conjonctures présentes.

Sur les quatre heures Messieurs les Princes assistèrent à l'Office de Teuebres dans la Cathédrale.

**LE SAMEDY SAINT** ils assistèrent à la Messe. La joye de la Resurrection fut annoncée au bruit de la grande Cloche de cette Eglise, & de toute l'Artillerie. Avant que le célébrant entonna **L' ALLELVYA** du Graduel, le Diacre selon les instructions qu'en avoit donné Monsieur des Granges , vint faire une profonde inclination à Messieurs les Princes , & leur dit ces paroles.

**ANNUNTIO VOBIS GAUDIVM MAGNVM QVOD EST ALLELVYA**

On remarqua dans cette occasion se qui se pratiqua aussi dans toutes les autres, qu'après avoir encensé Messieurs les Princes , on n'encensoit plus personne , & qu'après le dernier Evangile le Célébrant leur présentoit toujours à baiser le Corporal sur lequel il avoit consacré.

Ce jour-là le deuil de l'Eglise étant fini , l'Autel d'Argent de cette Métropolitaine parut chargé de toutes ses richesses qui forment un Trésor considérable en Bustes , en Chasses de Saints , & en meubles sacrez.

Le soir nos Pieux Princes allèrent entendre les Complies dans l'Eglise des Peres Celestins dont le magnifique Monastere est de Fondation Royale. Ce fut sous le Regne de Charles VI. que le Duc de Bourgogne, & le Duc de Berry dont nous avons parlé au commencement de cet Apareil, étant venus à Avignon, dans le temps qu'il se faisoit plus de Miracles au tombeau du B. Pierre de Luxembourg leur proche parent, Ils mirent, au nom du Roi , la premiere pierre de l'Eglise de ces R.R. P. P. à qui on avoit confié le précieux dépôt du Corps de ce Saint. C'est par cet heureux rapport que commença la harangue du R. P. du Plan Prieur de ce mona-

stere qui eût l'honneur de recevoir Messieurs les Princes à la tête de la Communauté. Ils arriverent au bruit confus des Cloches , des Trompètes , & des Tambours , & à travers une vaste Cour dont le frontispice étoit orné de plusieurs rangs de festons de Laurier entrelassez de feuilles d'or , & relevé par les armes de France , après quoi ils furent conduits au milieu du Sanctuaire sous un riche Dais de Velours Noir à Fleurs de Lys d'Or. C'est là qu'ils entendirent aussi le Salut chanté par la Musique , & que parmi un grand nombre de Saintes reliques , ils virent une partie de la véritable Croix de Nôtre Seigneur laquelle fut donnée à ce Monastere par René d'Anjou Comte de Provence , & Roi de Jerusalem.

Ces R.R. PP. pour répondre à l'honneur qu'ils recevoient , ne se contentèrent pas d'allumer un grand nombre de Cierges dans leur Eglise , mais la nuit suivante , outre la belle illumination qui regna par tout le Monastere , Ils firent tirer beaucoup de fusées detachées , & en Gerbes , & pour engager encore mieux le peuple à prendre part à leur joye , Ils firent couler en faveur des Pauvres une Fontaine de vin à sept jets , & obtinrent que les deux magnifiques Compagnies de l'Arc , & de l'Arbalète fussent rangées en haye dans leur grande Cour , lorsque Messieurs les Princes y arriverent , ce qui ne manqua pas de faire encore un très bel effet.

Sur les huit heures du soir Monsieur le premier Consul alla voir souper les Princes , & donna les Ordres necessaires pour faire jouer le feu d'Artifice dont la pluye , & le deuil de la Semaine Sainte avoient fait differer l'exécution. Ce fut le spectacle qu'on leur donna dès qu'ils se leverent de Table.





LE TEMPLE DE L'IMPIETE  
 DEMOLI  
 PAR LE ZELE DES ROYS TRES-CHRETIENS  
 SVJET  
 DV FEV, DE JOYE  
 FAIT A AVIGNON  
 DVRANT LE SEIOVR  
 DE MESSEIGNEURS  
 LES PRINCÉS

**C'**EST à la Pieté mieux qu'à toute autre vertu que doivent être élevés les Arcs de Triomphe, & les Obelisques; C'est aux feux, & aux flammes que doit être condamné l'Impiété. Tous les peuples & tous les Siecles luy ont vù souffrir ce châtiment; le Ciel, & la Terre ont conspiré à la détruire, mais il n'y a jamais eu de Princes qui ayent fait paroître tant de zèle pour cela, que les Rois très-Chrétiens, zélés deffenseurs de la Religion.

L'Idolatrie, l'Infidelité, l'Héresie, & le Libertinage sont les quatre sources de l'Impiété, & comme les quatre Arcs boutans de ce Temple élevé contre la Loy du Seigneur, & le Culte du vrai Dieu.

C'est à détruire ces quatre Monstres que la Pieté de nos Roys fut toujours

occupée selon les differents âges de la Monarchie qui doit son établissement, sa grandeur, sa durée, & ses progres à la Religion de ses Maîtres, plus qu'à toute autre cause.

Il ne paroissoit rien dans ce Temple qui n'eut raport où à l'Impieté détruite, où à la Pieté Triomphante. Sous les Arcs qui le soutenoient on voyoit une Montagne laquelle semblable au Mont Ethna, vomissoit des feux & des flammes pour châtier les Impies. C'est ce que faisoit entendre le Vers suivant qui signifie que l'Enfer même conspire, quand il en est besoin, à vanger le Ciel.

VLTVRVS COELOS HVNC TATARVS EVOMIT IGNEM.

C'est à quoi on crût pouvoir apliquer aussi cet endroit de l'Ecriture.

*Ignem comburentem in terra ipsorum.*

Les Anciens ont imaginé que le fameux Encelade fut puni de son Impieté par les Dieux qui lancerent sur lui le Mont Ethna. On jugea donc que toute la machine pouvoit porter sur de pareils Criminels écrasés. Là paroissoit avec lui un Nembrod, un Mahomet, un Pelage, &c. qui furent tous fameux par leur Impieté. Il sortoit de leur bouche des feux & des flammes que leur obstination leur fait encore vomir contre le Ciel.

C'est sur eux que portoient les quatre côtes de ce Temple dont les Angles étoient soutenus par autant de Termes.

Ces Termes étoient Mars, & Bellone d'un côté, Vulcain, & Proserpine de l'autre. Chacun d'eux étoit placé entre deux Colomnes creuses, faites en forme de Canon, & les Chapitaux des Colomnes avoient la forme d'un Mortier pour en faire sortir des feux d'Artifice. Ces termes avoient pour Casque des Pots à feu, & pour bouclier des Roües à feu; On leur mit encore dans une main des Lances à feu qui jouèrent en leur temps.

Ces deux Angles étoient le modele des deux autres où les mêmes figures étoient répétées.

Sur la Clef de chaque Arcade on laissa la place d'un Cartouche pour l'inscription du dessein qui étoit ainsi expliqué.

ARIS, ET FOCIS PROSCRIPTA IMPIETAS,  
VICTRICIBUS REGUM CHRISTIANISSIMORUM ARMIS.

Elle étoit alternativement Latine & François, ainsi l'on voyoit sur une autre Arcade ces mots.

LE TEMPLE DE L'IMPIETE DEMOLI,

PAR LE ZELE DES ROYS TRES-CHRETIENS.

La Frise qui regnoit sous la Corniche étoit chargée des Figures des instrumens à feu que les Anciens employoient dans leurs Sacrifices; Trépieds, Encensoirs, Patères, Lampes, &c.

Sur

Sur la Corniche regnoit une Balustrade dont chaque pilier étoit terminé en forme de Pot à feu, pour éclairer la machine également, & constamment durant tout le temps que le feu brûla.

Sur les débris de ce Temple Démoli s'élevoit l'Autel de la Pieté. On lui donna quatre Faces qui étoient chargées des quatre plus grands événements de l'Histoire de France, pour l'établissement, & le progres de la Religion.

Chaque Face étoit terminée par un double rang de Colomnes dont les Chapitaux à l'exemple de ceux du Temple de Salomon étoient faits en forme de Lys, *Et super Capita Columnarum opus in modum Lili.* On faisoit sortir de ces Chapitaux des Gerbes de Fusées qui formoient dans l'air des *Fleurs de Lys* de lumiere. 31. Reg.  
7.

Quatre Figures qui représentoient les quatre sortes d'Impiété dont nous venons de parler, étoient remplies de matiere à feux d'Artifice dont elles furent consumées après en avoir vomi inutilement une partie contre le Ciel, pour signifier quel est le sort des Impies. Ces Figures représentoient un Jupiter pour l'Idolatrie, un Cerbere pour le Libertinage, &c.

A chacun des Angles de l'Autel, on voyoit un de ces Cherubins que l'Écriture nous depeint tous de feu & de lumiere. *Aspectus eorum quasi carbonum ignis ardentium, & quasi aspectus lampadarum.* Chacun de ces Genies se détacha en son temps pour aller mettre le feu à la Figure de Jupiter, ou de l'Hydre, ou du Cerbere qui répondoit à son côté. Il y avoit là dequoy accomplir ce que dit l'Apocalypse, de cet Ange qui sortit de l'Autel, & qui avoit pouvoir sur le feu.

**ANGELUS EXIVIT DE ALTARI QUI HABEBAT POTES TATEM  
SVPER IGNEM.**

L'Auteur du Lys Sacré a comparé le Pieux Roy Clovis, Saint Charlemagne, Saint Louis, & Louis le Juste, aux quatre Cherubins d'Ezechiël : selon cette idée, le premier de ces Cherubins pouvoit icy représenter Clovis qui renversa les idoles de Jupiter, & que sa mere Bassine vit en songe, sous la forme d'un Lyon. Le second représentoit Charlemagne qui joignit l'Aigle de l'Empire aux Fleurs de Lys, & qui vola comme une Aigle par tout où le zèle de la Religion l'apelloit. Le troisieme, Saint Louis qui s'immola comme une victime de Pieté, & porta la desolation dans les Terres des Infideles. La quatrième Louis le Juste qui a commencé la ruine du Calvinisme.

Au tour de l'Autel, on voyoit une Balustrade garnie de Pots à feu, en formes de Vases. Les Vases de Gedeon furent remplis de feux, & servirent à la gloire de la Religion, on les distinguoit icy par ces mots de l'Écriture.

**LAMPADDES E JVS LAMPADDES IGNIS, ATQVE FLAMMARVM.**

Sur le milieu de l'Autel paroissoit élevé le Genie de la Pieté Chrétienne, tenant d'une main un glaive enflammé duquel on voyoit pleuvoir des feux

sur le Temple de l'Impieté. A l'autre main il avoit en forme de Bouclier l'Ecusson des Armes de France , acollées à celles de l'Eglise avec ces mots de l'Ecriture.

INFLAMMABIT IN CIRCUITU INIMICOS EJUS , FULGURA MULTIPLICAVIT,  
ET DISSIPAVIT EOS.

Ce Bouclier brilla sans cesse d'un feu doux & agreable.

On voyoit encore sur la Cotte d'Armes de ce Genie , un Soleil éclattant de lumiere , pour signifier que toute la Pieté des Anciens Rois de France éclate dans la personne du Roi qui a le Soleil pour Symbole. *Seculum nostrum in illuminatione vultus sui.* Ce Genie étoit représenté sous la figure d'un Saint Michel qui est tout ensemble le Protecteur de l'Eglise militante , & celui de la France dont les Roys lui ont consacré un ordre de Chevalerie.



## DECORATION

# DE LA MACHINE DV FEV D'ARTIFICE PREMIERE FACE

## L'IDOLATRIE DE TRUITE DANS LA GAULE.

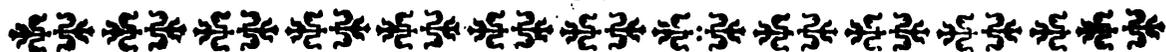
**C**lovis travailla depuis son Bâteme à détruire le Culte des Idoles dans sa Nation , selon l'ordre qu'il en avoit reçu de Saint Remy Evêque de Reims. *Incende quod adorasti , adora quod incenâsti.* Jetez au feu les Idoles que vous avez adorées , &c.

C'étoit le sujet de l'Embleme Historique qui paroissoit sur la premiere Face de l'Autel de la Pieté.

Dans les Entre-Colomnes paroissoient en Medailles de Bronze , les Portraits du Roi Childebert que le Cardinal Baronius regarde comme un autre Melchisedec pour avoir reüni dans sa personne le zèle du Sacerdoce , avec la Majesté des Roys. De Clotaire second , & de Clovis second qui continuerent de rendre la Gaule Catholique , d'en bannir les Idoles , & d'élever sur leurs debris de magnifiques Eglises ; de Pepin qui renversa les Idoles dans la Vestphalie. Tout cela designoit les soins qu'Henry le Grand a pris pour établir la Religion Catholique dans le Canada. Ceux que le Roi a pris d'envoyer des missionaires à Siam , & à la Chine répondent au zèle de ses illustres Prédecesseurs.

L'Idolatrie détruite étoit représentée sous la figure d'un Jupiter renversé de dessus son Aigle , avec la foudre qui étoit abatuë , après avoir inutilement lancé quelque feu contre l'Autel du vrai Dieu , & dans sa chute elle sembloit dire ces Vers de Senèque.





# SECONDE FACE

## DU FEU DE JOYE.

### L'INFIDELITE, COMBATE.

**D**ans le huitième Siecle la France se vit inondée d'une prodigieuse Armée de Sarazins. Charles Martel les défit à la journée de Tours, où il en resta sur la place près de cent mille. Ensuite il les vint chasser d'Avignon. Pepin les chassa de Narbonne, & du Languedoc. Charlemagne les repoussa jusqu'aux extrémités de l'Espagne, & fut le seul Prince Chrétien, comme le remarque Baronius, qui s'opposa à ce torrent de Mores qui après avoir envahi la Sardaigne, & l'Isle de Corse menaçoient l'Italie, & le Saint Siege.

Quelques Siècles après nos Roys voulant rétirer les lieux Saints de la domination des Sultans, entreprirent ces fameuses Croisades qui firent respecter le Nom de JESVS-CHRIST, & rendirent terrible celui des Chrétiens, dans toute l'Asie; par les Conquêtes que fit dans la première, avec Godefroy de Bouillon, Huges le Grand frere de Philippe premier, Louïs VII. dans la seconde, Philippe Auguste dans la troisième, &c. Guerres vrayment Saintes que Saint Louïs consacra ensuite par ses travaux, & par une mort qui valut presque un Martyre.

Les Medailles de ces pieux Conquerants étoient attachées à des Fettons pendants qui regnoient dans les Entre-Colomnes.

La gloire du Saint Sepulchre que Henry le grand a maintenu, malgré la conjuration des Juifs qui offroient au Grand Seigneur un million & demy pour le faire démolir; la conversion de soixante, ou septante mille Maronites dont il procura la réunion à l'Eglise Romaine; les Expéditions de Candie, de Gigeri, d'Alger, de Tripoli, de Salé, que le Roi a fait faire pour dompter l'orgueil de l'Ottoman, & vanger les Esclaves Chrétiens, ont maintenu la Maison Royale en possession de battre les Infideles, sous le Regne des Bourbons.

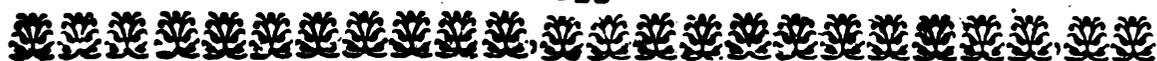
L'Infidélité étoit représentée en relief sous la figure de cet Animal mystérieux, ou pour mieux dire, Monstrueux que Mahomet a décrit dans son Alcoran. Les sept Cornes qu'il lui attribue, étoient remplies de feux d'Artifice qui cederent après quelque temps à un Feu supérieur que lançoit sur lui le Genie de la Pieté. C'est ce juste châtiment qui lui étoit marqué par cette Inscription.

*Frustra Lubrica, Tortuosa frustra,  
In quascumque abeat dolosa formas,*

*Quos.*

Videas  
ex his lec-  
tor, quantū  
Christianus  
orbis debeat  
Carolo  
Magno qui  
Solus ex-  
tundanti ab  
Oriente in  
Occidentē  
torrenti,  
ne univer-  
sam obrue-  
ret Chri-  
stianitatem  
obscum, se  
opposuit  
validissi-  
mum.  
Baron. t. 9.  
an 790.





# TROISIEME FACE DU FEU DE JOYE.

## LE LIBERTINAGE REPRIME.

**I**L est de l'interêt d'un Estat que l'on en banisse le Libertinage , dit Saint Grégoire dans une de ses lettres au roi Thyerry. *Regno per omnia proficit , si quod contra Deum geritur , emendatione corrigatur.* C'est ce qu'ont observé nos Roys par les rigoureux Edits qu'ils ont fait contre les Libertins.

Les uns comme Charlemagne ont pourvû à la Discipline ecclesiastique, les autres comme saint Louïs , ont deffendu les Cabarets dans les temps du service Divin. Ils ont deffendu le Duël , & le blaspheme sous de très grièves peines, Philippe VI. , & Charles VII. Henry II. & Charles IX. ont ordonné qu'on appliquât le fer , & le feu , sur les langues Impies qui auroient renié le Nom de Dieu, ou de la sainte Vierge.

Les medailles de ces Roys étoient en Bronze dans les entre-Colonnes.

L'homicide, le Poison , la Magie ont esté châtiez avec une severité inflexible, sur tout par Henry le Grand, Louïs le Juste , & Louïs le Grand.

Le bon ordre que le roi a établi dans les Armées : les moyens qu'il leur fournit sur Mer , & sur terre de pratiquer la Pieté, sont des preuves constantes de celle de ce Grand Monarque.

Le Libertinage étoit représenté en relief par le Cerbere dont les trois têtes jettoient d'abord une grande quantité de feux d'Artifice, & ensuite étoient consumées par une pluye de feu qui sortoit de l'Autel de la Pieté. C'est à quoi l'on appliquoit ces Vers imitez de Seneque.

.....*Viribus tractum Canem ,*

*Irâ furentem , & bella tentantem irrita ,*

*Intulimus orbi. Tum sub Herculeâ caput.*

*Abcondit umbra .....*

Le Pieux enée portant son Pere Anchise pour le soustraire à l'incendie de Troye, servoit ici d'Embleme pour représenter le secours que Louïs le Jeune donna au Pape Eugene III. qu'il préserva du suplice du Feu que lui vouloit faire souffrir l'Empereur Frideric pour maintenir l'Antipape Octavien sur le Thrône de saint Pierre , où il l'avoit élevé par une faction de Libertins.

A l'un des côtez de ce Tableau l'on voyoit peint en Camayeu, les Renards



# QUATRIÈME FACE DU FEU DE IOYE.

## L'HERESIE ÉTEINTE.

**L**A plus solide Gloire du Thrône François, c'est d'avoir conservé durant l'espace de douze Siècles la pureté de la vraie Religion, par le soin qu'ont pris nos Rois d'étouffer les Hérésies dans leur naissance, ou dans leur progrès.

Louïs le Debonnaire, & les autres Rois de France qui gouvernerent l'Empire, furent élevez à cette haute Dignité, en vûe de la guerre ouverte qu'ils faisoient à tous les Hérésiarques. Le Roi Robert employa le châtiment du feu pour les exterminer. Que ne fit point un Henry I. contre Bérenger, Louïs VIII. & Saint Louïs contre les Albigeois?

C'est à leur exemple que François I. Henry II. Henry III. Henry le Grand, Louïs le Juste, & Louis le Grand ont, comme par une inclination Hereditaire, combattu l'Herésie, persuadés de cette sage Reflexion du Cardinal Baronius, dont tous les Souverains se doivent faire une Maxime inviolable, que *Dieu ne protege jamais mieux les Royaumes, que lorsque les Rois sont les Protecteurs déclarez de l'Eglise.* C'est ce que sembloient confirmer ces Pieux Monarques dont les Medailles étoient rangées dans les Entre-Colonnes de cette Face.

L'Herésie paroissoit icy abatuë sous la forme de l'Hydre, dont les sept Têtes étoient consumées, après avoir en vain jetté quantité de Flammes qui retombant sur elle, avec celles que lançoit le Genie de la Pieté, avoient achevé de la detruire, comme le marquent ces Vers.

*Manu Pontificis, manaque Regis,*

*Combusta ignibus, amputata ferro,*

*Divis Auspicibus, favente Cælo,*

*Sanctis plausibus, Orbis universi,*

*Longas perfidia datura penas,*

*Jam suo occidit, & crepat veneno,*

*Infelix Hydra, multiplex que Monstrum.*

Le Grand Tableau représentoit le châtiment exemplaire que le Roi Robert fit faire de deux Herétiques obstinez, Heribert & Lifoyus, qui perirent par le feu avec plusieurs autres.

L'un

Probè  
sciens tum  
reddi sibi  
Deum pro-  
pitium ad  
debellandos  
infestos  
hostes, cum  
emergentes  
Hæreses  
comprimuntur;  
&c.

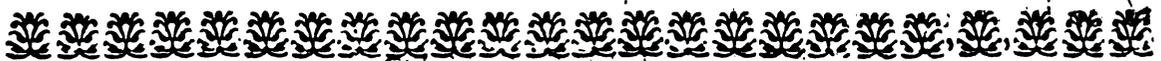
Baron. de  
Hær. 1.  
an. Chr.  
1035.

L'un des Bas Reliefs dont cette Embleme étoit accompagnée, représentoit un Berger qui met le feu à la Taniere d'un Renard, pour l'en faire sortir. Symbole des justes & sages rigueurs que l'on est souvent contraint d'exercer envers les Herétiques obstinez.

INSEQUITVR FLAMMIS, ET FVMO VINDICE.

Dans l'autre Bas-Relief, on voyoit la Religion qui Purifioit un Temple. Elle tenoit d'une main un encensoir dans lequel le zèle mettoit des Charbons allumez. Ce mot signifioit que les choses profanes peuvent servir aux Mystères sacrez, quand la Religion les a purifiées.

SIC PROSVNT IMPIA SACRIS.



## DE VISES.

I.  
LE Soleil dans le Zodiaque, où il poursuit constamment sa route à travers ces monstres qu'on y depéint.

NON MONSTRA MORANTVR.

*Tous ces Monstres arméz ne scauroient l'arrêter.*

Louïs XIII. & le Roy ont entrepris d'éteindre le Calvinisme, sans se mettre en peine des efforts que l'Herésie, la Rebellion, & la Discorde pourroient faire contre eux.

II.

Vn éclair qui part des nuées, & qui porte la lumiere, avec les menaces.

ILLVMINAT DVM MINATVR.

*Il menace, mais il éclaire.*

Les Salutaires instances qu'on a faites aux Huguenots, les ont obligez de se faire instruire de la verité de nôtre Religion.

III.

Pour designer les pensions que le Roy fait aux Nouveaux Catholiques. La Rosée qui tombe aux premiers Rayons du Soleil, après quelques éclairs, avec ce mot.

FVLGVR A IN PLVVIAM FECIT.

*Au menaçant éclair, succede la Rosée.*

La retraite des Ministres Protestants qui sont fortis du Royaume, étoit designée par des Oyseaux de nuit qui fuyent devant le Soleil, dont ils ne peuvent souffrir la lumiere.

LUX INIMICA FVGAVIT.

*D'un Astre si brillant, l'éclat tes incommode.*

*Ecce petunt tenebras , Jam lux inimica fugavit ,  
Turbaque , testem odit , noctis amica diem.*

Au dessus de l'Autel , & derriere le Génie de la Piété , s'élevoit une Colonne de feu , laquelle représentoit celle des Enfants d'Israël , avec ces mots dont François II. fit sa Devise.

LVMEN RECTIS.

*Les bons y trouvent leur lumiere.*

Au tour du Soleil qui paroissoit sur la côte d'armes du Génie de la Piété , on lisoit ceux cy.

ERRORIBVS OBSTO,

*Par tout ie m'opose à l'erreur.*

C'est ce qu'à fait le Roi en qui se peut reünir tout le sujet de ce Feu de Joye , puisqu'il a contribué à détruire l'Idolatrie dans l'Asie , & dans l'Amérique , l'Infidelité dans l'Afrique , l'Herésie , & le Libertinage dans l'Europe. C'est a quoi l'on pouvoit appliquer ce Distique.

*Nec mora , nec Requies , sine fine erroribus obsto ,*

*Errantesque rego , me Polus ipse regit*

Tel étoit le dessein du Feu de joye , dont l'Artifice fut conduit par le Sieur Germain. Parmi les différentes scènes qu'il donna , on vit partir en divers temps des quatre côtez de ce temple , des Girandoles de Fusées qui par leur Grand nombre faisoient paroître tout l'Air en feu , & par leur figure formoient des Arcs de lumiere.

Afin que Messieurs les Princes pussent jouir plus commodément du plaisir de ce spectacle , on avoit élevé la Machine de ce Feu , vis - à vis de leurs Appartemens , sur la Plate Forme de l'église de Saint Pierre.

**LE JOVR DE PASQUES**, messeigneurs les Princes allerent dès les sept heures du matin à la Catédrale pour y faire leurs dévotions : Ils étoient en habit de cérémonie , revêtus du Manteau , & du Grand Collier de l'Ordre , & ils communierent par les mains de Monsieur l'Abbé turgot Aumônier du Roi. Comme cet Abbé ne pouvoit pas dans l'Etat de Celébrant porter le missel à messeigneurs les Princes , pour le leur donner à baiser , ny leur présenter les Hosties qu'ils devoient faire consacrer , Ce fut le R. P. Martinot leur Confesseur qui le fit en sa place.

Le reste de la matinée fut employé à communier les Seigneurs , & autres gens de la Court , pour lesquels Monsieur le Vicaire Général avoit nommé des Confesseurs Jésuites.

Les Princes s'étant retirez pour quelque temps, ils revinrent à la grande Messe. Outre les Aumônes qu'ils firent eux-mêmes, Monsieur le Maréchal Duc de Noailles, & Monsieur l'Abbé Turgot en distribuerent ce jour-là de très magnifiques par leur ordre. L'après dîner ils allèrent à la Cathédrale en carrosse, dans lequel ils firent entrer Monseigneur le Vice-Légat, qui eut la première place après la leur; ils entendirent le Sermon, & les Vêpres avec des marques d'une Piété édifiante, que l'on ne pouvoit se lasser d'admirer, & le peuple d'Avignon les comblant de bénédictions, rappelloit avec un singulier plaisir, la mémoire de ce qu'il avoit vû faire au Roi, dans cette ville, en pareille occasion, il y a quarante ans. Ce fut encore Monsieur de Jarente Cabanes qui officia ce jour-là, à la grande Messe, & aux Vêpres, après lesquelles Messieurs les Princes sortirent par la grande Porte, ce qu'ils n'avoient pas encore pû faire, à cause du mauvais temps qui regnoit depuis quelques jours.

Par cet endroit le Peuple eût le plaisir de les voir commodément sur le Perron de la Cathédrale, & la Cour y pût voir elle même trois choses dignes de son attention.

I. La Decoration du Vestibule, & du Frontispice de cette Eglise, avec une inscription Latine, & fort ample, où Monsieur du Pont l'un des Chanoines de cette Cathédrale, avoit exposé en beaux termes, les sentiments de respect, & de gratitude de Messieurs ses Confreres envers le Roi, & ses Augustes petits Fils.

II. Vn Chef-d'Oeuvre en fresque du Célèbre Simon Memmy, dont l'Épitaphe que l'on voit à Sienne, parle comme du plus célèbre Peintre que l'on eût jamais vû, & que le Pape Jean XXI. appella à Avignon. C'est un Saint George représenté à cheval, d'une manière si belle, que le Roy François I. le voyant, en fut charmé. On voit au pieds du S. une Femme à genoux, qui est le véritable portrait de Madame Laure si connue parmy les sçavants par sa pudeur, par son esprit, & par les Vers de l'illustre Petrarque: elle étoit de la Maison de Monsieur le Marquis de Sade qui se trouvoit actuellement premier Consul de cette Ville, & qui depuis en a été nommé Viguiier par Nôtre Saint Pere le Pape.

Simoni  
Memmio  
Omnium  
omnis Æta-  
tis Pictorū  
celeberrimo.

III. La belle vûë que l'on découvre du côté de Ville-Neuve, & de la Citadelle de S. André, séparée d'Avignon par le Rhône, & par quelques Isles. Cette forteresse est située sur les agréables Côteaux du Languedoc qui forment une espede de Perspective au perron de cette Eglise, lequel fut réparé par le Cardinal Pierre de Foix, l'un des plus Pieux Ancêtres de Messieurs les Princes, comme je l'ai déjà dit.





LE SANCTVAIRE ET LE PARNASSE  
ECLATANS DES BIEN-FAITS

DE LOUIS LE GRAND

ET DE LA ROYALE MAISON  
DE B O U R B O N.

*SUJET DE L'ILLUMINATION FAITE PAR LES  
P. P. de la Compagnie de JESUS, durant le sejour de Mes-  
seigneurs les Princes à Avignon.*

**C**E College qui a formé les Sallians & les Lorins si connus parmy les Sçavans, & le grand Missionnaire de la Chine le Pere Favre, fut fondé sous le Pontificat de Pie V. par Messieurs les Consuls qui donnerent d'abord pour son établissement le Palais de la Motte du Cardinal de Brancas. Ce Palais l'un des plus beaux, & des plus élevez de la Ville, est entouré de creneaux dont les ouvertures étoient garnies de Pots à Feu, & de tout ce qui peut servir à rendre une illumination plus agréable. A chaque Creneau l'on voyoit éclatant de lumiere le nom de quelqu'un des Collèges fondez par le Roi, par Louis le Juste, ou par Henry le Grand. C'est ce qui est icy designé sous le nom du Parnasse, & ce même dessein engageoit à mettre au tour de l'Eglise de ce Collège, les noms de celles que ces Grands Princes ont fait bâtir. C'est sur quoi la Compagnie de JESUS exprimoit au Roi ses sentimens de reconnoissance.

LA COMPAGNIE DE JESUS  
A V R O Y.

*GRAND ROY de tes Bienfaits i'orne mon Sanctuaire,  
Et dans l'heureuse France, & dans tout l'Univers,  
Tous ces vastes Climats que le Soleil eclaire,  
Ont de ta Pieté cent monuments divers;  
Pour toy ma gratitude à bien tant de matiere,  
Qu'elle doit se produire en tous lieux, en tous temps,  
Que ne puis-je trouver des traits plus éclatans,  
Pour mettre tes bienfaits, & mes vœux en lumiere ?*

Les

Les Eglises de la Maison de Saint Louis à Paris , celles de Mastrick , de Grenoble , de Vienne , &c. Les Seminaires de Toulon , & de Brest. Les Colléges de la Flèche , de Pau , de la Rochelle , d'Aix , de Poitiers ; de Strasbourg , de Sedan , & un grand nombre d'autres , sont des effets de cette magnificence Royale , pour laquelle nous ne sçaurions jamais avoir assez de gratitude. C'est sur quoi l'Eloquence , la Poësie , l'Histoire , & les autres Arts Liberaux qui font l'Ornement du Parnasse , marquoient ici leur Emulation en faveur de Louis le Grand, leur incomparable Protecteur.

## LUDOVICO MAGNO

MVSÆ AVENIONENSES.

*Auspiciis , Lodoice , tuis concordia discors ,*

*Nos facit unanimes , nostraque corda rapit.*

*Qualibet ARS, proprio veneratur munere Patrem,*

*Abstrusasque tibi fundere gaudet opes.*

*Mille , tuos Helicon , Linguis , commendat honores :*

*Has tamen in Laudes , Ars , procul omnis abest.*

Ce sont les Princes les plus Pieux qui ont aussi été les Protecteurs les plus déclarez des Sciences. Ils sçavoient de quel secours elles sont à la Religion pour la deffendre , & la faire Fleurir. C'est ce que publient les Universtitez , & les Colléges fondez dans cette vûë , par Charlemagne qui fit élever son Fils dans les Sçiences.

Hugues Capet y fit aussi instruire son Fils Robert qui lui succeda, & que le Concile de Limoges appelle le plus docte de tous les Roys , *Regum Doctissimus*. C'est même à ce Roi aussi pieux que Sçavant que l'Eglise doit plusieurs de ses Hymnes.

Louis VII. fut l'un des plus Grands Restaurateurs des Sçiences : Il y fit élever son Fils Philippe , il fit de grands honneurs aux Sçavans qu'il avança selon leur merite. Philippe Auguste hérita de cette Royale inclination, & sa protection attira à Paris , des Sçavans , & des Etudians de toutes les Provinces de l'Europe. *Propter honorem quem Philippus earum Professoribus, exemplo Ludovici Patris deferbat.*

V. Lyo  
Sacré.

François I, & Charles IX. n'aimoient pas seulement les belles Lettres , mais ils les cultivoient. Témoins les Vers qu'ils ont composez.

Mais ce qu'Henry le Grand, Louis le Juste , & Louis le Grand ont fait pour établir des Academies , dans presque toutes les Villes considerables de leur Royaume ; L'honneur que le Roi a fait aux Muses de leur confier l'Education de Monseigneur le Dauphin , & de ses petits Fils Messie-

Kk

gneurs les Princes , fait voir que la Royale Maison de Bourbon ne neglige rien pour conserver, & faire Fleurir la Religion , dont les Sciences font l'ornement , & l'Apuy,

Pour les divers endroits de l'Illumination on avoit disposé diverses Inscriptions en Prose , & en Vers qui faisoient Allusion aux favorables circonstances du lieu , & du temps , que l'on avoit en vûë dans cette Fête.

Par raport au Saint jour de Pâques , & à la nuit de la Resurrection , on avoit fait choix de quelques Paroles de l'Ecriture ou des Saints Peres pour les faire regner en forme d'inscription au tour de l'Eglise.

*Illuminare Jerusalem quia venit lumen tuum , & Gloria Domini super te orta, est : Hac nox est , de qua scriptum est , & nox sicut Dies illuminabitur , & nox illuminatio mea in deliciis meis. Gaudeat tellus tantis irradiata fulgoribus , &c.*

## CLEMENS VNDECIMVS

NOVUM

ECCLESIAE SYDVS.

C'est Nôtre S. Pere le Pape Vicaire de Jesus-Christ, qui préside à toute l'Eglise, L'Etoile de ses Armoiries étoit un endroit trop favorable pour n'entrer pas dans ce dessein , avec ces Vers qui en font l'application à ce sujet.

*Clementis Astri propitius favor ,*

*Alto coruscans ex Capitolio,*

*Arcana terrarum Benigno ,*

*Interius penetrat favore.*

*Clemens Latinis sedibus excubat ,*

*Et purpuratorum agmina Principum ,*

*Hinc inde , sicut inter Ignes ,*

*Sol rapitur medius , minores.*

*Sic Agnus ille irradiat locum ,*

*Qui civitatem stelliferam regit ,*

*Sic turba divorum Beatis ,*

*Elysum radiis colorat.*

Le dessein de l'illumination du Parnasse étoit accompagné de plusieurs Devises qui regardoient le Roi.

Vn Soleil dans un Ciel étoilé faisoit voir que cet Astre a plus de lumière lui seul que tous les autres.

NON PRÆSTANT MILLE QVOD VNVS.

*Tant d'Astres réunis brillent moins que lui seul.*

Vn Soleil qui remplissoit de ses Rayons le Globe de la terre , avec ce mot.

TOTO SPLENDESCIT IN ORBE.

*Par sa lumiere il peut fournir au Monde entier.*

*Malgré tant de climats divers ,*

*Il ne faut au double Hemisphere*

*Que ce bel Astre qui l'éclaire ,*

*Et qu'un Louis à l'Univers.*

La Colonne de feu qui seruoit à conduire le Peuple d'Israël , seruoit icy à faire comprendre le secours que le Nations étrangères tirent des lumieres du Roi pour leur conduite.

HINC LVCEM GENTES REPETVNT.

*Heureux sont les Estats qui suivent ses lumieres.*

Les Cartouches que l'on employe dans les illuminations peuvent représenter ces Vases dont les Soldats de Gedeon eurent ordre de s'armer, après y avoir enfermé des Lampes. L'Ordre du Ciel fut executé, & la lueur inespérée de ces Lampes venant à frapper tout à coup les yeux des ennemis , les remplit de terreur , & les mis en fuite. La lumiere de ces Lampes faisoit le Corps d'une Devise , & ce mot en faisoit l'Ame.

VICTOREM PRÆIT ILLA DVCEM.

*Augure fortuné d'une sûre Victoire*

*Déjà l'éclat de tant de Gloire ,*

*E'tonne nos fiers Ennemis ,*

*Et ce présage leur veut dire ,*

*Que le Ciel assure l'Empire ,*

*A l'Incomparable LOUIS.*

Durant la nuit le Soleil éclaire beaucoup de Provinces , & de Royaumes qui sont de la Couronne d'Espagne , & Philippe V. peut dire aujourd'hui ce que disoit un de ses Prédécesseurs , *Que le Soleil ne se couche jamais pour luy. Sol mihi nunquam occidit.* Le Soleil paroissoit icy éclairant ces Païs avec ce mot.

## TERRIS JAM LVCET IBERIS.

*Il répand ses Rayons sur les Climats de l'Ebre.*

Les Astres de Bourbon autour du Soleil , avec ces mots de Virgile.

SOLEMQUE SVVM SVA SYDERA NORVNT.

*Après de ce bel Astre , on les voit toujours luire*

Il est aisé d'en faire l'application à Messieurs les Princes & , au Roy :

*Antiqua nostris , cedite sydera ,*

*Sacrum innovatur. Jam nova gentibus ,*

*Sistuntur Astra hac , qua per orbem ,*

*Aurifero patientur Igne.*

Les trois Fleurs de Lys des Armes de France toutes éclatantes de lumière , étoient placées en plusieurs endroits , & faisoient un Symbole brillant des trois Princes fils de Monseigneur.

SYDEREO . . . CLYPEO , ET CÆLESTI BVS ARMIS.

*Il faut un si beau Champ pour de si belles Fleurs.*

*Germana Fratrum Symbola Principum ,*

*Aurata campo Lilia Cæculo ,*

*Fulgent , inherentesque Flamma ,*

*In clypeo glomerantur uno ,*

Une Epigrame , & une Devise sur cette Illumination , en achevoient tout l'Appareil , dans lequel on avoit pris soin de faire paroître beaucoup de Cœurs enflammés , parmi les Hieroglyphes qu'on y avoit joints. C'étoient autant de Symboles de la juste gratitude qui est dûë aux bontés du Roy.

*Quot festos , Lodoice , tibi Domus excitat Ignes.*

*Tot tibi Corda ardent , tot tibi corda micant.*

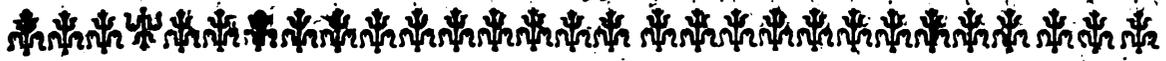
Le Corps de la Devise représentoit un nuage fort noir , d'où partoient plusieurs Rayons dont l'éclat étoit relevé par l'obscurité du Ciel.

VENIT A NIGREDINE LVMEN.

*Mirandum Offusa venit à nigredine lumen ,*

*Fit Magis à nigro , splendida Flamma sinu.*

DEPART



# LE DEPART DE MESSEIGNEURS *les Princes.*

**T**Andis que les Princes furent à Avignon, on continua toutes les nuits l'illumination des Maisons. Celle du Noviciat des Jésuites fut l'une des plus agreables. Elle formoit un Ordre de Lumiere semblable à l'Ordre d'Architecture du Dome, & du Frontispice de son Eglise, qui est bâtie à l'honneur de Saint Louïs. L'illumination du Grand Hôtel - Dieu fut encore des plus remarquables. Monsieur de Cabanes, & les autres Recteurs la firent accompagner d'un grand nombre de Fusées que l'on tira.

Il parut aussi en ce temps - là quelques pièces d'esprit sur le voyage de Messeigneurs les Princes, à qui elles furent présentées. Les plus applaudies furent une Ode de Monsieur Guinrandy, en Vers François, où l'on voit beaucoup de Genie Poétique, & de bon goût; & une autre de Monsieur de Saint Didier Limogeon, laquelle ayant esté présentée à l'Académie Françoisse de Toulouse, a remporté le Prix des Jeux Floraux.

C'est ainsi que cette Ville donnoit tous les jours des marques publiques de la joye qu'elle avoit de posseder ces Grands Princes, dont le départ fut fixé au Lundy de Pâques. Ce jour - là les Bourgeois parurent de nouveau sous les armes avec toute la Magnificence, & le bel ordre des jours précédents. Ceux qui se distinguèrent le plus parmy les Officiers subalternes furent le jeune Monsieur Augier, & Monsieur Michellet; Celuy - cy avoit formé un Corps de volontaires, tous hommes choisis, & fort lestes, dont la bonne grace, & la propreté secundoit celle de leur Capitaine. Ces Troupes furent rangées dez les huit heures du matin, depuis la place du Palais, jusqu'à la porte de Saint Michel, par où Messeigneurs les Princes devoient partir. Monseigneur le Vice Legat leur ayant fait sa Cour depuis la Messe qu'ils oilirent dans la Chapelle du Palais, jusqu'à ce qu'ils furent entrés dans leur Carrosse, monta ensuite dans le sien avec Monsieur le Commandant Banaventure, & Monsieur le Major de la Volpe, pour prendre les devants, & se rendre à Cadèrousse où il avoit déjà ordonné de grands préparatifs pour y régaler magnifiquement toute la Cour.

Quand messeigneurs les Princes furent à la porte de Saint Michel, ils y trouverent Monsieur le Viguiet, Messieurs les Consuls, & Assesseur qui les attendoient en Chaperon, & en habit de Cérémonie, pour les remercier de l'honneur qu'ils avoient fait à la Ville d'Avignon, & les assurer de nouveau de leur profonde vénération envers leurs Augustes Personnes. Là ils trouverent encore sous les armes, & en bon ordre une partie de la garni-

son Italiene que commande Monsieur Bonaventure. Les Compagnies de l'Arbalète avec celle de l'Arc, étoient rangées en haye tout le long du Cours; & sans répéter icy ce qu'on a dit de la Magnificence des Chefs de ces deux Compagnies, ny de la dépense qu'ils firent en cette occasion; On doit avouer qu'elles firent l'un des plus beaux spectacles, & des plus beaux ornemens de cette Reception. Aussi l'on a crû que le Public seroit bien aise d'en voir un essay tel qu'il paroît dans la figure cy-jointe, qu'on a tirée sur le dessein de Monsieur Bassinet d'Augard, l'un des hommes du Royaume qui entendent mieux toutes les delicatesses de ce bel Art, & qui a bien voulu faire ce plaisir à ses amis.

Dés que le Carrosse de Messeigneurs les Princes parut au présde la Porte de Saint Lazare, on les salua par la décharge de six vingt pieces de Canon, tandis qu'un monde infini se répandoit le long des chemins pour avoir encore une fois le plaisir de les voir. La Compagnie des Chevaux-Legers de Monseigneur le Vice-Légat, marcha devant leur carrosse une lieuë durant comme elle l'avoit fait le jour de leur entrée, ayant Monsieur Maildalchini à sa tête, & les autres Officiers dans leur rang ordinaire.

Cependant Monsieur de Jarente Cabanes le Fils Gouverneur du lieu, & Château du Pont de Sorgue, après avoir paru à la tête d'un corps de troupes à Avignon, prit la poste pour se rendre à son Gouvernement, où il eût encore l'honneur de recevoir messeigneurs les Princes à la tête de trois cens Bourgeois qu'il avoit fait mettre sous les armes, suivant les Ordres de Monseigneur le Vice-Légat. Du Pont de Sorgue, Messeigneurs les Princes ayant continué leur route jusqu'à Caderousse, où ils allerent coucher, ils y furent reçûs en descendant de carosse, par ce Prélat qui leur avoit fait préparer la maison de Monsieur d'Urban dont les appartemens furent trouvez de bon goût, & tout à fait commodes pour la Cour.

C'est-là que Monseigneur l'Evêque, le Gouverneur, & les Consuls d'Orange se rendirent avec les présens, que cette ville avoit préparé pour Messeigneurs les Princes. Le parlement s'y rendit aussi selon l'ordre qu'il en avoit reçû, & monsieur de Fournier de Carles Seigneur de Pradines, à la tête de ce Corps dont il est Doyen, fut introduit dans la chambre de Monseigneur le Duc de Bourgogne qu'il harangua en ces termes.

## MONSIEUR,

*Le Parlement d'Orange se présente par ses Deputez, devant vous, pour vous assurer de ses très-humbles respects: Nous en avons reçu l'ordre exprés de Nôtre Maître, & c'est avec une ioye extrême que nous venons executer ce commandement. Habitans au milieu de la France, respirans un même Air, pourrions-nous avoir un cœur different des François, & tandis qu'ils s'empres-*

à l'envie de témoigner la ioye qu'ils ont de vous voir, ce seroit pour nous une rude contrainte d'avoir les mesmes sentimens, & ne les pouvoir marquer. Ouy Monseigneur nous lisons avec eux dans vôtre Auguste personne l'heureuse destinée des peuples auxquels vôtre sang Royal donnera à jamais la loy, & puisque comme voisins nous devons prendre part à leur bonheur, ce nous est un doux commandement de venir vous en témoigner nostre ioye. Puisse une paix éternelle nous laisser toujours dans la liberté de suivre les mouvemens de nos cœurs, pour rendre à vôtre illustre ayeul, & à son Sang Royal les Profonds respects que nous venons vous présenter aujourdhuy.

Ce soir la mesme on apprit par un Courier du Roy, que Monseigneur le Duc de Bourgogne Commanderoit en Flandre, si la Hollande venoit à se déclarer contre la France. Tandis que la Cour étoit en fête sur cette nouvelle, On regala Messeigneurs les Princes de ces Vers, qui eurent le bonheur de leur agréer. Ils paroissoient depuis leur arrivée à Avignon, au sujet des conjonctures presentes.

## A VIS AUX HOLLANDOIS POVR leur apprendre à ne pas se joüier à la France.

Quint' & Quatorze à certain Jeu  
 Touïours, où peu s'en faut, font gagner la partie,  
 Or, dans le cas present, de vôtre propre aveu,  
 C'est ainsi du François que la Main est fournie:  
 Elle a Quatorze dans Louis,  
 Sur Philippe, Quint' on a mis;  
 Mais voulez vous encor' empêcher qu'il ne gaigne?  
 Joüez même ieu que l'Espagne:  
 Autrement, à ce coup, ie veux passer pour Sot,  
 Si Louis ne vous fait Pic, Repic, & Capot.

Le Matdy matin après avoir ouï la messe, Messeigneurs les Princes prirent le chemin de Mornas, où ils allerent dîner. Ils furent reçus à l'entrée de la Principauté d'Orange, par Monsieur de Lubiere qui s'y rendit à la tête de la Noblesse du Pays, suivi d'une Compagnie de Suisses, que la Cour trouva fort leste, & en bel ordre. Ce Gouverneur eût l'honneur d'aller à cheval, à côté du carrosse des Princes, durant le peu de temps qu'ils furent dans la principauté, & de satisfaire Monseigneur le Duc de Bourgogne sur les demandes qu'il voulut bien lui faire.

On coucha ce soir là à Bouléne, où Monseigneur le Vice-Légat continua à régaler Messeigneurs les Princes avec une Magnificence extraordinaire, comme il l'avoit fait à Caderouffe & à Avignon, où il avoit tenu

matin & soir , jusqu'à douze tables de vingt couverts chacune , qui furent toujours servies avec autant de délicatesse , que d'abondance.

Le lendemain trenteième de Mars Monseigneur le Vice Legat se trouva au petit lever de Monseigneur le Duc de Bourgogne qui alla peu de temps après à la messe avec Monseigneur le Duc de Berry, & comme il s'étoit aperçu que la Cour trouvoit extrêmement beau l'Attelage de ses Chevaux d'Italie , il renouvela plus fortement que jamais les instances qu'il avoit déjà fait reiterer plusieurs fois auprès de Monseigneur le Duc de Bourgogne pour le prier de les agréer , mais ce Grand Prince lui fêût toujours bon gré de cet empressement , sans accepter son offre. Alors Messieurs les Princes ayant à quitter les Etats du Pape , pour entrer dans le Dauphiné, Son Excellence leur fit un compliment plein de cet esprit également juste , & solide qui lui est naturel , & qui sert à soutenir noblement toute la Dignité de son Ministère ; Messieurs les Princes luy témoignèrent avec beaucoup de marques d'une bonté Royale , combien ils estoient satisfaits des soins qu'il s'étoit donnez , & en particulier du bel ordre , & de la magnificence avec laquelle il avoit pourvû à tout ce qui pouvoit leur faire plaisir.

C'est de quoi le Roy ayant esté informé par eux-mêmes , & voulant donner à ce Prélat des marques publiques , & éternelles de son estime, luy envoya quelque temps après , un de ses Portraits en miniature garny de plusieurs Diamants d'un grand prix. Honneur auquel Monsieur le Commandeur Maldachini eut aussi part dans un autre présent proportionné à son rang & à son mérite.

Portrait  
de Louis  
le Grand  
envoyé à  
Monsei-  
gneur le  
Vice- Le-  
gat l'Abé  
Sanvitali.

Ces preuves éclatantes de la satisfaction du Roi , & de Messieurs les Princes , ont fait voir à sa Sainteté qu'elle ne pouvoit pas souhaiter dans cette importante occasion un Ministre qui secondât ses desseins avec plus de zèle & d'application que l'a fait Monseigneur Sanvitali , comme il ne pouvoit pas souhaiter luy même des Consuls qui apportassent plus de vigilance qu'on l'a fait pour répondre à ses intentions , & executer les Ordres du Saint Pere. C'est de quoi ils ont eu des assurances bien glorieuses de la Cour de Rome , de même que le Vénérable Chapitre de Nôtre Dame des Doms à qui Monseigneur le Cardinal Pauluci a fait sçavoir par une lettre que cette Eminence a écrite à Monsieur le Prévôt de Cabanes, la singulière satisfaction qu'a reçû Sa Sainteté d'apprendre les preuves admirables de la Pieté de nos Princes : Et pour Couronner tout ce que j'ay dit de l'Auguste Pieté de la Royale Maison de Bourbon Je ne sçandrois mieux terminer cet Ouvrage que par le Magnifique Eloge que Nôtre Saint Pere le Pape vient de faire de celle du Roi à l'ocasion de la mort du feu Roi d'Angleterre Jacques II. Car après avoir dit les choses du monde les plus Nobles , & les plus touchantes sur la perte de ce Grand Prince , il ajoute.

EXIMIAM AC REGIO PLANE ANIMO DIGNAM CHARISSIMI IN CHRISTO FILII NOSTRI LUDOVICI FRANCORUM REGIS VIRTUTEM, HAC OCCASIONE SILERE NON POSSUMUS, QUI QUEMADMODUM OLIM JACOBUM REGEM E REGNO NEFARIE DETURBATUM, CUM REGIA CONJUGE, ET NATO, MAGNIFICE, ET LIBERALISSIME EXCEPERAT, ITA EI SEMPER OMNIBUS BENEVOLENTIÆ, ET HUMANITATIS OFFICIIS USQUE AD EXTREMUM ADSTITIT, ET QUOD ILLUSTRIOUS EST, SUPERSTITEM ILLIUS FILIUM A CHARISSIMA IN CHRISTO FILIA NOSTRA MARIA REGINA EJUS MATRE IN PATERNAM VIRTUTUM EMULATIONEM EDUCATUM, BENIGNE COMPLEXUS, UTI VERUM BRITANNICI REGNI HEREDEM, DIFFICILLIMO HOC TEMPORE, OMNI PRORSUS PROPRII COMMODI RATIONE NEGLECTA, PALAM AGNOVIT, EUMQUE IN CATHOLICÆ FIDEI, QUACUMQUE DEMUM ADVENIENTE FORTUNA, FORTITER ASSERENDÆ PROPOSITO EGREGIE CONFIRMAVIT. QUÆ SANE IN RE CUM IPSIUS CHRISTIANISSIMI REGIS ZELUS, ET ANIMI MAGNITUDO MIRIFICE ELUCEANT, NOSTRÆ ET OMNIUM VESTRUM LAUDES EI MERITO DEBENTUR, QUAS QUIDEM UBERRIMAS POSTERI OMNES ILLI REDDENT, DUM PRÆCLARI FACTI MEMORIAM RECOLENT NUMQUAM INTERITURAM.

❖

Après que l'Oracle a parlé il ne me reste plus rien à dire, trop heureux si je pouvois seulement en devenir le fidele Interprete, par l'explication que j'ajoute à ces Nobles, & Energiques expressions dont j'ai tâché de rendre le sens, & la force autant que le genie de la Langue Françoisse le peut permettre.

*Nous ne sçaurions dans cette rencontre nous taire au suiet des vertus vraiment Royales de Nostre Très-Cher Fils en J. C. Le Roy Très-Chrétien. Ce Grand Monarque après avoir reçu dans ses Estats, avec une Magnificence & une liberalité extraordinaire, le Roy Jacques indignement detroné, la Reine son épouse, & le Prince leur Fils, il lui a continué jusqu'au dernier soupir, des marques constantes de la bien-veillance, & de l'amitié la plus sincere; & ce qu'il a fait de plus admirable encore, c'est que sans avoir égard à ses propres interests, malgré les conionctures du monde les plus delicates, il a reconnu publiquement pour le véritable Heritier de la Couronne d'Angleterre le Prince de Galles, que la Reine Marie sa Mere, Nostre Très-Chere Fille en Jesus Christ, à formé sur le modele des grandes vertus, du feu Roy son Pere, & par ce moyen le Roi Très-Chrétien a sagement engagé ce jeune Prince à soutenir & deffendre Constamment les interests de la Religion Catholique, de quelle maniere que les affaires tournent iamais. C'est pour quoi ce Grand Monarque ayant fait éclater dans cetterencontre, d'une maniere si heroique, la grandeur de son ame, & son zele pour la Religion, nous ne sçaurions nous*

M m

*dispenser de lui donner tous ensemble les louanges qu'il merite ,  
 Et si la posterité lui fait iustice , elle ne cessera jamais de donner  
 de magnifiques Eloges à une conduite si genereuse.*

Ce que ce Grand Pape dit en plein Consistoire , à la gloire du Roy ,  
 il le luy a confirmé depuis , dans unBref où l'on voit revivre , ainsi que dans  
 les Homelies qu'il a faites à Rome , toute la force , & la Majesté du style  
 des Leons , & des Gregoires dont il est le digne successeur. Dans ce Bref,  
 après avoir encore exalté la Pieté de Louïs le Grand , & son zèle pour  
 la Religion , le Saint Pere témoigne souhaiter de tout son cœur que  
 l'Auteur de tous les biens , verse à pleines mains ses Benedictions Celestes  
 sur sa Majesté Très-Chrétienne.

In inclyto  
 nullis non  
 audibus effe-  
 do Pietatis  
 stimonio, &c.  
 specimen ani-  
 verè Chri-  
 anissimi, &c.  
 Zelum Reli-  
 gionis, nec non  
 titiaz.

Mem. XI. ad  
 g. Christianiss.  
 id, XIV.

AUTHOREM BONORUM OMNIUM EFFUSIS VOTIS PRECA-  
 MUR , UT TIBI RECENS HOG IN SUAM ECLESIAM PROMERITUM ,  
 SUPERNORUM MUNERUM LARGITATE REPENDAT.

F I N.

*Avec Permission des Superieurs.*





# T A B L E

## Des Matieres les plus Remarquables.

### I.

<b>L</b> E Voyage des Princes, & le projet de leur Reception à Avignon.	Page 3
Dessin Général de l'Appareil fait pour la Reception de Messieurs les Princes.	p. 5.
Deputation faite au nom du Pape, & de la Ville à Messieurs les Princes.	p. 6.
L'Arrivée des Princes dans le Comtat Venaisin.	p. 8.
L'Arrivée de Messieurs les Princes à Avignon.	p. 10.
L'Entrée de Messieurs les Princes.	p. 12.
Decoration de la Porte de Saint Lazare. Reception faite à Avignon sous Charles VI. à un Duc de Bourgogne & à un Duc de Berry.	p. 13.
Monumens de Gloire decernez par la Ville pour la Reception de Messieurs les Princes, ou, Plebiscitum de Triumphali pompa decernenda Ludovico Burgund. Duci, &c.	p. 18 & 20.

### II.

Premier Monument de gloire consacré à l'Auguste Pieté de la Royale Maison de Bourbon, le Temple de la Pieté.	p. 21.
Decoration du Temple de la Pieté, & ses Inscriptions.	p. 23.
Les devises du Temple de la Pieté tirées des Fleurs de Lys des Armes de France.	p. 25.
Les Medailles du Temple de la Pieté: Papes sous qui nos Roys ont esté reçus à Rome, ou à Avignon.	p. 28.
Les Emblemes de ce Temple sur les Principaux traits de la Pieté Royale.	p. 33.
Les vertus Chrétiennes, & Royales avec leurs Hieroglyphes hereditaires à la Maison de Bourbon	p. 35.
Dessin, du Dome du Temple de la Pieté.	p. 41.
Oracle de la Pieté sur la Royale Maison de France.	p. 42.

### III.

Second Monument de Gloire consacré à l'Auguste Pieté de la Royale Maison de Bourbon, l'Obelisque.	p. 43.
Decoration de l'Obelisque. Medailles des Cardinaux, Princes, ou allies de la Maison Royale qui ont esté Le-gats d'Avignon.	p. 44.
Premiere Face de l'Obelisque qui contient les Epoque de l'Arrivée des Princes.	p. 47.
Seconde Face de l'Obelisque où l'on expose les Ordres du Pape, touchant cette Reception.	p. 49.
Troisième Face où se voit la Loy Triomphale.	p. 51.
Quatrième Face de l'Obelisque qui contient la Deliberation du Conseil de Ville sur le choix de Messieurs les Deputez.	p. 53.
Oracle de la Belle Croix sur Messieurs les Princes.	p. 54.
Consecration de l'Obelisque en vers à Messieurs les Princes.	p. 57.
L'Ordre de la Milice durant la marche de Messieurs les Princes.	p. 58.

### IV.

Troisième Monument de Gloire consacré à l'Auguste Pieté de la Royale Maison de Bourbon. L'Arc de Triom- phe de Henry le Grand.	p. 59.
Decoration de cet Arc de Triomphe, Emblemes de la premiere Face.	p. 60.
Devises & autres Ornemens,	p. 63.
Seconde Face du premier Arc de Triomphe.	p. 65.

### V.

Quatrième Monument de Gloire, &c. L'Arc de Triomphe de Louis le Juste.	p. 67.
Decoration de cet Arc de Triomphe, l'Inscription.	p. 68.
Les Emblemes, &c.	p. 70.
Les Devises & autres Ornemens.	p. 71.

### VI.

Cinquième Monument de Gloire consacré à l'Auguste Pieté de la Royale Maison de Bourbon. Les Tro- phées.	p. 73.
Suite Généalogique des Princes & Heros de la Royale Maison de Bourbon.	p. 75.
Continuation du Trophée, ou le Theatre élevé au Change.	p. 77.
Sur les Armes de N. S. P. le Pape. Sentimens de l'Eglise sur son Election.	p. 79.
Cantique ou Motet pour la Maison Royale tiré de l'Ecriture Sainte.	p. 81.

VII.

<i>Sixième Monument de Gloire, &amp;c. la Statuë Equestre du Roy.</i>	p. 84.
<i>Princes Pieux qui ont regné long-temps.</i>	p. 85.
<i>Emblèmes, &amp; Devises du Piédestal de la Statuë Equestre.</i>	p. 86.
<i>Au Roy sur la Statuë consacrée à sa Pieté Royale. Ode.</i>	p. 87.
<i>Sylve à Monseigneur le Vice-Légat sur la Statuë Equestre du Roi.</i>	p. 88.

VIII.

<i>Septième Monument consacré à la Pieté de la Royale Maison de Bourbon, l'Arc de Triomphe de Louis le Grand.</i>	p. 91.
<i>Decoration de cet Arc de Triomphe. Première Face.</i>	p. 92.
<i>Les Devises, Emblèmes, &amp;c. Sur les effets de la Pieté du Roy.</i>	p. 95.
<i>Seconde Face consacrée à Monseigneur.</i>	p. 97.
<i>Les Devises, &amp;c.</i>	p. 99.
<i>La Ville d'Avignon à Monseigneur le Dauphin sur le Voyage de Messieurs les Princes.</i>	p. 100.

IX.

<i>Le séjour de Messieurs les Princes à Avignon.</i>	p. 101.
<i>L'Eglise Métropolitaine de Nôtre Dame des Doms.</i>	p. 102.
<i>Harangue de Monsieur le Prévôt de Cabanes à Monseigneur le Duc de Bourgogne.</i>	p. 103.
<i>Audience publique donnée par Messieurs les Princes à Monseigneur le Vice-Légat.</i>	p. 105.
<i>Harangues de Monsieur Bayol Assesseur.</i>	p. 108.
<i>Medailles présentées aux Princes sur leur arrivée.</i>	p. 107.
<i>Harangue de Monsieur de Tulle pour l'Université.</i>	p. 110.
<i>Processions du Jendy Saint.</i>	p. 111.
<i>Audience donnée à Monseigneur l'Evêque d'Orange, &amp;c.</i>	p. 112.
<i>Comptes des RR. PP. Celestins.</i>	p. 113.

X.

<i>Le Temple de l'Impiété demoli par le zèle des Roys Très Chrétiens. Sujet du Feu de Joye.</i>	p. 115.
<i>Première Face du Temple de l'Impiété demoli, ou l'Idolatrie détruite</i>	p. 118.
<i>Seconde Face. L'Infidélité combattuë.</i>	p. 120.
<i>Troisième Face. Le Libertinage reprimé.</i>	p. 122.
<i>Quatrième Face l'Herésie éteinte, &amp;c.</i>	p. 124.
<i>Devoions du jour de Pâques:</i>	p. 126.
<i>Illumination du College des Jesuites.</i>	p. 128.
<i>Depart de Messieurs les Princes, &amp; leur arrivée à Coderouffe.</i>	p. 133.
<i>Audience donnée au Parlement d'Orange.</i>	p. 134.
<i>Arrivée des Princes à Boulène. Leur entrée dans le Dauphiné</i>	p. 135.
<i>Le retour de Monseigneur le Vice-Légat à Avignon.</i>	p. 136.
<i>Eloge de la Pieté du Roy par le Pape.</i>	p. 137.

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

Page 3. témoignent, <i>lisez</i> , témoignaient.	p. 53. Honneurs, <i>lisez</i> honours.
p. 9. Se fut mit, <i>lisez</i> , se fut mis.	p. 55. Hyerolymorum, <i>lisez</i> , hycerolymorum.
p. 13. Ce secours, <i>lisez</i> , le secours.	p. 78. Stemate, <i>lisez</i> , stemmate.
p. 38. <i>Lisez</i> , d'une exacte équité l'on me prend pour Modèle.	p. 86. Que, porro <i>lisez</i> , Quæ.
p. 32. Qui lui cede, <i>lisez</i> , qui cede.	p. 105. Aurent, <i>lisez</i> , eurent.
p. 93. Bienvueillance, <i>lisez</i> , Bienveillance.	p. 119. L'idolatrie combattuë <i>lisez</i> l'Infidélité com- batuë,



F I N.

84.  
85.  
86.  
87.  
88.

89.  
90.  
91.  
92.  
93.  
94.

95.  
96.  
97.  
98.  
99.  
100.

